BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION

PAMPHILE LE MAY
BIBLIOTHÉCAIRE
DE LA LÉGISLATURE
ET ÉCRIVAIN

PAMPHILE LE MAY, BIBLIOTHÉCAIRE DE LA LÉGISLATURE ET ÉCRIVAIN

Pamphile Le May en 1870.
(Gravure extraite de l'*Opinion publique*)

"Bibliographie et documentation", 21

PAMPHILE LE MAY, BIBLIOTHÉCAIRE DE LA LÉGISLATURE ET ÉCRIVAIN

par

Maurice Pellerin

et

Gilles Gallichan

Québec

Bibliothèque de l'Assemblée nationale

1986

Eléments de catalogage

Pellerin, Maurice.
Pamphile Le May, bibliothécaire de la Législature et écrivain / par Maurice Pelletin et Gilles Gallichan. -- Québec : Bibliothèque de l'Assemblée nationale, 1986.
p. -- (Bibliographie et documentation ; 21)

1. Lemay, Pamphile. 2. Lemay, Pamphile - Bibliographie. I. Gallichan, Gilles. II. Québec (Province). Bibliothèque de l'Assemblée nationale. III. Titre. IV. Collection.

928.41 A11B5
B52/21

Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Dépôt légal - 2e trimestre 1986
Bibliothèque nationale du Québec

PRÉSENTATION

Il y a six ans, l'Assemblée nationale du Québec désigna quelques édifices de la colline parlementaire du nom de personnages qui ont marqué son histoire. C'est ainsi que l'édifice "B", où se trouve la Bibliothèque de l'Assemblée, reçut le nom de Pamphile Le May.

Ce choix était justifié; Le May fut pendant 25 ans le Bibliothécaire de la législature. Plus qu'un simple administrateur de la Bibliothèque, Le May en fut véritablement le bâtisseur. Aux lendemains de la Confédération, à partir d'un petit noyau de quelques centaines de livres, il mit sur pied la Bibliothèque de la législature québécoise. En 1883, après qu'un incendie eut détruit une grande partie de cette bibliothèque, il la releva de ses cendres.

L'écrivain Pamphile Le May a aussi marqué les lettres québécoises du XIXe siècle. Il nous a laissé une œuvre littéraire variée, originale et d'une profonde sensibilité.

La Bibliothèque de l'Assemblée nationale est heureuse de saluer cette année, cet artisan de la première heure. Le souvenir de Pamphile Le May est désormais associé à notre Bibliothèque, mais bien avant que son nom soit inscrit aux murs de cet édifice, il était déjà gravé dans l'histoire de notre institution. La Bibliothèque de l'Assemblée nationale doit à Pamphile Le May une part de ses richesses documentaires et aussi de son enracinement dans la culture du Québec.

Jacques Prémont
Directeur de la Bibliothèque
de l'Assemblée nationale.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tous les membres de la famille de M. Pamphile Le May qui nous ont permis de rassembler les informations, les documents et le matériel nécessaires à cette exposition.

Nous remercions également la Bibliothèque nationale du Québec, les Archives nationales du Québec, la Bibliothèque de la ville de Montréal, la Société historique de Lotbinière, Le Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, le ministère des Communications et le Musée de la civilisation pour leur précieuse collaboration.

La réalisation de la partie bibliographique a été, en partie, rendue possible grâce à la collaboration de Mme Jeanne Demers de l'Université de Montréal, responsable du projet Pamphile Le May du département d'études françaises. Madame Demers et son équipe préparent présentement une édition critique des Contes vrais de Le May qui devrait paraître à l'automne 1986.

Nous voulons également souligner le travail de Mme Marcelle Belley qui fut à l'origine de cette exposition et qui a collaboré à sa mise en oeuvre et celui de Mme Lise Lemelin qui a dactylographié le texte de cette publication.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION I

REMERCIEMENTS II

TABLE DES MATIÈRES III

CATALOGUE DE L'EXPOSITION. 1

BIOGRAPHIE DE LÉON-PAMPHILE LE MAY 25

BIBLIOGRAPHIE DES OEUVRES DE PAMPHILE LE MAY 69

BIBLIOGRAPHIE RELATIVE A PAMPHILE LE MAY 91

DOCUMENTS ANNEXES 115

INDEX DES TITRES DES OEUVRES DE PAMPHILE LE MAY 137

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

1. **Photostat de l'acte de baptême de Léon-Pamphile Le May,** fils de Léon Le May, marchand, et de Louise Auger. Le document est daté du 5 janvier 1837 et est signé par l'abbé Edouard Faucher qui fut curé à Lotbinière de 1831 à 1863.
(Source: Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Louis de Lotbinière, livre 3, p. 714)

2. **La maison natale de Pamphile Le May** au rang Saint-Eustache à Lotbinière, d'après un croquis fait par le poète lorsqu'il avait dix ans.
Ce dessin fut reprduit dans **Le Journal** à l'occasion du centenaire de la naissance de Le May.
Il inspira également Paul Richard pour une illustration des **Gouttelettes** et le peintre Fernand Auger pour un tableau qui se trouve aujourd'hui au foyer de Fortierville. Le May écrivit aussi un sonnet à cette maison paternelle, qu'il intitula "Un souvenir".
Maison paternelle, paroles de Pamphile Le May; musique de Omer Létourneau. Québec, Procure générale de musique enr., (1929). 4 p.
Ce sonnet, qui a aussi porté le titre d'"Un souvenir", fut mis en musique par M. Omer Létourneau à l'occasion des fêtes en l'honneur du poète qui eurent lieu à Lotbinière en 1929. (Gracieuseté de Thérèse Le May c.n.d.)

3. **Petit séminaire de Québec, Distribution des prix, Québec, A. Côté, 1857.**
En juillet 1857, Le May terminait ses études de rhétorique au Petit séminaire de Québec et participait à la séance rituelle de la remise des prix.

4. Barreau du Bas-Canada, section du district de Québec, **Certificat pour admission à l'étude de la profession d'avocat, etc.,** 7 juin 1858. 1 f. double.
Par ce document daté du 7 juin 1858, Pamphile Le May était admis comme "aspirant à l'étude de la profession d'Avocat, Conseil, Procureur, Solliciteur et Praticien en Loi dans le Bas-Canada". Le document est signé par Frederick Andrews (1803-1885) bâtonnier de la province en 1858 et par le secrétaire du barreau C. Delagrave. (Gracieuseté de Mlle Monique Le May)

5. **Brevet de clericature par Sieur Pamphile Le May à T. O. Gauthier et Ed. Rémillard, Ecuyers.** 1ere expédition. Jos. Laurin, notaire public, 8 juin 1858.
Par ce document, Le May s'engageait à l'étude de MM. Gauthier et Rémillard pour une période de cinq ans. Il quitta presque aussitôt ce bureau pour y revenir trois ans plus tard terminer sa "clericature".

6. **Lettres curieuses sur l'Amérique septentrionale. Canada,** Paris, J. B. Gros, 1845. XVIII, 264 p.
Le 3 août 1849, le jeune Pamphile Le May offrit ce livre à sa soeur Odile; il l'avait reçu comme prix de version anglaise à l'école de la Doctrine chrétienne de Trois-Rivières. Le livre porte son autographe de 1848 et son ex-libris daté de 1856. (Gracieuseté de M. René Le May)

7. **Pamphile Le May vers 1865.**

8. **Page couverture d'un recueil manuscrit de poèmes de Léon-Pamphile Le May antérieur à 1860.**
Il s'agit d'un recueil de poésies pour la plupart inédites qu'il écrivit à l'époque où il était étudiant. Il y chante ses premières amours et ses amitiés.

9. **Essais poétiques,** Québec, G. E. Desbarats, 1865 XI, 310 p.
Encouragé par les travaux de son ami, Louis Fréchette, Pamphile Le May publie ses **Essais poétiques** en 1865. Il a alors 28 ans. La critique lui fut favorable; l'abbé Henri-Raymond Casgrain, pour sa part, salua "ce jeune talent si suave, si mélancolique qui éveille de si vives sympathies". Le May publie sa première version de la traduction d'**Evangéline** de Longfellow dans ces **Essais.** Il y développe aussi des thèmes poétiques qui marqueront toute son oeuvre comme l'histoire, la religion, la patrie et la terre.
En introduction, Le May exprime au lecteur les peines du poète et ses inquiétudes, ses devoirs familiaux qui l'éloignent parfois de ses muses. (Voir annexe)

10. **Deux poèmes couronnés par l'université Laval,** Québec, P. G. Delisle, 1870. 250 p.
Le May remporta à deux reprises la médaille d'or du concours de poésie de l'université Laval; la première fois en 1867 avec "La découverte du Canada", un long poème épique de 2800 alexandrins et la seconde fois en 1869 avec son "Hymne national". Ces deux pièces furent publiées en 1870 sous le titre **Deux poèmes couronnés.** Le May offrit "avec reconnaissance" cet ouvrage au premier ministre P.-J.-O. Chauveau. Il inscrivit même en annexe à son livre le poème "Donnacona" de Chauveau. "Qu'on lise cette jolie pièce, écrivait Le May, et l'on se convaincra que le souffle de la poésie a passé sur nos bords". Cet exemplaire que Le May offrit au premier ministre est doré sur tranches et relié en maroquin noir marqué de dorures.

11. **La Découverte du Canada.** Manuscrit non daté, (11 p.)
Le May publia à quelques reprises le long poème épique qui lui avait mérité le premier prix littéraire de l'université Laval en 1867. Il prépara aussi cette version abrégée de "La Découverte du Canada" qui demeura cependant inédite. (Gracieuseté de Mlle Yvette Le May)

12. **Les Vengeances,** poème de Pamphile Le May, Québec, C. Darveau, 1875. Publié aussi en 1888, chez J. O. Filteau & frère sous le titre **Tonkourou** et aussi en 1930 à Montréal, chez Granger et frères ltée sous le titre **Les Vengeances. Poème rustique.**
Les Vengeances représentent une des oeuvres les plus importantes de Le May. C'est un long poème romanesque de 8000 vers où l'auteur évoque à travers son récit la vie paysanne et les hauts faits de l'histoire canadienne. C'est dans le premier chant des **Vengeances** que l'on retrouve le poème "L'Orme de Lotbinière" souvent cité qui chante avec un attachement sensible les charmes des forêts de Lotbinière.
Le Chant du marin. Dédié à la corporation des pilotes pour le havre de Québec et au-dessous, paroles de Pamphile Le May, musique de Roch Lyonnais. Québec, Roch Lyonnais, s. d., 3 p.
Ce chant est extrait du poème **Les Vengeances.** (Gracieuseté de la Bibliothèque de la ville de Montréal)

13. **Une Gerbe. Poésies,** Québec, C. Darveau, 1879. 232 p.
Les poèmes d'**Une Gerbe** illustrent bien le souffle littéraire qui animait les écrivains québécois des années 1860 et 1870. Ils sont marqués par un éveil aux thèmes romantiques et certaines pièces comme "Le Retour aux Champs" demeureront les plus belles du répertoire de Le May.

14. "Le poète pauvre". Extrait de **Une Gerbe.**
Dans ce poème, Le May évoque la condition misérable du poète dans un monde qui privilégie les biens matériels. C'est un constat empreint de désenchantement qu'il termine dans la résignation.

15. **Fables canadiennes,** Québec, C. Darveau, 1882. 351 p. Réédité en 1891, 1903 et 1925 sous le titre de **Fables.**
Les diverses éditions des **Fables** illustrent bien le travail de révisions et de corrections que s'imposait Pamphile Le May.

Plusieurs de ses fables ont été largement remaniées ou entièrement réécrites. Les **Fables** sont des oeuvres charmantes et moralisatrices, dans l'esprit de l'époque victorienne.
"Le singe en voyage", par exemple, ridiculise la vanité et la prétention que Le May eut souvent l'occasion de voir à l'oeuvre autour de lui. (Gracieuseté de Mlle Yvette Le May)

16. **Petits Poèmes**, Québec, C. Darveau, 1883. 265 p.
Dans ses **Petits Poèmes**, Le May a rassemblé quelques-uns de ses principaux poèmes précédemment publiés dans d'autres recueils ainsi que quelques pièces inédites.

17. **Les Gouttelettes. Sonnets**, Montréal, Beauchemin, 1904, 232 p. Réédité à Québec, Ateliers de l'Action sociale, 1937, XII, 237 p. avec des illustrations de Paul Richard.
Ce recueil de sonnets est considéré comme le chef-d'oeuvre poétique de Le May. On y retrouve ses thèmes les plus chers: la religion, l'histoire, la famille, la terre. On y trouve également des poèmes inspirés par la vie, le pays et d'autres dédiés à ses amis et aux hommes politiques. C'est en 1937, à l'occasion du centenaire de la naissance de Le May qu'on réédita **Les Gouttelettes** avec des corrections et des modifications que l'auteur y avait faites avant sa mort. Son petit-fils Paul Richard réalisa les illustrations qui devaient accompagner la nouvelle édition.

18. "Champlain". Extrait des **Gouttelettes.**
Dans ce sonnet, Le May salue le souvenir du fondateur de Québec. Il avait, en 1905, autographié cette carte postale à la demande d'un admirateur de Limoilou.

19. "Le sanctus à la maison". Extrait des **Gouttelettes.**
Le thème religieux revient souvent dans l'oeuvre poétique de Le May. Ce poème, qui évoque une authentique piété paysanne, lui fut inspiré par un tableau de Charles Huot qui portait le même titre. Ce tableau qui se trouvait dans un des salons de la résidence de Bois-de-Coulonges est disparu dans l'incendie du 22 février 1966.

20. "Ma pendule". Extrait des **Gouttelettes.**
Dans ce poème, Le May reprend un thème romantique qui lui est familier: la fuite du temps.

21. **Le vieil arbre.** Sur un sonnet de Pamphile Le May; musique par Eugène Lapierre. Lachute, Parnasse musical, (1940). 4 p.
Ce sonnet dédié à un vieil arbre est peut-être le poème le plus cité de Le May. Il fut mis en musique et publié dans plusieurs anthologies littéraires québécoises.

22. **Mémoires de la Société royale du Canada.**
"Sonnets rustiques", 1898, (2 p.)
"Irenna la Huronne", 1903, (10 p.)
"Nos trois cloches - Poème rustique", 1906, (6 p.).
Membre fondateur de la Société royale du Canada, Pamphile Le May a publié plusieurs travaux dans les **Mémoires** de la Société. Ceux-ci furent par la suite diffusés sous forme de tirages à part. (Gracieusetés de Mlle Yvette Le May et de M. René Le May)

23. **Les Epis.** Poésies fugitives et petits poèmes. Montréal, J.-Alfred Guay, 1914.
Les Epis rassemblent plusieurs poèmes déjà publiés et que Le May avait retravaillés pendant ses années de retraite. Il y chante la nature, la terre, les saisons, la patrie et la foi. (Gracieusetē de Mlle Yvette Le May)

24. "Dulcia linquimus arva". Extrait de **Les Epis.**
Dans ce poème qui fut publié une première fois dans **L'Evénement** en 1867, Pamphile Le May résume la pensée de son temps face au phénomène de l'émigration des Canadiens français. Il y évoque les charmes de la patrie, le sol à conquérir, les valeurs matérielles à rejeter pour le noble idéal d'une mission agreste, l'attachement à Dieu et à la famille.
Lui-même, en 1858, s'était exilé aux Etats-Unis pour tenter d'y faire carrière. Déçu, au bout de quelques semaines, il était revenu au pays.

25. "Epître à mon ami Sulte." Extrait de **Les Epis.**
Cette "épître" fut publiée à l'époque du départ de Le May de la Bibliothèque. Même s'il n'y fait pas allusion à la politique, le poète y exprime son amertume et sa déception. Devant la fatuité et l'insignifiance qu'il voit autour de lui, il préfère le silence et la retraite. Mais sa "grève" ne devait pas être définitive; il lui restait quelques notes à jouer sur sa lyre.

26. **Reflets d'antan** Montréal, Granger et frères ltée, 1916. 217, (2) p. 19 cm.
Reflets d'antan est le dernier recueil de poésies publié par Pamphile Le May avant sa mort survenue en 1918. L'ouvrage comprend huit poèmes épiques dont trois étaient inédits. L'auteur y brosse une fresque des grands moments de l'histoire de la Nouvelle France et du Québec. A cette époque de guerre et de crise nationale, Le May offrait à ses compatriotes ces vers où il chantait le courage et la fierté du peuple canadien-français, comme dans cet extrait:

Sortez de votre tombe, ô mânes des aïeux!
Un peuple entier est dans l'attente.
Mânes, pour le juger paraissez en ces lieux.
Dites si d'une âme contente
Il ne s'élance pas au milieu du danger,
Si son front porte quelque honte,
S'il s'est laissé flétrir par un maître étranger...
Connaît-il un bras qui le dompte,
Ce peuple de héros que vous avez formé?
Sa foi s'est-elle donc éteinte?
Le temple qu'il vénère est-il jamais fermé?
Et quand s'est-il courbé par crainte
Devant l'iniquité qui violait ses droits?
A-t-il l'air d'un peuple qui tombe?
Pour le dire aux pervers qui méprisent ses lois,
Mânes, sortez de votre tombe!

"Hymne national"
Reflets d'antan p. 216-217
(Gracieuseté de Mme Marguerite R.-Desy)

27. "Les Patriotes de 1837". Extrait des **Gouttelettes.**
"Papineau". Extrait des **Vengeances.**
"La bataille de Saint-Eustache", gravure extraite des **Contes vrais.**
Né à l'époque des soulèvements patriotes, Le May conserva toujours une sympathie pour Papineau et ses disciples. Il leur consacra plusieurs passages de son oeuvre.
Dans le sonnet des **Gouttelettes** comme dans le XXVIII^{e} chant des **Vengeances,** le poète chanta l'héroïsme des Patriotes et la légitimité de leur lutte.
Dans les **Contes vrais,** on retrouve aussi une évocation des rébellions dans "Petite scène d'un grand drame".

28. "A ceux qui demandent la tête de Riel. Crucifiez-le! Crucifiez-le!" **Le Canadien,** 11 avril 1870, p. 2.
Ce poème engagé de Le May en faveur de Louis Riel provoqua des remous dans la presse anglo-canadienne. Il témoigne du profond nationalisme de Le May, de sa haine de l'injustice et de son désir de défendre les Canadiens français.

29. "A mes compatriotes anglais". Extrait des **Gouttelettes.**
Dans ce poème adressé aux Canadiens anglais, Le May a perdu l'agressivité que l'on retrouvait dans son "Riel". Ici la bonne entente est évoquée sous la forme "d'un fécond hymen".

30. **Epître à l'hon. Honoré Mercier, premier ministre.** Pour lui demander les cent acres de terre promis par son gouvernement aux pères de douze enfants vivants. Extrait de **Les Epis.**
C'est avec un sourire que le poète adressa cette épître à son premier ministre lui demandant la terre gratuite promise aux familles de douze enfants. Prêt à se faire colon, il réclame "ses cent acres!" mais quoiqu'il fût effectivement père de treize enfants, Le May n'abandonna jamais la plume pour la charrue. En 1913, avant la parution des **Epis,** Le May écrivait à son gendre Télesphore Saint-Jorre, le "succès boeuf" qu'avait connu ce poème à l'époque de sa première parution.

31. "Mercier". Extrait des **Gouttelettes."**
Fortement attaqué par ses adversaires, le gouvernement Mercier fut contraint d'abandonner le pouvoir aux conservateurs en 1891. Miné par cette lutte sans merci, le chef du parti national mourut prématurément en 1894. Sa réhabilitation posthume fut cependant complète.
Ce sonnet que lui dédia Pamphile Le May décrit toute l'admiration que le poète nourrissait, comme plusieurs contemporains, pour le premier ministre Mercier.

32. "Marchand". Extrait des **Gouttelettes.**
Ami et admirateur du premier ministre Félix-Gabriel Marchand, Le May lui dédia ce sonnet à l'occasion de ses trente ans de vie politique. Il avait collaboré avec Marchand à l'époque où celui-ci était Orateur de l'Assemblée législative entre 1887 et 1891.

33. LONGFELLOW, Henry W. **Evangéline.** Traduction du poème acadien de H. W. Longfellow par L.-P. Le May. Québec, P. G. Delisle, 1870. 192 p.
C'est en 1863 que Pamphile Le May entreprit la traduction du célèbre poème de l'écrivain américain Henry Longfellow. Il publia une première version de sa traduction dans ses **Essais poétiques** en 1865, puis une édition complète vit le jour en 1870. Le May entretint une correspondance avec Longfellow, ce qui lui permit de connaître les impressions de l'auteur sur sa traduction, qu'il avouait lui-même être très libre.

Dès la parution des **Essais,** en 1865, il envoya un exemplaire de son livre à Longfellow et lui exprima son admiration: "J'ai senti vibrer dans mon âme une corde douce et sensible comme celle de votre lyre, lui écrivit-il. Le feu qui vous animait quand vous avez écrit **Evangéline** a passé dans mon âme."
Comme à son habitude, Le May retravailla son oeuvre. La bibliothèque du moulin du Père Honorat à Laterrière au Saguenay conserve une copie de l'édition de 1870 d'**Evangéline** largement annotée et corrigée par Le May. Ce travail justifia la troisième édition du poème en 1912 que M. Le May fut heureux de voir réalisée avant sa mort.
Plusieurs éditions pirates d'**Evangéline** inspirées de la traduction de Pamphile Le May ont circulé sous diverses formes, en brochures, en livres ou dans des périodiques.
La traduction française du poème de Longfellow a largement contribué à populariser l'image de la célèbre Acadienne.
On retrouve dans la troisième édition un portrait mélancolique de l'héroïne du poème. Il s'agit d'une gravure sur cuivre non signée. Ce portrait fut souvent reproduit; il rend bien l'expression d'une âme brisée et résignée. (Gracieusetés de Mlle Yvette Le May, de Mme Madeleine B. Le May, et de Mme Marguerite R. Désy)

34. KIRBY, William, **Le Chien d'or,** traduit de l'anglais par Pamphile Le May. Montréal, imprimerie de "L'Etendard", (1885). 2 vol.
Le roman historique de W. Kirby publié en 1877 valut un grand succès à son auteur dans toute l'Amérique. Séduit par ce récit, le sénateur François-Xavier-Anselme Trudel voulut le publier en français dans son journal **L'Etendard** et en confia la traduction à Le May. Celui-ci s'acquitta de sa tâche en donnant au roman une version très personnelle qui parut en un feuilleton de 138 tranches et dans une version brochée de deux tomes. Le **Chien d'or** fut réédité en 1926 et en 1971 pour répondre à la demande d'un public qui, comme l'écrivait M. David Hayne, persiste à reconnaître dans ce roman d'un Canadien anglophone l'un des meilleurs romans du Canada français. (Gracieusetés de Mlle Yvette Le May et de Thérèse Le May c.n.d.)
Le Chien d'or, photo d'Eugène Kedl.
La pierre dite du chien d'or était placée sur la maison du chirurgien Timothée Roussel construite en 1688 sur la rue Buade.
Elle représente un chien couché rongeant un os et elle porte l'inscription suivante:
"Je suis le chien qui ronge l'os
En le rongeant je prends mon repas
Un temps viendra qui n'est pas venu
que je mordrai qui m'aura mordu."

En 1734, la maison fut acquise par Nicolas Jaquin dit Philibert qui allait devenir un personnage du roman de Kirby. Celui-ci remarqua la maison et la pierre lors de sa première visite à Québec en 1839 et il écrivit son roman autour des légendes qui circulaient autour de ce chien d'or.
La maison fut démolie en 1871 pour faire place à l'hôtel des postes; la pierre fut cependant épargnée et se retrouve toujours au-dessus de l'entrée de l'édifice.

35. Pamphile Le May en 1873, gravure extraite de **l'Opinion publique** du 17 avril 1873.
En 1873, Louis Fréchette décrivait ainsi son ami Pamphile Le May: "Taille moyenne, dehors ordinaires, cheveux foncés, moustache blonde, teint bilieux, regard terne, l'air maladif d'un dyspeptique, caractère rêveur, mélancolique, naïf, aimant la solitude, très pieux, tranquille, timide. C'est un homme d'une singulière douceur et sans sa malencontreuse pièce de vers à l'adresse de Riel, il aurait probablement passé sa vie sans savoir ce que c'est qu'un ennemi."

36. **L'Epreuve.** Roman manuscrit.
Le May écrivit ce premier roman en 1863, il fut publié en feuilleton dans le **Journal de Québec** en novembre 1863.

37. **Le Pèlerin de Sainte-Anne.**
Québec, C. Darveau, 1877. 2 volumes, 312 p., 343 p. publié en version abrégée, Montréal, C. O. Beauchemin & fils, 1893. 309 p.
Le Pèlerin est un roman d'aventures aux multiples rebondissements. Les premiers fragments des récits présentés par l'auteur reçurent une sévère critique des milieux conservateurs. Néanmoins Le May lança une souscription pour éditer son roman et recueillit plus de 700 noms. Parmi ceux-ci figuraient, Wilfrid Laurier, à l'époque ministre fédéral du Revenu, le premier ministre Charles Boucher de Boucherville, le lieutenant-gouverneur Luc Letellier de Saint-Just, Adolphe Chapleau, Arthur Buies, Ernest Gagnon et Narcisse-Eutrope Dionne. En 1893, Le May publia une version abrégée de son roman, mais le récit y perdit de sa clarté et de sa saveur. **Picounoc,** qui fut publié en 1878, était la suite de ce premier roman de Le May. (Gracieuseté de M. René Le May)

38. **Picounoc le maudit,** Québec, C. Darveau, 1878. 2 tomes, 379 p. et 288 p. Réédité à Montréal, Hurtubise HMH ltée, 1972. Coll. "Textes et documents littéraires" Les Cahiers du Québec, 326 p.

Picounoc est le second roman de Le May et il fait suite aux tribulations du **Pèlerin de Sainte-Anne.** Comme le premier, ce roman fut publié grâce à une souscription populaire. La trame manichéenne de **Picounoc** lui valut des critiques sévères, néanmoins ce récit d'aventures suscita l'intérêt des lecteurs.

39. **L'Affaire Sougraine,** Québec, C. Darveau, 1884. 459 p.
L'Affaire Sougraine est le troisième roman de Le May. Inspiré par un fait divers survenu dans sa région de Lotbinière, l'auteur a développé une intrigue complexe qui demeure dans le genre de ses premiers romans. Cette oeuvre conserve un intérêt pour comprendre la pensée sociale de Pamphile Le May. De plus le bibliothécaire du Parlement y fait une critique du milieu politique et affairiste de Québec à cette époque; il dénonce les ambitions rampantes et les intrigues dont il a sans doute été parfois le témoin. (Voir annexe)

40. **Les Vengeances,** Drame en six actes. Québec, Léon Bossue, 1876. 44 p.
Ce "drame canadien" est l'adaptation scénique du poème publié l'année précédente sous le même titre. Riche en personnages et en événements, cette pièce est un précieux témoignage des premiers pas du théâtre québécois au XIX^{e} siècle. La pièce connut un grand succès et fut jouée à plusieurs reprises. En 1929 à l'occasion des fêtes en l'honneur de Pamphile Le May à Lotbinière, la pièce fut de nouveau montée.

41. **Rouge et Bleu.** Comédies. Québec, C. Darveau, 1891. 288 p.
Cet ouvrage comprend trois pièces de théâtre: **Sous les bois, En livrée et Rouge et Bleu.** Ce sont des comédies naïves où l'auteur se montre à peine ironique ou moqueur. Même **Rouge et Bleu,** qui est une satire de la partisanerie politique demeure très inoffensive. Cette dernière pièce fut créée à Québec en avril 1889, à l'Académie de musique. Sur cette photo de l'époque, on voit l'auteur entouré des comédiens qui créèrent la pièce parmi lesquels se trouvaient sa fille Evangéline et son ami le poète Adjutor Rivard.

42. **La Fiancée des bois.** Opérette en trois actes (1894?)
Les Moissons. Opéra comique en trois actes (1895?)
On ignore souvent que Pamphile Le May écrivit les livrets de quelques opéras et opérettes. Certaines comme la **Fiancée des bois** furent mises en musique et interprétées à quelques reprises.

43. **Entendons-nous.** Vaudeville en un acte. Ottawa, Société royale du Canada, 1911. 11 p.

44. **Contes vrais.** (seconde édition). Montréal, Beauchemin, 1907. 551 p.
Les contes de Le May parurent d'abord dans la **Revue canadienne** et dans la **Revue nationale.** L'auteur les publia en recueil en 1899.
Dans ses contes, Le May exprima son talent de narrateur et utilisa avec aisance les thèmes rustiques qu'il affectionnait. En 1907, son gendre Télesphore Saint-Jorre paraina une souscription pour une seconde édition des **Contes.** Celle-ci était rehaussée par les illustrations des meilleurs artistes-graveurs de l'époque. Les manuscrits de Le May nous révèlent une fois de plus l'imposant travail de correction qu'il s'imposait avant de republier une oeuvre.
Une troisième édition fut réalisée chez Fides en 1973 et le département des études françaises de l'université de Montréal travaille présentement à une édition commentée des **Contes vrais.** (Gracieuseté de Mme Madeleine B.-Le May)

45. **Fêtes et corvées.** Lévis, P. G. Roy, 1898. 82 p.
Cet essai de Le May est le fruit d'une conférence que le bibliothécaire de l'Assemblée avait prononcée devant les membres de l'Institut canadien en 1878. Il y parle des fêtes traditionnelles du Canada français: Noël, la Saint-Jean, le carnaval. Les corvées, ce sont la grosse gerbe, l'épluchette et le brayage. Le May, plein de sympathie pour ces fêtes et corvées populaires, y voyait l'expression d'une âme canadienne-française. Son texte qui avait paru en 1878 dans l'**Annuaire de l'Institut canadien** fut publié par P.-G. Roy vingt ans plus tard avec un conte: "Le fantôme", que Le May allait reprendre plus tard dans les **Contes vrais.**

46. **Pamphile Le May, textes choisis et présentés par Romain Légaré.** Coll. "Classiques canadiens". Montréal, Fides, 1969. 95 p.
En 1969, Romain Légaré présentait cette anthologie de l'oeuvre de Pamphile Le May. On y retrouve "Sang et or", un des contes vrais et une sélection de ses meilleurs poèmes. Certains critiques comme Jean Ethier-Blais contestèrent le choix de Pamphile Le May pour cette collection des classiques de la littérature canadienne.

47. **Pierre-Joseph-Olivier Chauveau** (photographie) fut premier ministre du Québec de 1867 à 1871. Lui-même écrivain et ami des lettres, il encouragea l'engagement d'écrivains et d'intellectuels au sein de la fonction publique. C'est lui qui appela Pamphile Le May à remplir le poste de bibliothécaire de la législature. Le May devait occuper cette fonction pendant 25 ans.

48. **Catalogue alphabétique de la Bibliothèque de la législature de Québec.** Québec, P. G. Delisle, 1869. 51 p.
Ce catalogue est le premier qui fut publié sous la direction de Pamphile Le May. Il témoigne des modestes débuts de la Bibliothèque après la Confédération. L'essentiel des collections avait en effet été envoyé à Ottawa en 1865 pour créer la Bibliothèque du Parlement fédéral.

49. **Catalogue de la Bibliothèque de la législature de Québec.** Lévis, 1873, 536 p. suivi de sept suppléments (1874-1883)
Catalogue des brochures de la Bibliothèque de la législature de Québec. Québec, 1879. 119 p.
Grâce au travail des comités de la Bibliothèque et à la volonté des Orateurs, le bibliothécaire Le May réussit à constituer une collection parlementaire digne de ce nom et compila divers catalogues pour en permettre l'utilisation. Cette collection fut lourdement touchée par l'incendie du parlement en 1883.

50. **Catalogue de la Bibliothèque de la législature, Province de Québec.** Québec, 1884. 258 p.
Dans les mois qui suivirent l'incendie, Le May procéda à l'inventaire de ce qui avait été sauvé et il publia ce catalogue de la Bibliothèque. Ce fut le dernier catalogue imprimé dressé par Pamphile Le May à titre de bibliothécaire. Il prépara aussi un premier catalogue sur fiche pour la collection de la Bibliothèque législative.

51. **Pamphile Le May en 1877** (photographie).
A cette époque Le May occupait le poste de bibliothécaire de la législature et il était déjà connu comme écrivain.

52. **L'édifice du parlement de Québec,** côte de la montagne. C'est dans cet édifice que Pamphile Le May débuta sa carrière de bibliothécaire parlementaire en 1867. Il fut entièrement détruit par un incendie le 19 avril 1883; la Bibliothèque subit alors de lourdes pertes. Plus de 25,000 volumes furent alors détruits.

53. **Le parlement de la province de Québec.**
C'est dans le nouvel édifice du parlement encore inachevé que l'on installa la Bibliothèque de la législature en 1885-86. Celle-ci était située au rez-de-chaussée de l'aile sud donnant sur la Grande-Allée.

54. **Bibliothèque de la législature, vers 1900.**
C'est, selon l'expression de Pamphile Le May, dans "ce somptueux corridor s'ouvrant sur une suite de petites pièces" qu'était aménagée la Bibliothèque parlemlentaire à la fin du XIX^{e} siècle.
Déjà à cette époque, Le May se plaignait du manque d'espace et de la disposition peu fonctionnelle des lieux.

55. **Lettre de Pamphile Le May à l'hon. Jonathan Würtele, Orateur de l'Assemblée législative.** Québec, 23 avril 1884. 1 p.
Pamphile Le May perdit une partie de sa bibliothèque personnelle dans l'incendie du parlement en 1883. Il avait déposé à la Bibliothèque législative, 1600 volumes de sa collection personnelle pour pallier les carences qu'il avait constatées. Il demanda une compensation de 500$ pour la perte subie. Sa réclamation traîna en longueur sans qu'il n'obtienne gain de cause.

56. **Réponse à une adresse de l'Assemblée législative en date du 1er avril 1885...,** 1 p.
La demande de P. Le May fit l'objet d'une demande de document à la session de 1885.

57. **Lettre de Charles Furtes à Pamphile Le May.** Paris, (vers 1890). 1 f.
Le correspondant français suggère à Le May l'achat de quelques ouvrages pour la Bibliothèque. (Gracieusetê de Mlle Yvette Le May)

58. **Pamphile Le May à sa table de travail,** (juillet 1898).

59. **Mes livres. Poème inédit.**
"Un Rêve ou Voyage autour d'une bibliothèque". Extrait des **Contes vrais.**
Les livres ont toujours occupé une grande place dans la vie de Le May. On les retrouve aussi évoqués dans son oeuvre comme dans ce poème à ses livres vendus à l'encan ou dans ce voyage onirique autour d'une bibliothèque. (Voir annexe)

60. **"A l'honorable Assemblée législative, le bibliothécaire de la Législature a l'honneur de soumettre sur l'état de la Bibliothèque le rapport suivant..."** (Québec, 1892) (3 p.) manuscrit.
"To the Honorable the Legislative Assembly. The Librarian of the Legislature has the honor to submit on the state of the library the following report..." (Québec, 1892) (3 p.) manuscrit.
Ce rapport annuel est le dernier à avoir été déposé par Pamphile Le May. Quelques mois plus tard, Le May quittait son poste et était remplacé par Narcisse-E. Dionne.

61. "Bibliothèque de la législature de Québec" **La Presse** 30 juillet 1921. p. 1
En 1915, la Bibliothèque s'installait dans un nouvel édifice qu'elle occupe toujours. En 1921 la décoration en était parachevée. Cet édifice que l'on désigna longtemps comme l'édifice "B" fut baptisé en 1980 du nom de Pamphile Le May premier bibliothécaire de la législature après la confédération.

62. **Famille du poète Léon-Pamphile Le May,** 1898 (Repr. min. des Communications)

I - Eudore (1874-1947) photographe à Chicoutimi.
II - Gabrielle (1879-1950) célibataire.
III - Yvonne (1882-1922) épousa en secondes noces Ernest Saint-Onge.
IV - René (1870-1915) architecte à Québec.
V - Charles-Auguste (1883-1950) architecte à Québec.
VI - Evangéline (1864-1957) épousa Télesphore Saint-Jorre.
VII - Béatrix (1877-1958) célibataire.
VIII - Sélima Robitaille-Le May (1844-1932).
IX - Henri (1872-1906) comptable à Québec.
X - Léon-Pamphile (1837-1918).
XI - Marie-Louise (1869-1911) épousa en premières noces Ernest Saint-Onge.
XII - Blanche (1880-1941) épousa Wilbrod Richard.
XIII - Edgard (1885-1961) aumonier à la crèche de Québec.
XIV - Juliette (1887-1907) célibataire.
XV - Irène (1890-1913) soeur du Très-Saint-Sacrement.
(Une fille née en 1866 ne survécut que quelques semaines).

Pamphile et Sélima Le May eurent 48 petits-enfants dont 27 sont toujours vivants, 97 arrière-petits-enfants dont 96 sont vivants; la quatrième génération compte 97 représentants et la cinquième 5. Au total 261 personnes sont issues de ce mariage. (Gracieuseté de Mlles Sabine, Alice et Aline Le May)

63. Lettre-poème que Pamphile Le May écrivit à son épouse absente. La lettre porte l'en-tête de la Bibliothèque de la législature.

64. Sélima Robitaille et Pamphile Le May entourés de leurs enfants à Sainte-Foy le 31 juillet 1898.

65. Pamphile Le May devant sa maison à Deschaillons en juin 1894. Cette maison fut acquise de la veuve du docteur Poisson et Pamphile Le May y résida de 1894 à 1897.

66. Edgard, Irène, Juliette et Charles-Auguste Le May à Lotbinière en 1895.
Pamphile Le May fut toujours très attaché à ses enfants. Il leur dédia un sonnet qui fut publié dans les **Gouttelettes.**

67. **La Sainte Bible, contenant l'ancien et le nouveau Testament, traduite sur la Vulgate par Lemaistre de Sacy.** Paris, Ch. Meyrueis, 1870-73, 907, 288 p.
Cette bible a appartenu à Pamphile Le May. Elle lui aurait été offerte par l'abbé Saffore, curé de Corbères dans les Basses Pyrénées françaises lors de son voyage en France en 1888. On y retrouve une page manuscrite de citations et de commentaires qui pourraient être de la main de Le May. Entre autres, celui-ci: "Si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici, ou Voici, il est là: Ne le croyez pas!" (Saint-Marc, chap. XIII, 27) - Que pensez-vous de la messe où il est dit: Le bon Dieu est là?" (Gracieuseté de Mme Madeleine B. Le May)

68. **Lettre de Pamphile Le May à son fils Eudore.** Québec, 22 mai 1909. (4 p.)
Dans cette lettre Le May se plaint de la température maussade et évoque ses projets de visite aux membres de sa famille pendant la belle saison. (Gracieuseté de Mlles Sabine, Alice et Aline Le May)

69. Deux cartes postales de Pamphile Le May à son fils Eudore. Québec, 1er février et 22 décembre 1909 et une lettre datée du 21 nov. 1909.
Dans cette correspondance de 1909, Le May parle des photographies que son fils a prises de lui. Il donne des nouvelles de la famille et il évoque le pays du Saguenay qu'il admire et où

habite Eudore. Il écrit: "... je revois les mugissantes cascades, les lits profonds creusés dans le roc par les torrents, et le Saguenay profond et sombre au milieu de ce chaos de montagnes qui couvrent le pays, et les caps étonnants dont le pied se perd dans l'abîme et la tête dans les nues... Oh! c'est un beau pays que le Saguenay!" (Gracieuseté de Mlles Sabine, Alice et Aline Le May)

70. **Lettre de Pamphile Le May à son fils Eudore.** Québec, 18 avril 1911, (4 p.)
Dans cette lettre à son fils qui vivait à Chicoutimi, Le May évoque sa "plume qui vieillit" et les joies que lui apportent encore la vie familiale. (Gracieuseté de Mlles Sabine, Alice et Aline Le May)

71. Une partie de cartes à Deschaillons, le 12 avril 1894.

72. Pamphile Le May à son jeu préféré, le croquet. Saint-Jean Deschaillons, le 15 août 1895.

73. Pique-nique familial à la Rivière du Chêne dans Lotbinière, le 17 août 1908.

74. **Lettre de Pamphile Le May à sa fille Marie-Louise.** Québec, 1er février 1911. (3 p.)
Pamphile et Sélima Le May écrivirent cette lettre à leur fille Marie-Louise qui était victime de complications puerpérales. Elle allait bientôt mourir des suites de son accouchement. (Gracieuseté de Mlles Sabine, Alice et Aline Le May)

75. **Lettre de Pamphile Le May à sa fille Irène,** (Soeur Marie-Irène de la Congrégation des Servantes du Saint-Sacrement), Deschaillons, 25 octobre 1912. (4 p.)
Le May écrit à sa fille religieuse pour lui dire que son voyage *à Chicoutimi est retardé. Il lui parle de ses activités* et donne des nouvelles de la famille. Il lui écrit: "J'ai laissé de côté depuis trop longtemps mes rêveries et ma plume; je me sens couvert de rouille comme un vieil instrument oublié". (Gracieuseté de Mlles Sabine, Alice et Aline Le May)

76. **Deux lettres de Pamphile Le May à son fils Charles-Auguste.** Deschaillons, 24 oct. 1913 et 8 oct. 1914 et carte postale datée du 22 janvier 1913.

Loin de ses enfants, Pamphile Le May continua toute sa vie à leur écrire de courtes lettres où il parlait de sa vie quotidienne et donnait des nouvelles de sa santé. A l'automne de 1914, il souffrait de rhumatisme dans les doigts qui l'empêchait de serrer la main à ses amis, "mais, ajoutait-il, l'amitié restera bien serrée dans mon coeur." (Gracieuseté de Mlles Sabine, Alice et Aline Le May)

77. "L'Etoile" et le "Saint-Louis" au quai de Deschaillons, le 13 juillet 1896.
Ces deux navires reliaient Québec et Lotbinière. C'est à bord de ceux-ci que Pamphile Le May se rendait dans son village. En 1870, il publia dans **Le Canadien** le récit du naufrage de **l'Etoile**, alors qu'il se trouvait à bord.

78. Télesphore Saint-Jorre, son épouse Evangéline Le May et leur première fille Jeanne-Marcelle, à Sainte-Foy, le 31 juillet 1898.
Télesphore Saint-Jorre qui travaillait pour la ville de Montréal aida son beau-père à éditer, à Montréal, certaines de ses oeuvres, le conseillant et lui suggérant des corrections comme nous l'apprennent leurs nombreuses lettres.

79. "A Jeanne-Marcelle, ma petite-fille". Extrait des **Gouttelettes.**
Pamphile Le May goûta avec délices la joie d'être grand-père. La naissance de Jeanne-Marcelle, première fille de Télesphore Saint-Jorre et d'Evangéline Le May, le combla de bonheur. Il lui écrivit des lignes pleines de tendresse telles que les enfants savent inspirer aux têtes blanches. Ce sonnet fut publié dans **Les Gouttelettes** (Voir aussi sa lettre à Jeanne-Marcelle en annexe)

80. Pamphile Le May à 70 ans.
En 1936, M. Charles-Marie Boissonnault écrivait:
"Au physique, l'auteur des **Vengeances**, des **Reflets d'Antan** et de **Picounoc le Maudit** était un bel homme. De haute taille, d'une prestance magnifique, disent ceux qui l'ont vu déambuler le long des rues du Vieux Québec, cet humble fils de la terre était un grand seigneur, non seulement d'apparence, mais de sentiment, de coeur et d'âme."

81. Photo d'un groupe entourant Pamphile Le May, 1899.
De gauche à droite, première rangée: Pamphile Le May, Henri Le May son fils; seconde rangée: Eudore Le May son fils, Almanzar Richard, son ami, René Le May son fils et un personnage non identifié. (Gracieuseté de Mlle Yvette Le May)

82. **Lettre de Pamphile Le May à son ami Almanzar Richard,** datée de Deschaillons, le 9 janvier 1914. (2 p.)
Cette lettre émouvante fut adressée par Le May à son jeune ami qui se mourait de tuberculose. Lui-même, âgé et malade, voyait s'éteindre autour de lui ceux qu'il aimait. Il terminait cette missive par ces mots: "Tu meurs à la fleur de l'âge, et tu donnes à Dieu une vie toute printanière avec les fleurs et les parfums que la foi, l'espérance et la charité y ont semés. Adieu, et à bientôt... Prie pour ton vieil ami." (Gracieuseté de Mlle Yvette Le May)
Dédicace de Pamphile Le May à son ami Almanzar Richard.

83. La maison des Le May à Sainte-Foy, 1898.

84. Le village de Saint-Jean Deschaillons à l'époque où Pamphile Le May y habitait.
Pamphile Le May habita Deschaillons de 1894 à 1897. Il revint y terminer ses jours, chez son gendre Claude Saint-Onge en 1912. Il écrivait, en mai 1912, à son gendre: "La vie sera calme ici, loin du tintamarre de la Côte d'Abraham, et tout embaumée au milieu des arbres et loin des attelages fatigués des nombreux charretiers de la ville".

85. Maison d'Ernest Saint-Onge, gendre de Pamphile Le May, située à Saint-Jean Deschaillons. Le poète alla vivre chez sa fille Yvonne en 1912 pour y terminer ses jours.
En 1976, la Société historique de Lotbinière faisait apposer une plaque historique sur cette maison.

86. Photo de Pamphile Le May et de son épouse Sélima Robitaille.
Cette photo fut prise en janvier 1918, quelques mois avant le décès de Pamphile Le May. Son épouse Sélima lui survécut jusqu'en 1932.
Le sonnet dédié à sa femme est extrait des **Gouttelettes.** Il évoque la vie paisible et pleine de tendresse des vieux époux.

87. Dédicace de Pamphile Le May à son fils Charles-Auguste pour son livre **Contes vrais.**
A Noël 1911, Le May offrait ses **Contes vrais** à son fils et lui écrivait cette pensée: "Là où l'on sème la vérité, fleurit un jour la liberté."

88. "A Pamphile Le May". Extrait de Louis Fréchette, **Cent morceaux choisis recueillis par sa fille...** Montréal, 1924.
Ces poèmes furent dédiés par Fréchette à son ami Pamphile Le May qui lui rendit la même courtoisie. Le premier est un sonnet et l'autre est un salut à l'occasion de son second prix littéraire en 1869.

89. "A Pamphile Le May" poème de William Chapman, paru dans **L'Opinion publique** le 18 août 1881".
Le poète William Chapman (1850-1917) travailla comme journaliste à **La Patrie** et à **La Minerve;** il occupa aussi divers postes avant de devenir traducteur au Sénat canadien. Comme Le May, Chapman s'inspira dans son oeuvre de la nature et de l'histoire; il traduisit également quelques poèmes de Longfellow. En 1881, il adressa ce sonnet à Pamphile Le May.

90. **La Vie illustrée,** Montréal, 9 mars 1889, p. 1.
Ce numéro de la **Vie illustrée** rendait hommage à Pamphile Le May, poète canadien.

91. **Plaque commémorative**

La plaque commémorative dédiée à Pamphile Le May fut dévoilée le 11 août 1929 à Saint-Louis de Lotbinière, sa paroisse natale. Cette plaque était un don de la Commission des monuments historiques; elle était offerte à l'occasion des fêtes organisées en l'honneur du poète.
La plaque bilingue porte l'inscription suivante: "Le poète Léon-Pamphile Le May naquit à Saint-Louis de Lotbinière au rang de Saint-Eustache, le 5 janvier 1837".

92. Hébert, Henri, Buste en bronze de Pamphile Le May, 1929.
Henri Hébert (1884-1950) est né à Montréal; il était le fils du célèbre sculpteur Louis-Philippe Hébert. Il étudia en France à l'Ecole de la Ville de Paris et à l'Ecole des Beaux-Arts. De retour à Montréal, il enseigna les Beaux-Arts au Monument na-

tional. Il est l'auteur de nombreux monuments parmi lesquels: le monument aux soldats canadiens à Ottawa, le monument dédié à Evangéline à Grand-Pré (N. E.), les monuments funéraires de Louis-Olivier Taillon, ancien premier ministre du Québec et du sénateur Laurent-Olivier David à la Côte-des-Neiges.
Le buste en bronze de Pamphile Le May fut réalisé en 1929, à l'occasion des fêtes commémoratives qui eurent lieu en son honneur à Lotbinière. En 1931, la Commission des monuments historiques, par l'entremise du député de Lotbinière, l'honorable J.-Napoléon Francoeur, fit don de ce buste à la Bibliothèque de la législature.

93. CINQ-MARS, Alonzo, médaillon représentant Pamphile Le May, original en bois sculpté.
M. Alonzo Cinq-Mars (1881-1969) est né à Saint-Edouard de Lotbinière. Il a étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Québec. Il a aussi travaillé quelques années à Ottawa comme traducteur du **Journal des débats**, mais c'est comme journaliste qu'il fit carrière. Pendant plus de 25 ans, il fut chroniqueur parlementaire à Québec pour le journal **La Patrie**. M. Cinq-Mars fut journaliste, écrivain et sculpteur. Il réalisa les portraits en médaillon de plusieurs personnalités québécoises. Le médaillon de Pamphile Le May réalisé en 1931 fait partie de cette série.
"Le profil de Pamphile Le May est la plus belle oeuvre de M. Cinq-Mars. Le poète de Lotbinière n'est pas ici poétisé à plaisir. C'est lui aussi un brave homme vieilli par les inquiétudes, porté au recueillement; un homme qui a épuisé les joies de l'existence et qui en a jaugé le caractère provisoire; un homme intelligent d'une humanité à la fois revêche et résignée; un homme qui parvenu au terme de sa vie se dépouille de ses animosités sans renoncer à une certaine amertume qu'il s'en voudrait de ne pas faire paraître. C'est un portrait psychologique qu'a esquissé M. Cinq-Mars. Et tout, dans ce médaillon prouve la compréhension parfaite du modèle: le coup de pouce est nerveux, le relief est fin sans molesse, le modelé est menu sans fadeur."

Gérard Morisset
L'Almanach de l'Action sociale
1937, p. 80

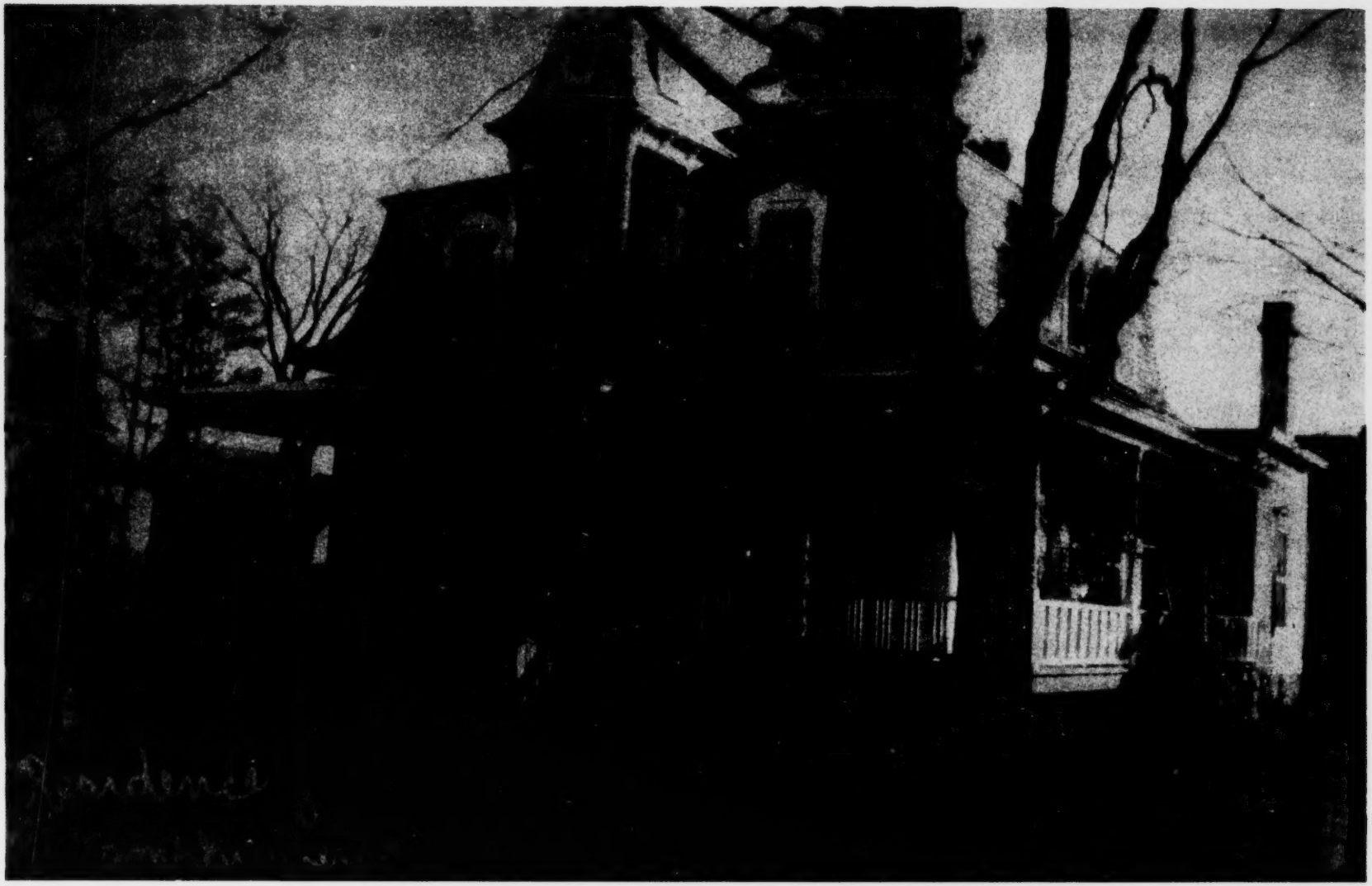
94. Médaillon représentant Pamphile Le May vers l'âge de 70 ans.
Ce médaillon richement encadré fut réalisé à l'occasion des fêtes tenues à Lotbinière en 1929 en l'honneur de Pamphile Le May. Il accompagnait la plaque commémorative lors de son dévoilement. (Gracieuseté de M René Le May)

95. **Album souvenir tricentenaire des familles Le May 1659-1959, célébré au sanctuaire de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine et bénédiction du monument souvenir à Lotbinière berceau des familles Le May.** 14 juin 1959. Lévis, Imprimerie Le Quotidien ltée, 1959. 144 p.
A l'occasion du tricentenaire de leur famille en 1959, les Le May d'Amérique rendirent hommage au poète de Lotbinière.

Les photographies de cette exposition proviennent principalement des collections appartenant à la famille de M. Pamphile Le May, celles de la Bibliothèque nationale et des Archives nationales du Québec.

Les reproductions ont été réalisées par MM. Yvon Morier et Jacques King de la Bibliothèque nationale du Québec et par MM. Marc Lajoie et Benoît Arsenault du ministère des Communications.

Les lettrages, montages ainsi que l'édition du catalogue ont été rendus possibles grâce à la collaboration de MM. Jean-Eudes Côté et Michel Bernard des services de reprographie de l'Assemblée nationale.



La résidence de Pamphile Le May à Deschaillons de 1912 à 1918
(photo: Bibliothèque nationale du Québec) (voir no 85)

BIOGRAPHIE DE LÉON-PAMPHILE LE MAY

par Maurice Pellerin

Des origines modestes (1837)

Léon-Pamphile Le May (1) est né le 5 janvier 1837 à Saint-Louis-de-Lotbinière. Quand on lui demandait son âge, il prenait souvent plaisir à répondre: "Je suis patriote" (2), voulant signifier par là qu'il était né quelques mois avant le soulèvement des patriotes. Le récit de ces épisodes tragiques avait sans doute impressionné son âme d'enfant et son patriotisme en avait avivé le souvenir, qu'il fixa ensuite dans plusieurs de ses oeuvres (3).

Pamphile était le cinquième enfant de Léon Le May et de Marie-Louise Auger, qui se marièrent le 5 février 1831 et eurent quatorze enfants. Il en rendit hommage à ses parents en écrivant: "Je suis de race forte et de source féconde" (4), et il voulut perpétuer le souvenir de sa mère en donnant le prénom de Louise à plusieurs de ses personnages (5) et en lui consacrant un sonnet dans les **Gouttelettes.** A son tour, il suivra la tradition des familles nombreuses de la campagne et deviendra père de quatorze enfants. Il réclama, à cause de ce fait, mais en badinant, le lot de cent acres promis par le premier ministre Mercier au colon, père de douze enfants (6).

Ses parents habitaient une grande maison à trois cheminées, située dans le rang Saint-Eustache. Cette maison servait d'hôtellerie et de magasin général. Et comme les visiteurs et les clients étaient plutôt rares à l'époque, le père se livrait aussi à la culture maraîchère dans un petit enclos derrière la maison. Le jeune Pamphile, qui avait du talent pour le dessin, a fait, à dix ans, un croquis de la maison paternelle ombragée par un grand peuplier. Il lui a consacré aussi un de ses plus beaux sonnets (7), qui fut mis en musique en 1929 par Omer Létourneau à l'occasion des fêtes de Lotbinière célébrées en son honneur.

Des études un peu spéciales (1846-1857)

Il fréquenta d'abord l'école paroissiale et à l'âge de neuf ans, en 1846, il fut envoyé comme pensionnaire au collège des frères des écoles chrétiennes à Trois-Rivières. Sans doute il n'y avait pas de cours assez avancés à l'école du village. Ou peut-être était-ce une mesure de précaution, parce que déjà amoureux à l'âge de sept ans, il avait échangé son premier anneau d'engagement? Quoi qu'il en soit, il resta là trois ou quatre ans et revint, vers 1850, à Lotbinière où le notaire Bédard lui enseigna le latin et le prépara, en même temps que deux autres compagnons (H. Beaudet et A. Grenier), à entrer au petit séminaire en versification.

Ces années passées à Lotbinière furent pour le jeune adolescent des moments privilégiés qu'il aimait à évoquer très souvent par la suite. De fait, il n'étudiait pas beaucoup, comme le fait remarquer Fréchette (8), mais passait la plus grande partie de son temps à rêver (9), à courir sur la plage (10), dans les bois ou les plaines (11). "Il cherchait, ajoute Fréchette (12), la poésie, avant d'en avoir le nom, dans les beautés et les grandeurs de la nature". Enfant de choeur, il allait servir la messe (13), mais aimait aussi partager ses jeux avec de jeunes compagnons (14) ou regarder passer des "essaims de jeunes filles" (15). C'est à cette époque qu'il composa ses premiers vers, une chanson rimée à l'occasion du départ d'un de ses amis pour les Etats-Unis. Le succès de la chanson l'encouragea et il se mit par la suite à composer des couplets galants pour les jeunes filles de son village et devint le chantre attitré de tous les anniversaires.

En septembre 1854, il entra au séminaire de Québec en versification et y demeura jusqu'à la fin de sa rhétorique en juillet 1857. Ses résultats scolaires furent très bons (il était parmi les quatre premiers de sa classe), si l'on tient compte de ses nombreuses absences à cause de son état de santé précaire. Il avait pour compagnons, Louis-Honoré Paquet, Alexis Pelletier, Edouard Michaud et Louis Fréchette, de deux ans son aîné. A cette institution, il regrettait parfois ses longues rêveries dans la campagne de Lotbinière et les belles histoires qu'on pouvait y entendre dans les veillées. Mais son imagination vive lui offrait des compensations. A la récréation du soir, il faisait souvent des récits fantastiques à ses jeunes camarades et jouissait déjà auprès d'eux d'une bonne réputation de conteur, de même qu'auprès des gens de son village (16). A l'heure du coucher, avant de s'endormir, il retournait par la pensée dans sa paroisse natale, au milieu de ses compagnons de jeu, ou bien se représentait les champs de blé et de sarrazin. Comme tous les jeunes de son âge, il connut aussi des moments de dissipation, tels que les expéditions à la cuisine du séminaire avec quelques camarades. Un jour, il célébra, en un poème de plus de mille vers, les exploits de son condisciple Michaud en ce lieu de dégustation. Le poème tomba malheureusement entre les mains d'un de ses maîtres qui le détruisit. Il rima aussi certaines satires contre ses professeurs, ce qui lui attira de vertes semonces. Il composa enfin des poèmes moins compromettants, qui ne furent cependant jamais publiés, tels que **les Petits orphelins** en 1855, la **Rose et le zéphir** en 1856 et **le Jeune mourant** en 1857 (17).

A la croisée des chemins (1857-1861)

Après trois ans de vie comme pensionnaire, le jeune étudiant s'étiolait et le régime du séminaire lui causait de graves troubles digestifs (diagnostiqués alors comme dyspepsie), qui le minaient et qui devaient l'accompagner ensuite tout au long de sa vie. Il quitta donc le séminaire en juillet 1857 et revint chez ses parents à Lotbinière où il passa une année à se reposer. Au printemps 1858, il songea à devenir avocat. Pour un timide et un rêveur, et pour le fils d'une famille modeste et presque indigente, une telle orientation semblait étonnante. Mais à l'époque, le droit apparaissait comme la carrière qui pouvait le mieux ouvrir les portes au succès social et politique. Le May suivit le mouvement général. Il réussit l'examen prescrit par la loi et le 7 juin 1858, il était admis à l'étude du droit, comme en témoigne le certificat émis par le bâtonnier du barreau de Québec. Le lendemain, il s'engageait pour cinq ans comme clerc chez maîtres Rémillard et Gauthier (18).

Un mois ne s'était pas écoulé qu'il abandonnait ses études. Il jugeait sans doute plus urgent de gagner un peu d'argent et d'aider sa famille dans le besoin. Il décida donc de s'exiler et partit pour les Etats-Unis comme plusieurs de ses compatriotes à cette époque, pratique qu'il déplora plus tard (19). Il se rendit à Portland et offrit ses services à plusieurs, mais personne n'en voulut. Le soir, il allait rêver et pleurer sur la falaise au bord de la mer. Ou bien il griffonnait dans sa chambre quelques vers. Déçu, il s'en revint au Canada après quelques jours. En passant par Sherbrooke, il s'avisa de chercher de l'emploi et réussit à s'engager comme commis dans un magasin général de la rue Wellington, chez

un monsieur Campbell, pour y vendre de la dentelle, du tabac, de la mélasse, des hardes et du whisky. Au bout de quinze jours, son patron le congédia en lui disant qu'il était trop distrait et qu'il n'était pas fait pour le commerce. Ce qu'il n'eut pas de mal à croire.

Il revint chez ses parents et y resta encore une partie de l'année. Sa maladresse manuelle et son goût de la rêverie lui avaient attiré différents déboires qui l'avaient laissé désemparé. Il décida d'étudier la philosophie avec un maître particulier et de se préparer à la prêtrise à Ottawa. Le 21 décembre 1859, il écrivait à l'évêque d'Ottawa, Mgr Guigues, qui avait besoin de sujets pour son jeune diocèse, pour lui demander de bien vouloir l'admettre comme étudiant en théologie (20). Sa demande fut agréée et il se consacra aux études théologiques jusqu'en 1861, mais sans délaisser totalement les muses, puisqu'il composait à cette époque un hymne à Marie et un poème à ses petites soeurs (21). Est-ce là dans le calme et le recueillement du séminaire que se sont affirmées, comme l'écrit un de ses biographes (22), "ces qualités de douceur, de justesse harmonieuse et de demi-teinte qui ont toujours été depuis la marque et la caractéristique de ce poète"? Il est certain que la dyspepsie, dont il souffrait toujours depuis le petit séminaire, s'aggrava d'une façon inquiétante dans cette institution. Il dut bientôt quitter les études théologiques.

Etudiant en droit et fonctionnaire (1861-1865)

De retour chez lui, l'air du pays lui redonna rapidement des forces. Il devint l'ami des arbres et des oiseaux. Il peignit des madones, participa aux fêtes rustiques et s'emplit les yeux des paysages de sa région. Quelque temps après, il se remit à l'étude

du droit, sinon par goût, du moins par nécessité. Fréchette, son ancien camarade du séminaire, l'influença peut-être dans cette décision. Ils entrèrent, tous les deux en même temps, dans l'étude de maîtres Lemieux et Rémillard (23). "Tous deux, écrit Le May en 1913, nous sommes entrés, en 1860 dans l'étude de maîtres Lemieux et Rémillard, où nous avons fait notre droit un peu à l'envers des autres. Nous étions pauvres. L'honorable Lemieux nous dit un jour: il faut vous faire gagner quelque chose. Je vais voir l'Orateur. Le lendemain, nous allions nous promener dans le bureau des traducteurs à quatre piastres par jour! Et nous faisions des vers, hélas!..." (24).

Devenu traducteur surnuméraire à l'Assemblée législative, Le May se trouvait désormais à l'abri du souci de gagner sa vie et pouvait sans inquiétude poursuivre ses études de droit. Louis Fréchette note combien il est singulier de voir son compagnon devenir traducteur officiel alors qu'il ne sait pas tellement l'anglais et qu'il a pour cette langue une horreur invincible (25). Le fait apparaît d'autant plus surprenant qu'il traduira également des oeuvres littéraires d'importance, comme l'**Evangéline** de Longfellow, la **Perle cachée** du cardinal Wiseman (1876) et le **Chien d'or** de William Kirby (1884). Son emploi à la Chambre lui laissait aussi assez de temps pour la vie de bohème et la poésie. A partir de 1861, il fit paraître régulièrement dans les revues et les journaux (26) des poèmes qu'il regroupera en 1865 dans les **Essais poétiques.**

Bientôt les deux étudiants fonctionnaires, Le May et Fréchette, se joignirent au mouvement littéraire qui se dessinait à Québec au début des années 1860. Avec les Garneau, Taché, Gérin-La-

joie et Casgrain, ils se réunissaient souvent dans l'arrière-boutique de Crémazie, sur la rue de la Fabrique, pour y discuter d'une nouvelle forme de littérature qu'ils découvraient alors, le romantisme, et pour lutter contre l'apathie générale du public et l'indifférence d'une "société d'épiciers" selon le mot même de Crémazie. C'est là que Le May a lu ses premiers essais poétiques.

C'est à cette époque aussi qu'il songea à se marier. Son choix, après quelques rencontres, se fixa sur Sélima Robitaille (1844-1932) qu'il épousa le 22 octobre 1863 à Saint-Jean-Baptiste de Québec. Il avait 26 ans, elle en avait 18. Il emmena cette dernière vivre chez ses parents à Lotbinière. Ces derniers avaient vendu la maison du rang Saint-Eustache et s'étaient installés à l'autre extrémité de la paroisse sur les bords de la rivière Duchêne. Mais lui, de son côté, continua sa vie affairée à Québec. Pour des nouveaux mariés, la situation aurait pu être difficile sans l'existence d'un petit bateau blanc, appelé l'Etoile, qui conduisait deux fois par semaine les cultivateurs au marché de Québec et qui ramenait de la ville les voyageurs ou les amoureux impatients. Quelques années plus tard, en 1870 (27), l'Etoile fit naufrage et il y eut quelques pertes de vie. Notre poète révéla alors son courage. Alors que tous les passagers avaient quitté le bateau et s'éloignaient à la nage, on entendit les cris et les larmes d'un enfant resté sur le pont. Le May rebroussa alors chemin pour le sauver. C'est dans les mêmes années qu'il commença à se faire connaître comme écrivain. En 1863, il publia son premier roman, l'**Epreuve**, dans le **Journal de Québec**. En 1864, il achevait la traduction d'**Evangéline** de Longfellow quand son premier enfant, une petite fille, lui est née. Il la fit baptiser sous ce nom et prenait plaisir à dire: "J'ai maintenant deux Evangélines, ma fille et le poème acadien".

Premiers essais littéraires (1865-1867)

Le 4 juillet 1865, Le May achevait son droit et était reçu au barreau. Il ne voulut pas cependant poursuivre la carrière juridique et préféra la tranquillité de la fonction publique pour mieux se consacrer à la poésie, comme plusieurs poètes de son temps, Garneau, Fréchette, Chapman et Poisson. La même année, il faisait publier son premier recueil, les **Essais poétiques** qui contenait une cinquantaine de poèmes et une traduction de l'**Evangéline** de Longfellow. Cet ouvrage révèle la situation difficile du poète pendant ces années, son besoin impérieux de rêve et de poésie difficilement conciliable avec la nécessité de soutenir sa famille, ses préoccupations pour l'avenir (28), ses souffrances devant l'apathie du public, son amour de la nature, sa douce mélancolie et sa sympathie pour "ceux qui connaissent les privations et les labeurs, ceux qui souffrent, qui sont rejetés par le monde" (29). C'est pour ces derniers qu'il écrivait afin d'apporter "un adoucissement à leur peine, un délassement de leur travail, un baume qui calmera la douleur de leur blessure" (30).

Quant à la traduction d'**Evangéline**, Le May l'a faite sans doute pour être mieux accepté dans le monde des lettres, mais aussi parce qu'il avait des affinités avec Longfellow et son héroïne. A la lecture du poème, écrit-il à Longfellow, "j'ai senti vibrer dans mon âme une corde douce et sensible comme celle de votre lyre. Le feu qui vous animait quand vous avez écrit **Evangéline** a passé dans mon âme" (31).

En 1866, il a probablement suivi le Parlement de l'Union qui déménagea de Québec à Ottawa. Mais il est possible aussi qu'il

soit resté sans position pour quelques mois, jusqu'à l'établissement du nouveau régime de la Confédération en 1867 (32).

En juillet 1867, il s'inscrivit au premier concours de poésie institué par la faculté des arts de l'université Laval et ayant pour sujet "La découverte du Canada". Il prépara dans ce but un long poème d'allure épique de quelque 2 800 alexandrins, qui voulait glorifier le deuxième voyage de Jacques Cartier au Canada. S'inspirant de Chateaubriand dans les **Natchez**, il faisait intervenir les esprits célestes et infernaux dans son récit. Au début de sa carrière poétique, il avait en effet deux manières et deux inspirations parallèles, la lyrique et l'épique.

Le 11 septembre 1867, à une séance solennelle, en présence de l'archevêque de Québec, du premier ministre Chauveau, du consul de France et de plusieurs autres invités de marque, le recteur de l'université Laval dévoila le nom des gagnants inscrits au concours: Le May remportait le premier prix, une médaille d'or. Pendant la séance arriva dans la salle une nombreuse délégation de citoyens de Lotbinière qui avaient nolisé et décoré le petit bateau l'Etoile, pour venir assister à la cérémonie et ramener le lauréat en triomphe dans leur village.

A la fin d'octobre 1867, le premier ministre Chauveau, qui a toujours encouragé les jeunes écrivains, offrait le poste de bibliothécaire de la nouvelle Assemblée législative de Québec au poète lauréat, qui l'accepta avec empressement. C'était pour lui la fin d'un douloureux dilemme entre le pain et la poésie. Cette nomi-

nation n'était pas une récompense politique, mais la reconnaissance officielle de ses talents d'écrivain. Aussi fut-elle bien vue dans tous les milieux (33). Il entrait officiellement en fonction le 27 décembre 1867 au traitement annuel de 1 000 $.

Une vie partagée entre l'écriture, la famille et le travail (1867-1892)

Pendant les vingt-cinq années où il occupa le poste de bibliothécaire, Le May vécut la période la plus féconde de sa vie littéraire. Il mit au monde encore plus de livres que d'enfants: en 1869, l'**Hymne national pour la fête des Canadiens français,** poème pour lequel il remporta encore une fois une médaille d'or de l'université Laval; en 1870, une deuxième édition d'**Evangéline;** en 1873, le premier **Catalogue de la Bibliothèque de la Législature de Québec;** en 1875, les **Vengeances** (poème); en 1876, les **Vengeances** (drame); en 1877, le **Pèlerin de Sainte-Anne** (roman); en 1878, **Picounoc le Maudit** (roman); en 1879, la **Chaîne d'Or** (poème) et **Une Gerbe** (poésies); en 1882, **Fables canadiennes;** en 1883, **Petits poèmes;** en 1884, l'**Affaire Sougraine** (roman) et le **Chien d'Or** (traduction); en 1885, **Les derniers seront les premiers** (poème); en 1887, **Hosanna** (poème); en 1888, **Par droit chemin** (poème) et une nouvelle édition des **Vengeances** sous le titre **Tonkourou;** en 1901, **Rouge et bleu** (comédies) et une nouvelle édition des **Fables;** en 1892, **Agar et Ismaël** (poème).

De 1867 à 1892, il partagea son existence entre la ville de Québec et la campagne. Jusqu'à 1870, il avait gardé une maison à Lotbinière, située près de l'église, et qui fut plus tard l'hôtel

du village. Il s'y rendait pendant les congés et chaque fois que son travail à la Chambre le lui permettait. Le dimanche, après la grand-messe, ses concitoyens de Lotbinière venaient souvent le visiter pour lui demander des conseils sur différents points du droit, qu'il donnait toujours gratuitement, en prêchant la paix et la réconciliation.

Vers 1870, il déménagea pour de bon à Québec et emmena avec lui sa petite famille, ainsi que son père et sa mère, un frère et deux soeurs qu'il garda auprès de lui, les premiers jusqu'à leur mort, et les autres jusqu'à leur mariage. Mais à Québec même, les circonstances l'obligèrent souvent à déménager. Il habita d'abord rue Richelieu, puis rue Lachevrotière où il s'acheta une maison de quatre étages, agrémentée d'un grand jardin. Le 30 mai 1876, cette maison fut détruite par un incendie qui ravagea tout le quartier Montcalm. Par la suite, il habita quelque temps une grande résidence, trop difficile à chauffer, le manoir "Sans-Bruit", situé sur la route de Saint-Augustin, près du cimetière Saint-Charles. Il vécut également sur la rue Saint-Jean, l'avenue des Erables, la rue Burton (no 13), et encore une fois sur la rue Lachevrotière. Partout où c'était possible, il plantait des arbres et il lui fallait une cour où il pouvait se faire un jardin et un jeu de croquet. Il gardait toujours en lui-même la nostalgie de la campagne et tentait de reproduire en ville un petit coin rustique.

Toute son oeuvre fut imprégnée par cet amour de la campagne et de sa petite patrie, son cher Lotbinière. C'était le seul endroit où il se sentait vivre. En ville, il s'ennuyait et s'étiolait. Il avait même du mal à trouver l'inspiration (34). On peut

découvrir ces sentiments dans les **Essais poétiques** et aussi dans les **Vengeances** (1875) où il met en valeur les paysages de Lotbinière, les fêtes de la vie campagnarde (la Sainte-Catherine, le jeu de Quat-Sept, la grosse gerbe, la visite du curé, etc.) et ses corvées (la fenaison, le battage, le brayage du foin, etc.). Dans ses romans, l'action se situe souvent dans sa paroisse natale.

Il eut une vie paisible et effacée certes, mais pas inactive. Partagé entre sa nombreuse famille, son jardin, sa bibliothèque, son travail d'écrivain et ses lecteurs, ses visites à la campagne, il ne lui restait pas beaucoup de temps pour les voyages, la vie mondaine et la politique, activités pour lesquelles, d'ailleurs, il n'avait pas beaucoup d'attrait. Il fit, semble-t-il, un seul voyage important dans toute sa vie. Ce fut en avril 1888, où il s'embarqua pour la France, à bord du Château-Léoville, avec quelques-uns de ses amis, Faucher de St-Maurice, Nazaire Turcotte et Roméo Poisson. Il en fit le récit à son retour dans une conférence à l'Union commerciale (35) et composa plus tard un poème (36) célébrant un petit oiseau qui avait accompagné le bateau tout au long du voyage.

Sa vie sociale se résumait pratiquement à sa famille ou à la participation à des réunions de sociétés et d'associations diverses. Il y récitait le plus souvent des poèmes, comme à la Société royale du Canada dont il fut l'un des membres fondateurs en 1882, en même temps que Chauveau, Faucher de St-Maurice, Fréchette et Sulte. Il fit aussi à l'occasion quelques conférences (37). Quand ses enfants eurent grandi, sa maison fut souvent le lieu de joyeuses réunions. Parmi les visiteurs les plus assidus chez lui, on pouvait remarquer Louis Fréchette, Napoléon Legendre, Ernest Myrand, Adolphe et Roméo Poisson.

Quant à la vie politique, il s'en tint éloigné le plus possible. Il avait l'âme trop paisible et trop tendre pour se complaire dans les luttes partisanes. Il considérait la politique comme une occasion de disputes (38) et "un véritable fléau pour ceux qui s'en préoccupent à l'excès" (39). Comme bibliothécaire de l'Assemblée législative, il occupait cependant un poste de choix pour observer les moeurs de la nouvelle bourgeoisie de la vieille capitale (40). Il en a peint l'ambition effrénée, l'hypocrisie et la vanité dans un roman publié en 1884, l'**Affaire Sougraine.** Dans les **Fables** (1882), il se moqua de la suffisance, de la vanité et de l'orgueil des gens du monde. Dans ses comédies (1891), il fit une satire des nouveaux riches (**En livrée**) et du fanatisme politique (**Rouge et bleu**) (41).

Il lui arriva, cependant, d'avoir quelques démêlés avec des hommes politiques et d'être l'objet de controverses. C'est ainsi qu'en 1870 il voulut venger Riel des insultes et des imprécations violentes qui éclatèrent contre ce dernier, dans tout le pays, à la suite de la mise à mort de Scott. Il fit publier dans **Le Canadien** (42) un poème enflammé glorifiant Riel et justifiant en quelque sorte le meurtre de Scott. Il y eut une réaction violente dans les journaux anglophones (43). Louis Fréchette raconte à ce propos: "Cette apothéose de Riel a fait beaucoup de bruit, soulevé de terribles colères; on a cru, un moment, qu'on allait pendre à la même corde Riel et son poète" (44). Il critiqua parfois certains ministres. En 1881 par exemple, il reprochait à l'honorable G. Ouimet, surintendant de l'Instruction publique, de ne pas acheter suffisamment d'exemplaires de ses volumes:

> "Il semble, écrit-il à ce ministre, que je suis tout à fait oublié de ceux qui peuvent tendre la main aux écrivains du pays et les encourager dans leurs travaux. Tous mes confrères voient leurs ouvrages - en tout ou en partie - donnés en prix par le gouvernement de la province de Québec et cela leur rapporte quelque chose. Pendant que moi je suis ostracisé" (45).

En 1882, un lecteur du journal **L'Electeur** (46) l'accusa de s'exhiber dans les journaux avec une certaine complaisance et d'intriguer pour faire adopter un projet de loi au Conseil législatif. Mais il ne répondit pas directement à cette attaque. Il ne semble pas avoir affiché ses allégeances libérales pendant le règne des conservateurs. Mais il composa plus tard des poèmes en l'honneur de Marchand, Mercier et Laurier, notamment dans les **Gouttelettes** (1904) et l'on peut trouver, dans sa correspondance privée, après sa mise à la retraite, plusieurs allusions politiques. Ainsi aux élections du 3 novembre 1904, il trouva "très drôle la dégringolade des bleus" (47).

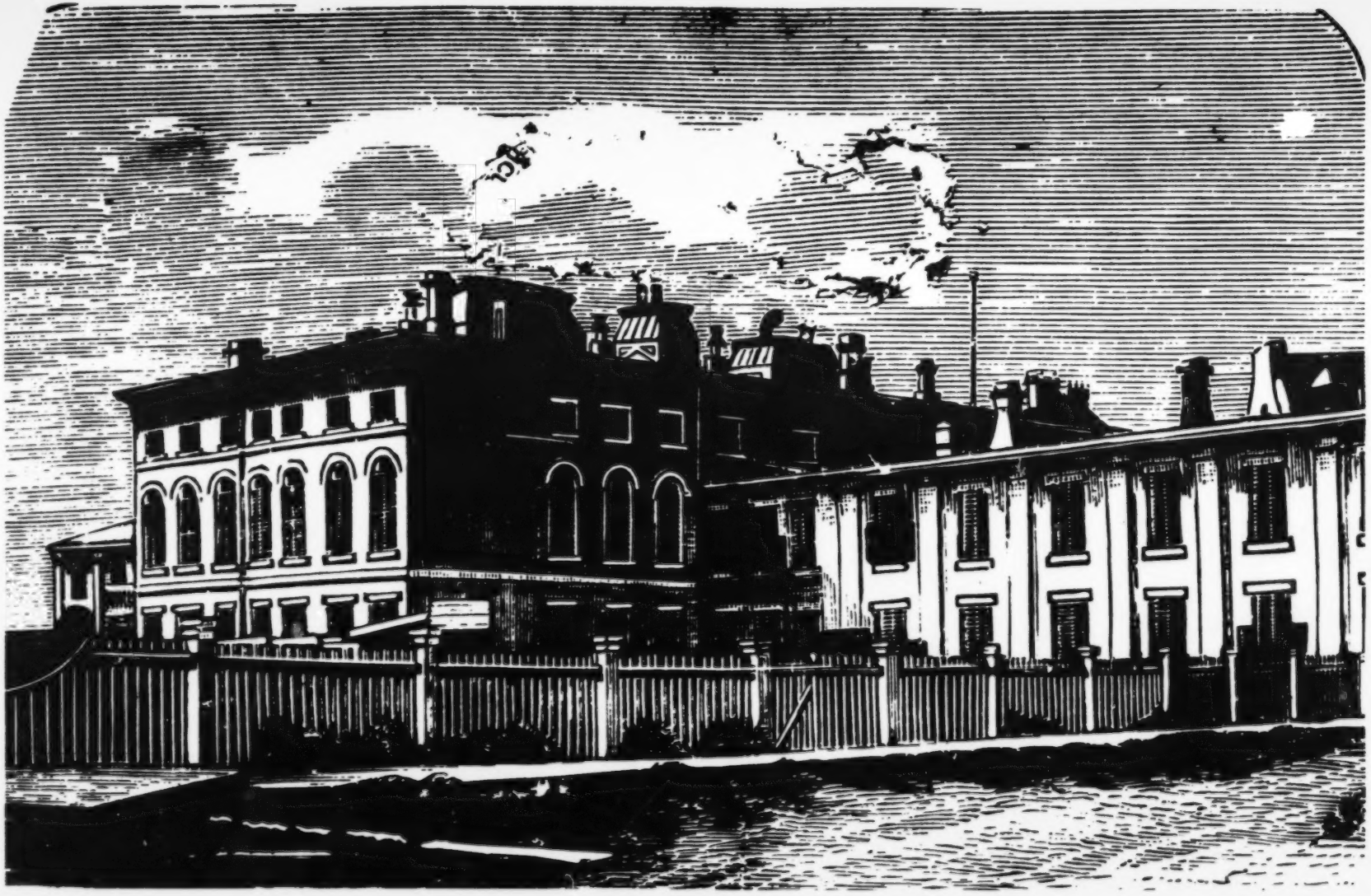
Bibliothécaire à l'Assemblée législative (1867-1892)

Comme bibliothécaire de l'Assemblée législative, Le May connut une carrière assez bien remplie. Il devait s'occuper surtout des acquisitions, du prêt, du classement et du bon ordre général. A chaque année, il devait présenter un rapport à la Chambre et préparer, au fur et à mesure des acquisitions, un catalogue alphabétique. Sur l'administration générale, il avait des pouvoirs limités et devait composer avec les Orateurs des deux Chambres qui étaient responsables de la Bibliothèque et qui étaient, d'ailleurs, assistés par un comité spécial, appelé aussi comité collectif ou comité conjoint des deux Chambres. Pendant le mandat de Le May, ce comité fut plus actif que sous ses successeurs; il se réunissait souvent

et faisait régulièrement des rapports à la Chambre sur l'orientation générale de la bibliothèque et à l'occasion, sur des points secondaires, tels que l'achat de livres, l'équipement, les règlements et la discipline à observer.

Quand Le May entra en fonction à l'automne 1867, la bibliothèque était pratiquement inexistante. Il n'y avait que quelques centaines de livres. Il a dû se mettre immédiatement à la tâche de réunir les livres nécessaires au bon fonctionnement des deux Chambres. Il fut aidé, d'abord, dans ce travail, par le bibliothécaire du Parlement d'Ottawa, monsieur Alpheus Todd, et en 1868 par un comité composé du premier ministre Chauveau, du conseiller législatif de Léry et par le député Joly de Lotbinière. Selon le voeu même de la Chambre, qui voulait constituer avant tout une bibliothèque parlementaire, il dut consacrer la plus grosse partie de l'allocation à l'achat de documents parlementaires et d'ouvrages en histoire, en droit, en économie politique et en sciences, en négligeant trop à son gré la littérature et la poésie. En 1875, après de longues discussions, il dut s'occuper de la fusion de la bibliothèque de l'Instruction publique avec la bibliothèque de la Législature, ce qui permit à celle-ci de s'accroître de plus de 6 000 volumes et d'atteindre le nombre total de 21 000 volumes.

En 1876, il mit en marche le système d'échanges de livres avec plusieurs Etats, notamment les colonies britanniques, les Etats-Unis, la France et la Belgique, système que l'Orateur Fortin avait conçu et fortement encouragé. En 1877, il se réjouissait de voir la bibliothèque dotée de la plus belle collection de cartes marines du dominion (plus de 300), grâce à ses efforts et au zèle remarquable du même Orateur Fortin. Même sentiment de fierté en



Édifice du parlement du parc Montmorency incendié le 19 avril 1883. (A.P.C.)

1881, en ce qui regardait la très bonne collection de journaux, dont la plupart des séries étaient complètes. Quelques mois avant l'incendie, il évaluait à environ 30 000 le nombre total de volumes de la bibliothèque, tout en déplorant, comme à chaque année depuis 1876, la réduction de l'allocation annuelle de 5 000$ à 3 000$.

L'incendie du 19 avril 1883 amena, selon les termes mêmes de Le May, "la ruine presque totale de l'oeuvre commencée et poursuivie avec tant de plaisir et de dévouement" (48). Il restait à peine 4 500 volumes, dont un grand nombre disparurent au cours de l'année suivante, parce qu'ils avaient été placés dans une salle sans surveillance (49). Il perdit lui-même environ 1 400 volumes et ne réussit pas à se faire compenser pour ces pertes (50). Après l'incendie, Le May dut retarder, pendant plus de deux ans, les commandes de nouveaux livres et n'acheter que les ouvrages les plus indispensables, car les locaux réservés à la bibliothèque dans le nouveau palais législatif ne devaient pas être prêts avant 1886. On laissait même, dans les entrepôts de la douane, les envois de C.-Arthur Dansereau de Montréal, à qui le gouvernement Mousseau avait accordé, en septembre 1883, sans consulter le bibliothécaire (51), un crédit de 15 000$ pour l'achat d'ouvrages en Europe. Et comme les envois de ce monsieur tardaient, l'opposition et Le May même eurent des doutes sur son intégrité (52). Il y eut une enquête en 1886. Le May présenta des explications sur ce qu'il savait de l'affaire, mais ses déclarations furent considérées par le comité comme partiellement inexactes et même contradictoires (53). Ce qui dut le placer dans une situation particulièrement difficile.

Quand la bibliothèque fut installée dans ses nouveaux locaux en 1886, Le May reçut à nouveau le mandat de faire des achats plus importants. A chaque année, il ajoutait au noyau initial quelques milliers d'ouvrages. En 1887, il réussit à acquérir 6 155 volumes, dont la collection complète des brevets d'invention de la Grande-Bretagne, envoyée à titre gratuit par le Conseil des arts et métiers. En 1888, il prenait possession de l'importante bibliothèque du juge Polette, composée de 1 900 volumes de droit; il était fier d'avoir ainsi formé la plus belle bibliothèque de droit de la puissance (54). Cette année-là, les pertes causées par l'incendie de 1883 se trouvaient presque réparées, puisque la bibliothèque possédait alors plus de 29 000 volumes. En 1890, Le May et d'autres membres du gouvernement commencèrent à négocier l'achat de la bibliothèque de feu l'ancien premier ministre Chauveau, achat qui fut conclu en 1892 pour 8 000 $. Son successeur Dionne devait prendre possession de cette bibliothèque quelques mois plus tard. En avril 1892, quelques mois avant le départ de Le May, le nombre total de volumes s'élevait à 33 804. Cette partie du travail de Le May comme bibliothécaire fut sans doute la plus exigeante et la plus délicate, puisqu'elle impliquait toujours des sommes d'argent à justifier devant l'administration.

De 1867 à 1883, Le May a préparé plusieurs catalogues alphabétiques des livres: en 1869, un index complet; en 1873, un catalogue, par ordre de matières et alphabétique à la fois; de 1874 à 1883, sept suppléments au catalogue de 1873; en 1879, un catalogue des brochures. Après l'incendie de 1883, il prépara encore une au-

tre liste pour les livres qui restaient (catalogue de 1884) et introduisit pour les nouveaux ouvrages le catalogage sur fiches par ordre alphabétique et par ordre de matière, comme c'était l'usage dans les grandes bibliothèques américaines et européennes. Il avait l'intention de faire imprimer ce dernier catalogue en 1888, mais ce projet ne devait se réaliser qu'après son départ, sous le mandat de Dionne en 1903.

L'un des mérites de Le May fut d'avoir permis très tôt l'accès de la bibliothèque au public en général. Dans son rapport de 1870, il constatait que cette accessibilité n'avait pas donné lieu encore aux abus habituels, c'est-à-dire la perte ou la détérioration des livres. Mais à mesure que la bibliothèque s'agrandit et que le public vint en plus grand nombre, il déplora l'apparition de ces abus. En 1874, le comité conjoint le priait d'exercer la plus grande diligence pour retrouver ou faire rendre les volumes. Près de mille personnes avaient la permission d'emprunter des livres vers 1883 et comme le pillage continuait, Le May se trouvait exposé à des soupçons de négligence (55). Il s'en excusait par les mauvaises divisions de la bibliothèque qui ne permettaient pas aux employés de voir partout à l'intérieur (56) et par le nombre insuffisant d'employés: "votre bibliothèque est visitée par plus de 800 personnes et n'a que trois employés. Celle du Parlement fédéral l'est moins et compte cependant onze employés" (57). Fallait-il fermer la bibliothèque au public comme certains membres du gouvernement le souhaitaient? Le May trouvait cette solution fâcheuse et proposait plutôt d'exiger un dépôt de 4$ de toute personne qui prenait des livres à la bibliothèque, à l'exception des députés (58).

Un après l'incendie, le 2 juin 1884, le gouvernement fit adopter la première loi concernant la bibliothèque. En plus de définir le rôle de cette dernière et les responsabilités de chacun, cette loi édictait des règlements concernant l'accès à la bibliothèque, qui était réservé, pendant les sessions, aux deux Chambres, sauf permission de l'Orateur lui-même, mais qui était étendu, pendant la vacance, à toute personne admise par un député, le greffier ou le bibliothécaire. Aussi quand la bibliothèque fut mieux garnie, Le May admit-il encore le public qui vint en aussi grand nombre:

> "Il est difficile, écrivait-il en 1889 (59), de refuser l'accès de la bibliothèque à ceux qui veulent étudier et s'instruire, et les honorables Présidents des deux Chambres désirent, sans doute, que nous ne le fassions pas, aussi longtemps que nous pourrons suffire à la besogne".

En 1890, Le May se réjouissait encore que la bibliothèque fût de plus en plus visitée par le public:

> "Le goût de l'étude et de la lecture se répand... mais les bibliothèques manquent. C'est pourquoi avec l'approbation des honorables Présidents des Chambres, j'ouvre la vôtre toute grande aux esprits studieux" (60).

C'était chez lui, comme le note Alphonse Désilets, une habitude de laisser ouvertes à tout venant les portes de son bureau, comme celles de sa maison et de son coeur (61).

On déplorait encore, cependant, le pillage, comme avant l'incendie et Le May prétendait que dans la nouvelle bibliothèque, la surveillance était encore plus difficile que dans l'ancienne, parce qu'elle était construite comme une sorte de passage somptueux s'ouvrant sur une suite de petites pièces (62). Il demanda, à plu-

sieurs reprises (63), que l'on ferme par des barrières les compartiments où se trouvaient les ouvrages précieux, mais rien ne fut fait. Comme dix ans auparavant, il déplorait le manque d'employés: "il faudrait huit employés pour surveiller les seize compartiments ouverts à tout le monde" (64). La situation se détériora, semble-t-il, encore davantage en 1892, à la fin de son mandat. Des députés se plaignirent de ne plus trouver à la bibliothèque les livres dont ils avaient besoin (65). Il manquait, selon l'Orateur Leblanc, 1 500 volumes, et la collection presque complète du journal **La Minerve** (66). Au début de juin 1892, le comité conjoint prévenait le bibliothécaire de faire observer à la lettre les règlements de la bibliothèque (67) et quelques semaines plus tard, il croyait de son devoir de suggérer la nomination d'un employé ayant les aptitudes et les connaissances requises pour faire au plus tôt un catalogue détaillé et pour pourvoir à la préservation la plus efficace et à la surveillance générale de la bibliothèque (68). Par cette recommandation énigmatique, le comité voulait-il que l'on nomme un nouveau bibliothécaire en remplacement de Le May ou tout simplement un assistant pour l'aider dans sa tâche? (69) Quoi qu'il en soit, il avait déjà eu un assistant de 1872 à 1876, Louis-Philippe Turcotte, et à partir de 1885, un commis, Joseph Trudelle, et en 1886, un deuxième, Joseph Desjardins.

Le May voulait pour la bibliothèque un endroit convenable et bien aménagé. Il se plaignit souvent de l'insuffisance des locaux. En 1875 déjà, la bibliothèque de l'ancien palais législatif était pratiquement remplie. Il regrettait que pour ménager l'espace, l'on soit forcé de rompre la symétrie dans l'arrangement des matières et demandait qu'on l'agrandisse en prenant une pièce voisine. En janvier 1883, il attirait l'attention de la Chambre sur

la nouvelle bibliothèque en construction: "cette bibliothèque, fort mal commencée, contiendra à peine les volumes que vous aurez à y placer dans trois ou quatre ans, et il vous faudra nécessairement l'agrandir" (70). Quelques mois plus tard, le député libéral, Joly de Lotbinière, faisait en Chambre la même critique (71) et le Secrétaire de la province, Jean Blanchet, répondait que quand le besoin s'en ferait sentir, il serait toujours possible de bâtir un édifice circulaire dans la cour intérieure comme celui qu'on a construit à Ottawa. En 1886, Le May revenait à la charge:

> "Nous avons pris possession de la nouvelle bibliothèque, et j'ai le regret de constater de nouveau et trop tard, cette fois, qu'elle est tout à fait insuffisante. Je le savais, du reste, et je n'ai pas manqué d'appeler l'attention des Chambres sur les défauts du plan, dans mes rapports précédents" (72).

Quelques mois avant son départ, en avril 1892, il rappelait à la Chambre les inconvénients d'une telle situation: la difficulté de classifier certaines matières, des dépôts de livres dans trois endroits différents (à la bibliothèque, dans une pièce attenant à la Chambre et dans une chambre de la mansarde), et la nécessité d'un personnel plus nombreux. Le mois suivant, le comité conjoint appuyait les efforts de Le May et recommandait la construction d'une nouvelle bibliothèque dans la cour centrale, à proximité des deux Chambres (73). L'on sait cependant que la nouvelle bibliothèque ne fut pas commencée avant 1910, malgré les appels pressants et répétés de son successeur.

Au mois de juillet 1892, la rumeur commença à courir que Le May serait remplacé à la bibliothèque de la Législature. **La Minerve** lançait ce bruit, le 13 juillet, en publiant, au milieu de ses "Echos", l'entrefilet suivant:

> "Le gouvernement de Boucherville a délégué le Dr N.-E. Dionne à Ottawa pour étudier le fonctionnement de l'administration de la bibliothèque de la législature fédérale. Il se propose ensuite de mettre la bibliothèque du parlement à Québec sur un meilleur pied" (74).

Le Dr Dionne avait déjà été nommé à un emploi temporaire à la bibliothèque pour le temps de la session, du 26 avril au 24 juin (75), mais cette fois, sa nomination à un emploi permanent paraissait imminente. Il attendait depuis longtemps "une grosse place" de ses amis conservateurs (76). Le lendemain, le 14 juillet, l'**Electeur**, journal libéral de Québec, confirmait la nouvelle lancée par **La Minerve**, dans un article intitulé "Guerre aux hommes de lettres", qui dénonçait la politique de destitution du gouvernement conservateur à l'égard des écrivains, notamment Buies, Le May et Fréchette:

> "On cherche à se débarrasser de Pamphile Le May, l'excellent bibliothécaire du parlement; on a déjà commencé à rogner son traitement, afin de diminuer d'autant la pension qu'on veut lui imposer de force, bien qu'il soit encore dans toute sa vigueur et qu'il ait douze ou treize enfants à supporter" (77).

Le 30 juillet, Arthur Buies, publiait une chronique dans le même sens, mais encore plus virulente:

> "Comment, vous prétendez envoyer un délégué à Ottawa pour y étudier l'administration de la bibliothèque fédérale, et vous n'avez rien de plus pressé que de destituer un écrivain qui a écrit, précédemment, des livres très estimés et très exacts sur votre propre pays!... vous donneriez tout au monde pour qu'il n'y eût pas de bibliothèque du tout à Québec" (78).

Au mois d'août, Le May occupait encore, cependant, son poste de bibliothécaire (79) et l'on parlait aussi de lui donner un adjoint:

> "Il est de nouveau question de la retraite de M. Le May... Cette fois la chose semble sérieuse. M. Le May n'a pas l'âge requis pour **aspirer au repos**, mais il souffre depuis très longtemps d'une implacable dyspepsie, et il est informé qu'on lui donnera un conjoint. Il accepterait assez volontiers de s'en retourner aux champs paisibles d'où il vient, si l'on protégeait contre la gêne sa nombreuse famille. Notre devoir alors est de demander qu'on lui fasse une bonne et honorable retraite" (80).

Le 29 septembre 1892, le Dr Dionne obtenait le poste de bibliothécaire (81), mais sa nomination ne devenait officielle qu'au début de novembre. On pouvait lire dans la **Gazette officielle** du 5 novembre le communiqué laconique suivant: "Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil de nommer N.-Eutrope Dionne, écuier, médecin de la cité de Québec, bibliothécaire de la province de Québec, en remplacement de M. Pamphile Le May, mis à la retraite. Louis-P. Pelletier, secrétaire" (82). Le May se retirait cependant, avec une "bonne et honorable pension", comme le souhaitait l'**Electeur**, puisqu'il obtenait 70% de son traitement, soit 1 400$ par année jusqu'à la fin de sa vie (83).

Il a ressenti sans doute, à la suite de ce départ forcé, un peu d'amertume qui transparaît dans ses écrits. En 1897, il se décrivait lui-même comme "un ancien employé décapité" et incapable de se défendre à cause de son tempérament: "Moi, enfin... un élan qu'une timidité stupide a toujours comprimé, une confiance en soi-même qui a manqué d'aplomb, une naïveté qui s'est laissé surprendre par l'envie" (84). En 1905, il écrivait à son gendre

Télesphore Saint-Jorre: "Je n'ai guère confiance aux hommes maintenant et je comprends que le plus odieux égoïsme les mène presque tous, comme un bouvier sale mène des boeufs" (85). Dans une autre lettre à son gendre (86), en 1907, il regrettait que l'illustrateur Delfosse ait représenté Boucherville au lieu de Chauveau dans son conte "Voyage autour d'une bibliothèque", car "Boucherville, écrivait-il, m'a montré la porte qui conduisait dehors". Dans son oeuvre littéraire ultérieure, on peut aussi retrouver des échos de cette amertume:

"Le spectacle du monde est souvent attristant.
Maintes fois le coeur chaud se heurte au coeur de glace.
L'intrigant maintes fois s'assied à votre place" (87).

"Je vois le monde tel qu'il est: égoïste d'abord, puis ensuite, assez laid" (88).

Une retraite active (1892-1918)

Retraité à 55 ans, Le May était encore trop jeune pour se contenter de ruminer son dépit. Immédiatement après son départ de la bibliothèque, il se remit à écrire et prépara deux oeuvres, considérées aujourd'hui comme les meilleures de sa carrière littéraire: des contes et un recueil de sonnets. Pour retrouver le souffle qui l'avait inspiré dans sa jeunesse, il revint à la campagne en 1894. Il s'acheta, à Deschaillons, une vieille maison de pierre appartenant à la veuve du Dr Poisson et située près d'une petite érablière. C'est là, dans la solitude parfumée de ce village, que pendant trois ans, il rédigea la plupart de ses contes et de ses sonnets: à l'été 1897, il avait déjà fait publier dans des revues une dizaine de contes et en était en septembre, à son centième sonnet (89). Il déménageait de nouveau, à regret, dans la vieille capitale

au début de l'été 1897 pour surveiller de plus près l'éducation de ses enfants. Il ne devait plus quitter Québec, sinon par intervalles, qu'en 1912. Là, il résida à Sainte-Foy puis au 118 Côte d'Abraham, non loin des remparts où il aimait se promener le soir sur les terrasses.

En 1899, il faisait publier une première édition de ses contes, sous le titre **Contes vrais**, et huit ans plus tard, une deuxième édition illustrée par les meilleurs artistes de l'époque. Cet ouvrage fut très bien accueilli par la critique et est aujourd'hui considéré comme le meilleur qu'il ait écrit en prose (90). Le May donna vie à des légendes qui font partie de notre patrimoine et qui constituent pour ainsi dire une émanation de l'âme populaire. Henri d'Arles soulignait l'importance de cette oeuvre en ces termes:

> "Les historiens à venir qui voudront pénétrer dans le coeur de notre population, telle qu'elle était encore au siècle dernier, avec son originalité, sa naïveté, son primitivisme, sa finesse paysanne, devront lire les **Contes** de Le May, auxquels je ne vois de comparable dans notre littérature que les **Anciens Canadiens** et les **Mémoires** de Philippe-Aubert de Gaspé" (91).

Comme la littérature de l'époque, les **Contes**, ainsi que les autres oeuvres de Le May, comportent toujours un enseignement moral, religieux ou patriotique. On considérait alors la littérature comme une sorte de sacerdoce et tout écrivain digne de ce nom ne pouvait se dérober à cet apostolat. C'est la mission que Le May proposait aux écrivains de son pays en 1880 (92) et dans une lettre à son gendre en 1907, il donnait toujours le même rôle aux lettres:

> "Il me semble cependant que la littérature doit servir à fortifier les âmes et à les épurer. Elle doit avoir des consolations pour les coeurs endurcis et des pensées hautes pour les esprits qui veulent monter. Certes, il est agréable de lire, pour se distraire, quelques pages brodées comme des dentelles légères; il y a du mérite à confectionner des chiffons mignons et soyeux, mais là n'est pas la grandeur. L'art qui n'aspire qu'à éblouir les yeux et à captiver les oreilles, ne saurait être bien durable; il faut le souffle divin, et ce souffle ne vient pas du fond de l'homme orgueilleux".

En 1904, Le May faisait publier les **Gouttelettes,** le premier recueil de sonnets de la littérature québécoise, que Mgr Camille Roy considérait comme "le meilleur livre que nous aient donné jusqu'ici nos poètes canadiens" (93). Sous une forme plus concentrée et plus soignée que les oeuvres poétiques antérieures, les **Gouttelettes** reprenaient à peu près les mêmes thèmes: l'histoire, la religion, la famille, la nature, le sol natal. C'était pour ainsi dire un adieu du poète à tout ce qu'il avait aimé, une dernière vision, parfois mélancolique, sur la vie et les illusions d'autrefois, mais débouchant le plus souvent sur la résignation et la religion consolatrice.

La deuxième partie de sa retraite, Le May la passa surtout à reprendre ses compositions d'autrefois et à les remanier, en apportant des additions et surtout des suppressions. C'est ainsi qu'il prépara une troisième édition des **Fables,** en 1903; une deuxième édition des **Contes vrais** en 1907; une troisième édition d'**Evangéline,** en 1912; deux recueils de poèmes antérieurs: **Les Epis,** en 1914, et **Reflets d'antan,** en 1916. A la fin de sa vie, il avait entrepris de retoucher sa traduction du **Chien**

d'or comme il l'avait fait pour **Evangéline,** et préparait une troisième version des **Vengeances** et des **Contes.** Dans ce long et patient travail de correction, il demandait souvent des conseils à ses amis, à Benjamin Sulte notamment et à son gendre Télesphore Saint-Jorre, employé municipal à Montréal. Ce dernier s'occupait surtout d'établir de fructueux rapports avec les éditeurs de Montréal où furent publiées la majorité des oeuvres de cette période.

Le May demeura à Québec jusqu'en mai 1912. Déjà sa santé se détériorait. Outre la dyspepsie et un mal d'yeux qui lui rendait la lecture difficile, il souffrait de rhumatisme, qui le cloua sur sa chaise durant tout l'hiver 1911. En mai 1912, il retournait définitivement à Deschaillons, non pas dans la maison où il avait habité de 1894 à 1897, mais plus près de l'église, chez son gendre, Ernest Saint-Onge. Là, il retrouvait le calme et la force de durer:

> "La vie sera calme ici, loin du tintamarre de la Côte d'Abraham et tout embaumée au milieu des arbres, et loin des attelages fatigués des nombreux charretiers de la ville" (94);
> "Hélas! je me fais vieux et il n'y a qu'ici, sous mes grands pins des bords du fleuve, que je me sens vivre. Il y a, dans l'arôme se dégageant de leurs ramures, je ne sais quelle tonicité où je puise des forces pour durer..." (95)

Pendant ces dernières années, il continuait d'écrire et de réviser ses oeuvres. Quand il était fatigué, il ratissait son jardin et préparait le bois de chauffage. Il se rendait tous les jours à l'église et allait lui-même chercher son beurre et son lait à la beurrerie, en causant en route avec les gens du village.

Le 11 juin 1918, entouré des siens, il s'éteignit doucement et humblement, comme il l'avait annoncé, quelques années auparavant, à son ami Sulte:

"Je partirai sans bruit, comme un roseau que brise
Le pied d'une alouette ou l'aile d'une brise" (96).

Louis Fréchette a fait, en 1873, une description de Le May particulièrement bien campée et un jugement assez juste sur son oeuvre (97):

Taille moyenne, dehors ordinaires, cheveux foncés, moustache blonde, teint bilieux, regard terne, l'air maladif d'un dyspeptique, caractère rêveur, mélancolique, naïf, aimant la solitude, très pieux, tranquille, timide. C'est un homme d'une singulière douceur, et sans sa malencontreuse pièce de vers à l'adresse de Riel, il aurait probablement passé sa vie sans savoir ce que c'est qu'un ennemi.

M. Le May n'est pas un poète bruyant. On rencontre assez rarement chez lui de ces vers qui vous étonnent, vous fascinent, vous enlèvent. Sa strophe ne grondera pas comme un tonnerre lointain, comme la puissante rumeur d'une cataracte; son hémistiche ne sonnera pas comme une fanfare, ne bondira pas comme une fusée d'artifice. Il n'y a pas dans sa phrase de ces hardis éclats de voix, de ces grands coups d'ailes que l'on rencontre si souvent chez Crémazie. Il manquera quelquefois de souffle, d'haleine, d'envergure, si je puis m'exprimer ainsi. Mais en revanche, son vers est toujours coulant, facile, harmonieux, bien jeté; sa strophe est simple, moelleuse, agréable, peu hardie, mais bien finie, peu imitative, mais toujours suave. En général, il ne plane pas très haut; mais il se berce dans une atmosphère fraîche et parfumée. Il ne vous fera pas éprouver de sensation poignante, d'émotion soudaine; mais il nous versera des fleurs à pleines mains, il vous enivrera d'arômes. Il ne vous montrera pas du doigt l'aire d'un oiseau de proie suspendue à la cime d'un roc; mais il écartera le feuillage qui cache le nid mélodieux d'une fauvette. Ce n'est pas le grondement du torrent; c'est le gazouillement d'une fontaine perdu sous les mousses. Ce n'est pas le rugissement du lion; c'est le roucou-

lement de la colombe. Ce n'est point le vol de l'aigle; ce sont les molles ondulations du cygne. Il faut à Le May des sujets doux, gracieux, paisibles. Il aime à fouler les pelouses fleuries, et non pas à gravir les roches escarpées. Le naïf de l'idylle et la simplicité des poèmes champêtres conviennent mieux, ce me semble, à son talent que les fantastiques allures de la poésie lyrique".

Parmi les honneurs que Le May a reçus de son vivant et après sa mort, on peut citer:

- deux médailles d'or de l'université Laval: le 11 septembre 1867 et le 20 septembre 1869;
- son admission à la Société royale du Canada comme membre fondateur en 1882;
- un doctorat ès lettres de l'université Laval, le 9 avril 1888;
- l'insertion d'une courte biographie dans le Larousse du début du siècle;
- la rosette d'officier de l'Instruction publique de France, en juillet 1910;
- la vice-présidence du premier congrès de la Société du bon parler au Canada, en 1912;
- les fêtes célébrées en son honneur, à Saint-Louis de Lotbinière, le 10 et 11 août 1929, et marquées notamment par le dévoilement d'une inscription commémorative et par la représentation d'une de ses pièces de théâtre, **Les Vengeances;**
- un buste en bronze réalisé par le sculpteur Henri Hébert à l'automne 1929 et remis à la Bibliothèque de la législature en 1931;
- un médaillon en bois sculpté, réalisé par Alonzo Cinq-Mars en 1931;

- un projet de monument devant le parlement, mis de l'avant par Georges Marquis, Mgr Camille Roy, Alphonse Désilets... etc., à l'occasion du centenaire de sa naissance en janvier 1937, mais qui ne s'est jamais concrétisé;
- des soirées d'hommage au petit séminaire de Québec et au Palais Montcalm, en janvier 1937: causerie et concert, le 14 janvier 1937;
- des hommages en souvenir de Le May, aux fêtes du centenaire de la publication du poème **Evangéline** de Longfellow, fêtes organisées par la Société historique de Cambridge, le 30 octobre 1947;
- le dévoilement d'une plaque commémorative sur la maison de Deschaillons, en juillet 1976;
- la désignation de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale par le nom de "Edifice Pamphile-Le May", le 16 septembre 1980.

Notes

1. Il a écrit son nom de trois manières, Lemay, LeMay et enfin Le May, qui fut l'orthographe définitive.

2. Boissonnault, Charles-Marie, "Pamphile Le May", **Le Terroir**, vol. 18, no 7, décembre 1936, p. 13.

3. Notamment, dans plusieurs chants des **Vengeances**, dans **Une gerbe** (poèmes en l'honneur de Papineau et de Chénier), dans les **Contes Vrais** (Baptême de sang, Petite scène d'un grand drame, Patriotisme), dans un sonnet des **Gouttelettes** (Les patriotes de 1837) et dans **Reflets d'antan** (La mort de Chénier).

4. Epître à l'honorable H. Mercier, **Les Epis**, 1914, p. 52.

5. Dans **Tonkourou**, **Le Pèlerin de Sainte-Anne**, et **Picounoc le maudit**.

6. Epître à l'honorable H. Mercier, **Les Epis**, 1914, p. 52.

7. Un souvenir ou la maison paternelle, **Les Gouttelettes**, 1937, p. 193.

8. Fréchette, Louis, "Pamphile Le May", **L'Opinion publique**, 17 avril 1873, p. 181.

9. **Essais poétiques**, 1865, au lecteur: "Depuis mon enfance, je n'ai fait que rêver".

10. **Une gerbe,** 1879, Où sont mes rêves:

> "Ah! que j'étais heureux quand je pouvais encore
> Loin du bruit des cités, loin des hommes jaloux
> Courir seul, chaque jour, sur la plage sonore".

11. **Essais poétiques,** 1865, Le retour du voyageur:

> "Je m'en souviens: sur ce rivage
> Je venais rêver la nuit
> C'est dans ces bois, dans ces prairies
> Que je courais, petit enfant".

12. Fréchette, Louis, **op. cit.**

13. **Les Epis,** 1914, Vision, p. 189:

> "J'étais enfant de choeur. J'allais servir la messe".

14. **Une gerbe,** 1879, Où sont mes rêves? p. 97:

> "Où sont ceux que j'aimais? Ces amis de l'enfance,
> Les jeunes compagnons qui partageaient mes jeux".

15. **Une gerbe,** 1879, Le passé, p. 132:

> "Je vois passer encore l'essaim des jeunes filles".

16. Dans "Les Marionnettes" (**Contes vrais,** 1899), il évoque ses débuts comme conteur, alors qu'il se rendait à la demeure du père Jean Duval et amusait ses auditeurs avec des récits anciens.

17. On peut retrouver ce recueil de poèmes inédits à la Bibliothèque nationale du Québec, fonds Pamphile Le May. On peut aussi noter que dans une lettre du 17 mars 1914, il critiquait "l'aveuglement du séminaire qui punissait les élèves surpris à faire des vers français", B.N.Q., fonds Pamphile Le May.

18. Brevet de cléricature en date du 8 juin 1858.

19. Dans **Une gerbe,** 1879, "Aux expatriés" et "Dulcia linquimus arva"; également dans les **Contes vrais,** 1899, "Le spectre de Babylas" et "Mariette".

20. Voir ce document en annexe.

21. Voir note 17.

22. S.C., **Biographies et portraits d'écrivains canadiens,** Montréal, Beauchemin, 1913, p. 74.

23. Il s'agit de François Lemieux, ancien député de Lévis, trois fois ministre sous l'Union et deux fois conseiller législatif.

24. Lettre citée par l'abbé Camille Roy, **A l'Ombre des Erables,** Québec, l'Action sociale, 1924, p. 15, note 1 (Lettre de Le May à l'abbé Camille Roy, 4 décembre 1913).

25. **L'Opinion publique,** 17 avril 1873, p. 181. Pourtant, Le May recevait, en 1849, comme prix de version anglaise, à l'école de Trois-Rivières, les **Lettres anciennes de l'Amérique septentrionale** (Paris, Imprimerie de J.-B. Gros, 1845).

26. Notamment dans **Le Courrier du Canada** (1861), **Le Canadien** (1862), **Les Débats** (1862), **Le Journal de Québec** (1863), la **Revue canadienne** (1864) et les **Soirées canadiennes** (1864).

27. Voir le récit de ce naufrage par Le May lui-même, dans **Le Canadien**, 24 août 1870, p. 1-2.

28. **Essais poétiques**, 1865, Au lecteur, p. VI et VII:

> "La misère est à ma porte, et je ne suis pas seul de ma famille au monde"; "L'avenir m'effraie: il me paraît bien sombre et gros d'orage".

29. **Essais poétiques**, 1865, Au lecteur, p. IX.

30. **Id.**

31. Lettre à W. Longfellow, le 9 septembre 1865; **La Presse**, 6 novembre 1947.

32. C'est l'avis de Louis H. Taché, **La poésie française au Canada**, Saint-Hyacinthe, Courrier de Saint-Hyacinthe, 1881, p. 281.

33. Voir **L'Evénement**, 25 octobre 1867, p. 1; **Le Journal de Québec**, 26 octobre 1867, p. 2; **Le Courrier du Canada**, 28 octobre 1867, p. 2; **Le Niagara Mail** (cité et traduit dans le **Journal de Québec**, 7 novembre 1867, p. 2) félicite Chauveau de ce premier geste et regrette qu'on ait laissé languir trop longtemps ce poète de génie dans l'isolement et l'abandon.

34. Voir **Une gerbe,** 1879, particulièrement les poèmes Réminiscences, Retour aux champs, Où sont mes rêves, Le passé, Loin de la foule; voir aussi les **Vengeances,** chant 1: l'orme de Lotbinière.

35. **La Revue canadienne,** 1895, p. 677-685; 735-745.

36. **Les Epis,** 1914, "Au petit oiseau voyageur", p. 77.

37. Ses principales conférences furent: **A nos hôtes,** 1877 (à l'Institut canadien-français d'Ottawa); **Fêtes et corvées,** 1878 (à l'Institut canadien de Québec); **Discours pour la fête nationale,** 1880 (à une réunion de la Société Saint-Jean-Baptiste); **Mon voyage à Paris,** 1888 (à l'Union commerciale); **Sous les bois,** 1889 (au cercle Salaberry); **La Grosse gerbe,** 1890 (à l'Institut canadien).

38. **Petits poèmes,** 1883, "Le bien pour le mal", p. 154.

39. **Contes vrais,** 1907, "Voyage autour d'une bibliothèque".

40. Voir Maurice Lemire, "Pamphile Le May et la bourgeoisie du XIX^{e} siècle", **Voix et image,** 4, no 1, septembre 1978, p. 97-107.

41. Cette comédie a été jouée pour la première fois en 1889, à l'Académie de musique de Québec.

42. **Le Canadien,** 11 avril 1870, p. 2.

43. Surtout le **Chronicle,** qui écrivait: "Il deviendra nécessaire de brider ces fanatiques insensés, tel que la créature qui a écrit cette saleté rimée et qui maintenant trouve des moyens de subsistance dans le revenu du pays" (cité et traduit par le **Canadien,** 13 avril 1870, p. 2, col. 2).

44. Fréchette, Louis, "Pamphile Le May", **L'Opinion publique,** 17 avril 1873, p. 181.

45. Lettre du 11 juillet 1881 à l'honorable G. Ouimet, S.I.P., A.N.Q., Dép. de l'Instruction publique, E13-607, no 1075.

46. **L'Electeur,** 11 mai 1882, p. 1.

47. Lettre à Télesphore Saint-Jorre, le 7 novembre 1904.

48. **Rapport du bibliothécaire,** 1884.

49. **Rapport du bibliothécaire,** 1886.

50. Résolutions de la Commission de l'économie interne de l'Assemblée législative, 18 septembre 1884 et 3 octobre 1884.

51. Selon M. Dansereau, le premier ministre de l'époque, M. Mousseau, ne croyait pas Le May qualifié pour ce travail et exprimait ouvertement son manque de confiance dans les capacités de ce dernier (**Journal de la Chambre,** 1886, appendice no 2, p. 10). D'autre part, selon Le May, l'achat des livres fait par Dansereau lui avait été caché, et on l'avait ignoré en cette circonstance (**Id.** p. 3).

52. **Journal de la Chambre**, 1886, appendice no 2, p. 8; voir aussi **Le Journal de Québec**, 24 mai 1884; **La Patrie**, 26 mai 1884, **Le Courrier du Canada**, 5 juin 1884, **L'Electeur**, 13 et 20 mai 1886.

53. **Journal de la Chambre**, 1886, appendice no 2, p. 4-5.

54. **Rapport du bibliothécaire**, 1889.

55. **Rapport du bibliothécaire**, 1883.

56. **Rapport du bibliothécaire**, 1873.

57. **Rapport du bibliothécaire**, 1883.

58. **L'Electeur**, 27 janvier 1883, p. 1; **Rapport du bibliothécaire**, 1883.

59. **Rapport du bibliothécaire**, 1889.

60. **Rapport du bibliothécaire**, 1890.

61. **Le Terroir**, vol. 18, no 8, janvier 1937, p. 3-4.

62. **Rapport du bibliothécaire**, 1886.

63. **Rapport du bibliothécaire**, 1889, 1890 et 1892.

64. **Rapport du bibliothécaire**, 1890.

65. **La Minerve,** 20 mai 1892, p. 2.

66. **La Minerve,** Ibid.

67. **Deuxième rapport du comité conjoint,** 3 juin 1892. On peut retrouver ces règlements dans la loi sur la bibliothèque sanctionnée le 10 juin 1884 et dans le troisième rapport du comité conjoint déposé en Chambre, le 1er juin 1886.

68. **Cinquième rapport du comité conjoint,** 22 juin 1892.

69. Les circonstances et le libellé de la recommandation pourraient nous faire incliner dans le sens de la première hypothèse.

70. **Rapport du bibliothécaire,** 1883.

71. **Débats de l'Assemblée législative,** 21 avril 1884, p. 636.

72. **Rapport du bibliothécaire,** 1886.

73. **Second rapport du comité conjoint,** 3 juin 1892.

74. **La Minerve,** 13 juillet 1892, p. 2.

75. **La Minerve,** 12 avril 1892, p. 2.

76. Dionne, N.-E., **Lettre à Emma Bidégaré,** 24 juillet 1896.

77. **L'Electeur,** 14 juillet 1892, p. 1.

78. **La Patrie,** 30 juillet 1892, p. 1. Voir ce texte en annexe.

79. **Le Courrier du Canada,** 13 août 1892, p. 2.

80. **L'Electeur,** 15 août 1892, p. 4.

81. Voir note 76.

82. **Gazette officielle,** 5 novembre 1892, p. 2460.

83. Le traitement initial de Le May en 1867 avait été de 1 000$; en 1873, de 1 400$; en 1878, de 1 600$ (voir résolution de la Commission de l'économie interne, 17 octobre 1878); en 1888, de 2 000$ (résolution de la Commission, 14 mai 1888).

84. **Le Soleil,** 31 juillet 1897, p. 1.

85. Lettre à Télesphore Saint-Jorre, 6 juin 1805.

86. Lettre du 3 mars 1907.

87. **Les Gouttelettes,** 1937, "A mes enfants".

88. **Les Epis,** 1914, p. 63.

89. Lettre à sa fille Evangéline, 29 septembre 1897.

90. Légaré, Romain, préface à l'édition des **Contes vrais,** 1975, p. 7.

91. **Eaux-Fortes et Tailles Douces,** Québec, Laflamme et Proulx, (1913), p. 169.

92. **Discours pour la fête nationale,** dans H.-J.-J.-B. Chouinard, **Fête nationale,** Québec 1881: voir extraits en annexe.

93. Roy, abbé Camille, **Essais sur la littérature canadienne,** Québec, Garneau, 1907, p. 229.

94. Lettre à Télesphore Saint-Jorre, 27 mai 1912.

95. Lettre citée dans **Biographies et portraits d'écrivains canadiens,** Montréal, Beauchemin, 1913, p. 76-77.

96. **Les Epis,** 1914, "Epître à mon ami Sulte", p. 63.

97. **L'Opinion publique,** 17 avril 1873, p. 181.

La famille Le May, en 1898.
(gracieuseté de la famille Le May) (voir no 62).

BIBLIOGRAPHIE DES OEUVRES
DE PAMPHILE LE MAY

1. "Chant des voltigeurs canadiens" **Le Courrier du Canada**, 23 décembre 1861, p. 1.
   Publié aussi dans **Essais poétiques**, 1865, p. 141-143.

2. "L'hiver" **Le Canadien**, 3 janvier 1862, p. 1.
   Publié aussi dans **Essais poétiques**, 1865, p. 149-156 et dans **Petits poèmes**, 1883, p. 167-169.

3. "Le retour du voyageur canadien. Romance" **Les Débats**, 5 avril 1862, p. 3.
   Publié aussi dans **Essais poétiques**, 1865, p. 147-148 sous le titre "Le retour du voyageur" et dans **La littérature canadienne de 1850 à 1860**, tome II, Québec, Desbarats, 1864, p. 381-383.

4. "Descente des Iroquois dans l'île d'Orléans" **Le Canadien**, 1er août 1862, p. 1.
   Publié aussi dans **Essais poétiques**, 1865, p. 121-132 et dans **Reflets d'antan**, 1916, p. 151-163.

5. "Chant du matin" **Les Soirées canadiennes**, Vol. II, 1862, p. 5-9.
   Publié aussi dans **Essais poétiques**, 1865, p. 118-120 et dans **Petits poèmes**, 1883, p. 217-220.

6. "L'épreuve. Au coin du feu chez la mère Marichette" **Le Journal de Québec**, 10-21 novembre 1863, p. 1
   Publié aussi dans **Le Journal de Saint-Roch**, (numéro prospectus) 14 décembre 1874, p. 1-2.

7. "Le sommeil de l'enfant" **Le Foyer canadien**, Vol. I, 1863, p. 65-67.
   Publié aussi dans **Essais poétiques**, 1865, p. 167-169, et dans **Petits poèmes**, 1883, p. 241-244.

8. "Ironie et prière" **Journal de Québec**, 12 février 1863, p. 1.
   Publié aussi dans **Essais poétiques**, 1865, p. 144-146 et dans **Petits poèmes**, 1883, p. 221-223 et dans **Les Epis**,1914, p. 221-223.

9. "La vengeance. Légende" **Journal de Québec**, 11 juillet 1863, p. 1.
   Publié aussi dans **Essais poétiques**, 1865, p. 191-196.

10. "Souvenir des braves de 1760" **Journal de Québec**, 17 octobre 1863, p. 2.
Publié aussi dans **Essais poétiques**, 1865, p. 178-182 et dans **Reflets d'antan**, 1916, p. 165-170.

11. **Hommage à MM. les Abonnés au Journal de Québec, 1er de l'an 1865, (Québec, 1864)**, 1 p.

12. "Le village huron à Lorette" **La Revue canadienne**, Vol. I, juin 1864, p. 356-359.
Publié aussi dans **Essais poétiques**, 1865, p. 133-140 sous le titre "Le rêve d'une jeune Huronne".

13. "Laissez-moi chanter" **Les soirées canadiennes**, Vol. IV, 1864, p. 83-89.
Publié aussi dans **Essais poétiques**, 1865, p. 107-114 et dans **Petits poèmes**, 1883, p. 207-212.

14. "L'heure des enfants" **La Revue canadienne**, Vol. I, 1864, p. 314-315.
Publié aussi dans **Essais poétiques**, 1865, p. 115-117 et dans **Petits poèmes**, 1883, p. 213-215.

15. "Le roi Robert de Sicile" **La Revue canadienne**, Vol. I, 1864, p. 620-626.
Publié aussi dans **Essais poétiques**, 1865, p. 234-245 et dans **Petits poèmes**, 1883, p. 129-140.

16. **Essais poétiques**, Québec, G.-E. Desbarats, 1865. Publié en deux tirages:
XI-310p. in-12
XI-320p. in-8

17. **Evangéline**
    a) dans **Essais poétiques**, Québec, G.-E. Desbarats, 1865, p.1-107
    b) **Evangéline. Traduction du poème acadien de Longfellow**, Québec, P.-G. Delisle, 1870, 192 p. in-18 (2e éd.)
    c) "Evangéline" dans **Petits poèmes**, Québec, C. Darveau, 1883, p. 5-108.

d) **Evangéline et autres poèmes de Longfellow,** Montréal, J.Alfred Guay, 1912, 211 p. in-18.
e) **Evangéline,** Toronto, McClelland and Stewart, 1962 (textes anglais et français) VIII, 126 p.
f) **Evangéline et autres poèmes de Longfellow,** Montréal, Leméac, 1978, 209 p. Coll. "Les introuvables québécois".

18. (Traduction d'une strophe d'Adrien à la demande de J. M. Le Moine.) **Journal de Québec,** 30 décembre 1865, p. 3.

19. "Histoire d'un ange" **Le Foyer canadien,** Vol. IV, 1866, p. 333-343.
Publié aussi dans **Une Gerbe,** 1879, p. 33-44 et dans **Petits Poèmes,** 1883, p. 141-151.

20. "Premier de l'An 1866" **Journal de Québec,** 2 janvier 1866, p. 1.

21. "Chanson des rues et des bois" **L'Ordre,** 3 janvier 1866.
Publié aussi dans **Une gerbe,** 1879, p. 145-147.

22. "Notice bibliographique" **La Revue canadienne,** Vol. III, 1866, p. 441-442.
Compte rendu de **La Grand-Tronciade** de O-Arthur Cassegrain, Québec, G.-E. Desbarats, 1866. VII, 96 p.

23. "La débâcle du St-Laurent, printemps de 1865" **La Revue canadienne,** Vol. IV, 1867, p. 286-299.
Publié aussi dans **Les Epis,** 1914, p. 92-115, sous le titre "La débâcle dans les îles de Sorel (Souvenirs du printemps de 1865)".

24. "Pour te chanter" **Journal de Québec,** 2 janvier 1867, p. 2.
Publié aussi dans **Une gerbe,** 1879, p. 117-119.

25. "Dulcia linquimus arva" **L'Evénement,** 8 août 1867, p. 2.
Publié aussi dans **Une gerbe,** 1879, p. 79-82 et dans **Petits poèmes,** 1883, p. 179-182 et dans **Les Epis,** 1914, p. 45-47.

26. **Découverte du Canada.**
    a) "Découverte du Canada par Jacques Cartier" **La Minerve,** 23 et 25 janvier 1868, p. 2.
    b) **Le Journal de Québec,** 23 et 25 janvier 1868, p. 1-2.
    c) **Deux poèmes couronnés par l'Université Laval,** 1870, p. 1-210.
    d) **Reflets d'antan,** 1916, p. 9-137.
    e) L'auteur rédigea une version abrégée de son poème qui demeura inédite. Manuscrit, non daté. (11 p.)

27. **Catalogue alphabétique de la Bibliothèque de la Législature de Québec.**
    (Québec) Ateliers typographiques de P. G. Delisle, 1869, 51 p.
    Catalogue de la Bibliothèque de la Législature de Québec, Lévis, s. éd., 1873, 536 p.
    Supplément du Catalogue de la Bibliothèque de la Législature, Lévis, s. éd. 1874, 18 p.
    Deuxième supplément au Catalogue alphabétique de la Bibliothèque de la Législature.
    Québec, s. éd., 1875, 184 p.
    Troisième supplément au Catalogue alphabétique de la Bibliothèque de la Législature, Province de Québec,
    Québec, s. éd. 1876, 24 p.
    Quatrième supplément au Catalogue alphabétique de la Bibliothèque de la Législature, Province de Québec,
    Québec, s. éd. 1877, 51 p.
    Cinquième supplément au Catalogue de la Bibliothèque de la Législature de Québec,
    Québec, s. éd. 1879, 54 p.
    Sixième supplément au Catalogue alphabétique de la Bibliothèque de la Législature, Province de Québec,
    Québec, s. éd. 1881, 235 p.
    Septième supplément au Catalogue alphabétique de la Bibliothèque de la Législature, Province de Québec,
    Québec, s. éd. 1883, 130 p.

28. "A ceux qui demandent la tête de Riel. Crucifiez-le! Crucifiez-le!" **Le Canadien,** 11 avril 1870, p. 2
    Publié aussi dans **Les Guêpes canadiennes, compilées et annotées par Auguste Laperrière,** Ottawa, A. Bureau, 1882, 2e série, p. 207-209.

29. "Le naufrage de l'Etoile" **Le Canadien,** 24 août 1870, p. 1-2.

30. "Hymne national" **Deux poèmes couronnés par l'Université Laval**, 1870, p. 211-250.
Publié aussi dans **Petits poèmes**, 1883, p. 195-202 et dans **Reflets d'antan**, 1916, p. 207-217. Un extrait a été publié dans **Le Terroir**, juin 1924, p. 29.

31. **Deux poèmes couronnés par l'université Laval**, Québec, P.-G. Delisle, 1870, 250 p. in-18.

32. "La fenaison" **L'Opinion publique**, 17 août 1871, p. 401-402.
Publié aussi dans **Une gerbe**, 1879, p. 83-89; dans **Petits Poèmes**, 1883, p. 187-193; et dans **Les Epis**, 1914, p. 27-33.

33. "Où sont mes rêves?" **L'Opinion publique**, 28 mars 1872, p. 148.
Publié aussi dans **Une gerbe**, 1879, p. 95-99.

34. "Napoléon III" **L'Opinion publique**, 11 avril 1872, p. 172.
Publié aussi dans **Une gerbe**, 1879, p. 90-94.

35. "Le printemps" **L'Opinion publique**, 9 mai 1872, p. 218.
Publié aussi dans **Une gerbe**, 1879, p. 100-106 et dans **Petits poèmes**, 1883, p. 225-228.

36. "Cantate, poésie nouvelle de M. P. Lemay" dans **200e anniversaire de la découverte du Mississipi(sic) par Jolliet et le P. Marquette; Soirée litéraire et musicale à l'Université Laval, le 17 juin 1873**, Québec, L.-H. Huot, éditeur-propriétaire du "Canadien", 1873, p. 9-12, 54 p.

37. "Correspondances" **L'Evénement**, 6 septembre 1873, p. 2;

38. "L'orme de Lotbinière" **Le Musée canadien**, 1875, numéro prospectus, p. 6-8.
Publié aussi dans **Les Vengeances**, 1875, p. 5-9.

39. a) **Les Vengeances. Poème canadien**

40. **Le chant du marin.** En tête de titre: Dédié à la corporation des pilotes pour le havre de Québec et au dessous: Paroles de P. Le May, musique de Roch Lyonnais.
Québec, publié par Roch Lyonnais, 10 rue Desfossés, Saint-Roch, s. d. 3 p.
Extrait des **Vengeances,** 1875, p. 264-267.

41. "Quelques poètes illettrés de Lotbinière"
a) **L'Opinion publique,** 6 avril 1876, p. 167
b) **La Revue de Montréal,** février/mars 1877, p. 53-64, 89-96.
c) **Nouvelles Soirées Canadiennes,** 1883, p. 87-96, 139-144, 168-175, 235-240.
d) **L'Action,** 6 mars 1909, p. 12.
e) **Le Terroir,** vol. IV, no 11, mars 1924, p. 469-487.
f) **Les Annales de Lotbinière, 1672-1933,** Québec, L'Action, 1933, pp. 420-436.

42. **Les Vengeances. Drame en six actes.** Québec, imprimé par Léon Bossue dit Lyonnais, 1876, 44 p. in-18.
Joué pour la première fois par les amateurs de l'Union typographique de Québec en 1876 (C. Saint-Jorre).

43. "La vision de Montgomery" **Annuaire de l'Institut canadien,** 1876, no 3, p. (105)-110.
Publié aussi dans **Une gerbe,** 1879, p. 162-170 et dans **Reflets d'antan,** 1916, p. 171-181.

44. (Confidences à propos du **Pèlerin de Sainte-Anne**) **L'Opinion publique,** 14 déc. 1876, p. 573.

45. **La perle cachée** (par) le cardinal Wiseman: drame en deux actes. Traduction de l'abbé T. A. Chandonnet; poésie de Pamphile Le May (Traduction en vers des choeurs et monologues); musique de G. Couture, Rouses Point, N. Y., Lovell, 1876, 100 p. in-16.

46. "Correspondance" **L'Evénement,** 14 avril 1877, p. 2.
A propos du **Pèlerin de Sainte-Anne.**

47. "A nos hôtes", **L'Opinion publique,** vol. VIII, no 45, 8 no-

48. a) **Le Pèlerin de Sainte-Anne,** Québec, Typographie de C. Darveau, 1877, 2 vol.: t. I, 312 p. in-18; t. II, 341 p. in-18;
    b) **Le Pèlerin de Sainte-Anne. Roman de moeurs.** Nouvelle édition.
    Montréal, C.-O. Beauchemin et fils (1893), 309 p. in-8 (version abrégée).
    c) Tours, Maison Alfred Mame et fils (et) Montréal, Granger frères, 1930, 366 p. (Edition pour la jeunesse).

49. **Picounoc le maudit**
    a) Québec, C. Darveau, 1878, 2 vol. in 18: T. I, 379 p.; T. II, 288 p.
    b) Montréal, Hurtubise HMH, 1972, 326 p. in 8

50. a) "Fêtes et Corvées", **Annuaire de l'Institut canadien** (1878) no 5, p. (49)-73.
    b) Lévis, Pierre-Georges Roy, 1898, 82 p. in 18.
    Conférence donnée à l'Institut canadien de Québec, le 29 mars 1878.

51. **Catalogue des Brochures de la Bibliothèque de la Législature de Québec,** Québec, s. éd., 1879, 119 p.

52. **Une gerbe. Poésies,** Québec, typographie de C. Darveau, 1879, 232 p. in-12.

53. **La Chaîne d'or. Poème,** Québec, typographie de C. Darveau, 1879, 24 p. in-12.
    Publié aussi dans **Une gerbe,** Québec, C. Darveau, 1879, p. 199-220 et dans **Petits Poèmes,** Québec, C. Darveau, 1883, p. 109-127.

54. (Discours sur la littérature canadienne-française et sa mission), Chouinard, H.-J.-J.-B. **Fête nationale des Canadiens-français célébrée à Québec en 1880,** Québec, Imprimerie A. Côté et Cie, 1881, p. 374-383.

55. "Le sculpteur de la Madone" **La Revue canadienne,** Vol. XVIII, 1881, p. 449-450.

56. a) **Fables canadiennes,** Québec, typographie de C. Darveau, 1882, 351 p. in-12.
b) **Fables,** Québec, C. Darveau, 1891, 292 p. in-18.
c) **Fables,** troisième édition. Montréal, Librairie Granger, 1903, 168 p. in-16.
d) **Fables,** Montréal, Librairie Granger, 1925, 151 p. in-12.

57. "A mes enfants" **Les Nouvelles soirées canadiennes,** 1882, p. 193-194.
Publié aussi dans les **Gouttelettes,** Edition 1937, p. 186 et dans **L'Action catholique,** 13 mars 1920, p. 6.

58. "Au Monsieur de l'Electeur" **Journal de Québec,** 12 mai 1882, p. 2.
(Réponse à une attaque parue dans **L'Electeur** le 4 mai et le 11 mai 1882).

59. "Le bien pour le mal. Poésie" (Lu le 26 mai 1882) **Mémoires de la Société royale du Canada,** section I, 1882, p. (57)-64.
Publié aussi dans **Annuaire de l'Institut canadien,** 1882, no 9, p. (23)-32 et dans **Petits Poèmes,** 1883, p. 153-165.

60. **Petits Poèmes,** Québec, C. Darveau, 1883, 264 p. in-18.

61. **L'Affaire Sougraine,** Québec, typographie de C. Darveau, 1884, 458 p. in-18.

62. **Catalogue de la Bibliothèque de la Législature, Province de Québec,** Québec, s. éd. 1884, 258 p.

63. Kirby, William, **Le Chien d'or.**
a) "Le Chien d'or. Légende canadienne. Traduction de Pamphile Le May" **L'Etendard,** 29 août 1884-16 février 1885.
b) Montréal, Imprimerie de "l'Etendard", 1884, 2 vol: t. I, 483 p.; t. II, 294 p.
c) Québec, Librairie Garneau, 1926, 2 vol: t. I, 369 p.; t. II, 393 p. in-12. Préface par Benjamin Sulte.
d) Québec, Librairie Garneau, 1971, 769 p.

65. "Hosanna" (lu le 27 mai 1887), **Mémoires de la Société royale du Canada,** section I, 1887, p. (175)-177.

66. "Mes vieux pins" **La Revue canadienne,** Vol. XXIV, 1887, p. 577-578.
Publié aussi dans **Les Epis,** 1914, p. 16-18.

67. **Hommage au révérend Messire F.H. Bélanger, curé de Saint-Roch de Québec. Honneur à toi, prêtre dont l'ange...,** Mus. de Me N. Crépeault, (s.l.,s. éd.) 1887, 1 f., 23 cum.
Titre de la couverture: Souvenir de l'inauguration de l'école des frères de Saint-Roch.

68. "A mon cher Benjamin Sulte" **Les Nouvelles Soirées Canadiennes,** 1887, p. 554.
Publié aussi dans **Les Epis,** 1914, p. 63-67 sous le titre "Epître à mon ami Sulte".

69. "Par droit chemin" (lu le 25 mai 1888), **Mémoires de la Société royale du Canada,** section I, 1888, p. (13)-16.
Publié aussi dans **La Revue Canadienne,** 1889, p. 18-22 et dans **Les Epis,** 1914, p. 57-62.

70. "Le Bouquet" **Le Canada français,** 1889, p. 205-207.
Publié aussi dans **Les Epis,** 1914, p. 183-187 sous le titre "Le bouquet (bénédiction de la première pierre du pont Garneau). A madame Mercier".

71. **"Irenna la Huronne" et "Sous les bois".** Conférence donnée à Québec, au Cercle Salaberry en 1889 (C. Saint-Jorre).

72. **La grosse gerbe.** Conférence donnée à l'Institut canadien en 1890 (C. Saint-Jorre).

73. **Rouge et Bleu. Comédies,** Québec, typographie de C. Darveau, 1891. 288 p. in-18.

74. "En Livrée. Comédie en deux actes". Dans **Rouge et Bleu. Comédies,** Québec, typographie de C. Darveau, 1891, p. 46-288.

75. "Sous les Bois. Comédie en un acte" dans **Rouge et Bleu,** Québec, typographie de C. Darveau, 1891, p. 3-45.

76. "Rouge et Bleu. Comédie en trois actes" dans **Rouge et Bleu,** Québec, typographie de C. Darveau, 1891, 288 p. (p. 176-288) in-18.
Jouée pour la première fois à l'Académie de musique de Québec, le 28 avril 1889.

77. "Agar et Ismaël" **Mémoires de la Société royale du Canada,** section I, 1892, p. (3)-5.
Publié aussi dans **Les Epis,** 1914, p. 139-144.

78. "Pater noster" **La Revue canadienne,** Vol. XXX, 1893, p. 93-95.
Publié aussi dans **Les Epis,** 1914, p. 232-235.

79. "Impressions de voyage. A mon inséparable compagnon de voyage, M. Roméo Poisson" **La Revue canadienne,** XXXI, 1895 p. 677-685; p. 735-745.
N. B. "Mon voyage à Paris": conférence donnée à Québec, à l'Union commerciale en 1888 (C. Saint-Jorre).

80. **La fiancée des bois. Opérette en trois actes,** Québec, (1894?) non publié.
Il existe deux versions manuscrites de cette oeuvre, une de 41f. et une seconde de 14 f. Elle fut mise en musique par Célestin Lavigueur.
Selon Georges Bellerive, **Nos auteurs dramatiques anciens et contemporains,** cette opérette aurait été composée vers 1875.

81. **Les moissons; opérette en trois actes,** Québec, (1895) non publié. Il existe une version manuscrite de 223 f. et une version dactylographiée de 87 p.

82. "Bethléem" **La Revue canadienne,** Vol. 32, 1895, p. 13-16.
Publié aussi dans **Les Epis,** 1914, p. 148-149.

83. "La folle" **La Revue nationale,** Vol. II, 1895, p. 52-55.
Publié aussi dans **Les Epis,** 1914, p. 73-76.

illustrations de J.-B. Lagacé et dans **Le Progrès du Saguenay**, Vol. XXII, nos 14-17, 14 novembre - 5 décembre 1907, et dans **Contes vrais**, Montréal, 1973, p. 211-227.

85. "Le marteau du jongleur. Légende" **La Revue canadienne**, Vol. XXXI, juin 1895, p. 365-371, illustrations de J.-B. Lagacé.
Publié aussi dans **Contes vrais**, seconde édition, Montréal, 1907, p. 447-463, illustrations de Georges Delfosse; dans **Le Progrès du Saguenay**, Vol. XXII, nos 18-21, 12 déc. 1907-2 janv. 1908 et dans **Contes vrais**, Montréal, 1973, p. 229-237.

86. "Fontaine vs Boisvert" **La Revue nationale**, Vol. II, 1895, p. 337-349, illustrations de Raoul Barré.
Publié aussi dans **Contes vrais**, seconde édition, Montréal, 1907, p. 465-491, illustrations de Charles Huot et dans l'édition de Montréal, Fides, 1973, p. 239-251.

87. "Petite scène d'un grand drame" **La Revue canadienne**, Vol. XXXI, juillet 1895, p. 413-418, illustrations de J.-B. Lagacé.
Publié aussi dans **Contes vrais**, seconde édition, Montréal, 1907, p. 339-352, illustrations de Georges Delfosse, aussi dans **Le Journal de Françoise**, vol. VI, no 4, 18 mai 1907, p. 59-61, dans **Le Progrès du Saguenay**, vol. XXII, nos 9-10, 10-17 oct. 1907 et dans **Contes vrais**, Montréal, 1973. p. 175-181.

88. "Le coup de fourche de Jacques Ledur" **La Revue canadienne**, vol. XXXI, octobre 1895, p. 589-596, illustrations de J.-B. Lagacé.
Publié aussi dans **Contes vrais**, seconde édition, Montréal, 1907, p. 353-371, illustrations de Georges Delfosse, dans **Le Progrès du Saguenay**, vol. XXII, nos 10-11, 17-24 oct. 1907, et dans **Contes vrais**, Montréal, 1973. p. 183-191.

89. "L'Anneau des fiancailles. Nouvelle" **La Revue canadienne**, vol. XXXI, nov. 1895, p. 651-658, illustrations de J.-B. Lagacé.
Publié aussi dans **Contes vrais**, seconde édition, Montréal, 1907, p. 303-319, illustrations de Georges Delfosse, dans **Le Progrès du Saguenay**, vol. XXII, nos 7-9, 19 sept.-3 oct. 1907, et dans **Contes vrais**, Montréal, 1973, p. 159-166.

Montréal, 1907, p. 213-234, illustrations de J. Labelle, dans **Le Progrès du Saguenay**, vol. XXI, no 52 et vol. XXII, no 1, 8-15 août 1907, et dans **Contes vrais**, Montréal, 1973, p. 115-124.

91. "Un loup-garou. Nouvelle" **La Revue canadienne**, vol. XXXII, avril 1896, p. 235-252, illustrations de J.-B. Lagacé.
Publié aussi dans **La Patrie**, 27 avril 1907, p. 22, dans **Contes vrais**, seconde édition, Montréal, 1907, p. 321-337, illustrations d'Henri Julien, et dans l'édition de Montréal, Fides, 1973, p. 167-174.

92. "La croix de sang. Nouvelle" **La Revue canadienne**, vol. XXXII, juin 1896, p. 372-379, illustrations de J. B. Lagacé.
Publié aussi dans **Contes vrais**, seconde édition, Montréal, 1907, p. 393-410, illustrations de Georges Delfosse, dans **Le Progrès du Saguenay**, vol. XXII, no 13-14, 7-14 nov. 1907, et dans **Contes vrais**, Montréal, 1973, p. 203-210.

93. "Voyage autour d'une bibliothèque" **La Revue canadienne**, vol. XXXII, juillet 1896, p. 397-409, illustration de J.-B. Lagacé. Reproduit sous le titre: "Un rêve ou Voyage autour d'une bibliothèque".
Publié aussi dans **Contes vrais**, seconde édition, Montréal, 1907, p. 525-551, illustrations de Jobson Paradis, dans **Le Progrès du Saguenay**, vol. XXII, nos 24-25, 23-30 janvier 1908, dans **Le Terroir**, vol. XVIII, no 2-3, juillet-août 1936, p. 9-12 et dans **Contes vrais**, Montréal, 1973, p. 269-281.

94. "Rendons grâces" **Le Soleil**, samedi 31 juillet 1897, p. 1
Compte rendu d'une réunion de confrères du petit séminaire à Saint-Joseph-de-Beauce.

95. "Sonnets rustiques" (lu le 25 mai 1898), **Mémoires de la Société royale du Canada**, section I, 1898, p. (35)-36.

96. a) **Contes vrais**, Québec, imprimé par la cie d'imprimerie "Le Soleil", 1899, 259 p. in-18.
b) Deuxième édition revue et augmentée (Illustrée), Montréal, Librairie Beauchemin limitée, 1907, 551 p. in-18.
c) Montréal, Granger frères (et) Tours, Maison Alfred Mame et fils (1930), 234 p. (Ill. de L. Maîtrejean; réimpression de la 1re édition)
d) Montréal, Fides, (1973), 284 p. Coll. "Du Nénuphar"

97. "Le Boeuf de Marguerite" **Contes vrais,** Québec, 1899, p. 3-41.
Publié de nouveau dans la seconde édition, Montréal, 1907, p. 119-157, avec des illustrations d'Albert-S. Brodeur, dans l'édition de 1930 p. 7-42 et celle de 1973, p. 69-87. Publié également dans **Le Progrès du Saguenay** Vol. XXI, nos 45-48, 20 juin-11 juillet 1907.

98. "Mariette (Conte de Noël)" **Contes vrais,** Québec 1899, p. 199-219.
Publié aussi dans **La Patrie,** 23 déc. 1899, p. 16, dans **Contes vrais,** seconde édition, Montréal, 1907 p. 235-255, illustrations de Raoul Barré, dans **Le Progrès du Saguenay** vol. XXII, no 1-3, 15-29 août 1907, dans les éditions des **Contes vrais,** Montréal, 1930 p. 175-198, illustrations de L. Maîtrejean, et Montréal, 1973, p. 125-136.

99. "Baptême de sang" **Contes vrais,** Québec, 1899, p. 43-64.
Publié de nouveau dans la seconde édition, Montréal, 1907, p. 159-182, avec des illustrations de Georges Delfosse, dans l'édition de 1930, p. 43-64, illustrations de L. Maîtrejean, et dans celle de 1973, p. 89-99. Publié également dans **Le Progrès du Saguenay,** vol. XXI, nos 49-50, 18-25 juillet 1907.

100. "Le jeune acrobate" **Contes vrais,** Québec, 1899. p. 65-90.
Publié de nouveau dans la seconde édition, Montréal, 1907, p. 193-211, avec des illustrations de Raoul Barré, dans l'édition de 1930, p. 65-90, illustrations de L. Maîtrejean, et dans celle de 1973, p. 101-113. Publié également dans **Le Progrès du Saguenay,** vol. XXI, nos 50-52, 25 juillet-8 août 1907.

101. "Maison hantée" **Contes vrais,** Québec, 1899. p. 91-111.
Publié de nouveau dans la seconde édition, Montréal, 1907, p. 5-28, sous le titre "Maison hantée-le hibou" avec des illustrations d'Edmond-J. Massicotte, dans l'édition de 1930, p. 91-111, illustrations de L. Maîtrejean et dans celle de 1973, p. 13-24. Publié également dans **Le Progrès du Saguenay,** vol. XXI, nos 36-37, 18-25 avril 1907.

102. "Le spectre de Babylas" **Contes vrais,** Québec, 1899. p. 113-139.
Publié de nouveau dans la seconde édition, Montréal 1907, p. 29-56, avec des illustrations d'Edmond-J. Massicotte, dans l'édition de 1930, p. 113-138, illustrations de L. Maîtrejean, et dans celle de 1973, p. 25-38.

103. "Le Baiser fatal" **Contes vrais,** Québec, 1899, p. 141-159.
Publié de nouveau dans la seconde édition, Montréal, 1907, p. 57-77, avec des illustrations d'Edmond-J. Massicotte, dans **Le Progrès du Saguenay,** vol. XXI, nos 40-41, 16-23 mai 1907, dans **La Revue moderne,** vol. VIII, no 8, juin 1927 p. 6-7, 15 et dans **Contes vrais,** Montréal, 1973, p. 39-48.

104. "Sang et or" **Contes vrais,** Québec, 1899, p. 161-197.
Publié aussi dans Edouard-Zotique Massicotte, **Conteurs canadiens-français du XIXe siècle.** Montréal, C. O. Beauchemin et fils, 1902, p. 277-297, aussi dans **Le Progrès du Saguenay,** Vol. XXI, nos 42-45, 30 mai-20 juin 1907, dans **Contes vrais,** seconde édition, Montréal, 1907, p. 79-117, illustrations de George Delfosse, dans Edouard-Zotique Massicotte **Conteurs canadiens français du XIXe siècle,** Montréal, Beauchemin, 1908, p. 277-297 et 2e série Montréal, Beauchemin, 1913 p. 87-125, dans W.A.R. Kerr, **A Short Anthology of French Canadian Prose Literature,** Toronto, Longmans, Green & Co, 1927, p. 46-64, dans **Contes vrais,** Montréal, 1930, p. 139-173, dans Romain Légaré, **Pamphile Le May,** Montréal, Fides, 1969, p. 29-49 et dans **Contes vrais,** Montréal, 1973, p. 49-67.

105. "Les Marionnettes" **Contes vrais,** Québec, 1899, p. 221-259.
Publié de nouveau dans la seconde édition, Montréal, 1907, p. 259-301, avec des illustrations d'Ulric Lamarche, dans l'édition de 1930, p. 199-234, illustrations de L. Maîtrejean et dans celle de 1973, p. 137-157, publié également dans **Le Progrès du Saguenay,** Vol. XXII, nos 3-6, 29 août-19 sept. 1907.

106. **La grosse gerbe; opéra comique en trois actes,** Québec, 1899, non publié. (Cécile Saint-Jorre)

107. "Bataille d'âmes" **La Patrie,** paru en feuilleton du 4 nov. 1899 au 26 janvier 1900.

108. "Scènes de moeurs canadiennes. Une épluchette de blé d'Inde" **Le Monde illustré,** vol. XVII, no 853, 8 sept. 1900, p. 291.
Publié aussi dans **Le Canada français,** vol VIII, no 17, 2 nov. 1900, p. 2.

110. a) **Les Gouttelettes. Sonnets,** Montréal, Librairie Beauchemin, 1904, 232 p. in-18.
b) Québec, Imprimé aux Ateliers de l'Action catholique, 1937, XII, 237 p. illustrations de Paul Richard.

111. "Un fléau" **Bulletin de la Société du Parler Français au Canada** 1905, p. 284.
Publié aussi dans **Les Epis,** 1914, p. 227-231.

112. **Vieilles choses,** 1906. Vers et prose, non publié.

113. "Nos trois cloches. Poème rustique" (lu le 22 mai 1906) **Mémoires de la Société royale du Canada,** section I, 1906, p. (37)-43.
Publié aussi dans **Les Epis,** 1914, p. 172-182.

114. "Le Réveillon" **Contes vrais,** seconde édition, Montréal, 1907, p. 373-392, illustrations d'Ozias Leduc.
Publié aussi dans **Le Progrès du Saguenay,** Vol. XXII, no 11-13, 24 oct.-7 nov. 1907 et dans **Contes vrais,** Montréal, 1973, p. 193-202.

115. "Patriotisme" **Contes vrais,** seconde édition, Montréal, 1907, p. 493-523, illustrations de Georges Delfosse.
Publié aussi dans **Le Progrès du Saguenay,** Vol. XXII, nos 21-24, 2-23 janvier 1908, et dans **Contes vrais,** Montréal, 1973, p. 253-267.

116. "Sanctus à la maison" **L'Action sociale** 21 déc. 1908 p. 18, **Le Devoir,** 30 août 1929 p. 5; 10 oct. 1931, p. 7; **Le Terroir,** juillet-août 1936, p. 8.
Dans **Les Gouttelettes,** 1937, p. 65.

117. "Resurrexit" **L'Action sociale,** 10 avril 1909, p. 4.

118. "L'hiver" **L'Action sociale,** 11 décembre 1909, p. 7.

119. "Champlain" **Mémoires de la Société royale du Canada** 1909 p. XVIII-XXII.
Publié aussi dans **Reflets d'antan,** 1916, p. 139-149.

121. "Notre vieil orme" **La Revue canadienne**, Vol. VI, 1910 p. 385.
Publié aussi dans **Le Devoir**, 3 mai 1919, p. 17.

122. "Les Rameaux", **Le Devoir**, 8 avril 1911, p. 1.
Publié aussi dans **Les Epis**, 1914, p. 158-163.

123. **Entendons-nous. Vaudeville en un acte**, Ottawa, Société royale du Canada, 1911, 11 p.

124. "La voie, la vérité, la vie" **Bulletin de la Société du Parler français du Canada**, 1912, p. 138.
Publié aussi dans **Les Epis**, 1914, p. 243-253.

125. **Les Epis. Poésies fugitives et petits poèmes**, Montréal, La Cie J.-Alfred Guay, 1914, 257 p. in-18.

126. "Les Colons" **Le Devoir**, 13 nov. 1915, p. 3; **L'Action catholique**, 17 mai 1919, p. 8, 3 mars 1920, p. 7; **Le Devoir**, 28 juin 1918, p. 5.

127. **Reflets d'antan. Poèmes**, Montréal, Granger frères limitée, 1916, 217 p. in-18.

Les journaux et revues du Québec publièrent plusieurs poèmes de Pamphile Le May, même après la mort de celui-ci. La liste suivante n'est pas exhaustive; elle témoigne cependant de la popularité longtemps vivante de l'oeuvre du poète.

128. "Ultima verba" **Le Devoir**, 22 juin 1918, p. 7; **Le Terroir**, juil./août 1936, p. 8; Fournier, Jules et O. Asselin, **Anthologie des poètes canadiens**, Montréal, Granger et frères, 1920, p. 73-74.
Grandpré, Pierre de, **Histoire de la littérature française du Québec**, Tome I, 1534-1900, Montréal, Beauchemin, 1967, p. 227;
Catnam, Pierre, **Poètes du Québec 1860-1968**, Montréal, Fides, (1979), p. 28.

129. "Jouet divin" **Le Devoir**, 28 février 1920, p. 7.

130. "Le sol" **Le Devoir**, 6 mars 1920, p. 7.

131. "Jeunes époux" **Le Devoir**, 17 avril 1920, p. 5; **Le Devoir**, 28 mai 1927, p. 7.

132. "Le Réveil" **L'Action catholique**, 3 mai 1920, p. 7.

133. "Les foins" **L'Action catholique**, 5 juillet 1920, p. 3.

134. "A un vieil arbre" **L'Action catholique**, 26 septembre 1921, p. 6; **Le Terroir**, juillet-août 1936, p. 6; **Le Samedi**, 27 septembre 1947, p. 13; **Le Devoir**, 14 août 1948, p. 4; **Le Terroir**, août 1937, p. 4;
Fournier, Jules et O. Asselin, **Anthologie des poètes canadiens**, Montréal, Granger et frères, 1920, p. 73.
Grandpré, Pierre de, **Histoire de la littérature française du Québec**, Tome I, 1534-1900, Montréal, Beauchemin, 1967, p. 226;
Catnam, Pierre, **Poètes du Québec 1860-1968**, Montréal Fides, (1979), p. 27-28.

135. "Vengeances - VI^{e} chant" Fournier, Jules et O. Asselin, **Anthologie des poètes canadiens**, Montréal, Granger et frères, 1920, p. 74-77.

137. "La fête des arbres" **Le Terroir**, avril 1923, p. 534-535 (poème inédit selon **Le Terroir**, Damase Potvin)

138. "Premier de l'an et vieux noëls" **Le Terroir**, décembre 1923, p. 319. (Poésie inédite écrite vers 1880).

139. "Les deux nids" **La Revue moderne**, juillet 1924, p. 21.

140. "Le fils de la Vierge" **Le Devoir**, 16 janvier 1926, p. 12.

141. "Souffle printanier" **Le Devoir**, 8 mai 1926, p. 14.

142. "La fauvette et l'épi" **Le Devoir**, 10 juillet 1926, p. 10.

143. "Le songe des trois frères" **Le Devoir**, 7 août 1926, p.12.

144. "Le chat et le jeune oiseau" **Le Devoir**, 22 janvier 1927, p. 16.

145. "Les deux écoliers" **Le Devoir**, 5 février 1927, p. 12.

146. "La laitière" **Le Devoir**, 25 juin 1927, p. 7.

147. "La grosse gerbe" **Le Devoir**, 3 septembre 1927, p. 7.

148. "Le laboureur et le marin" **Le Devoir**, 17 septembre 1927, p. 7.

149. "La plume et le pin" **Le Devoir**, 24 septembre 1927, p. 11.

150. "La nuit de Noël" **La Revue moderne**, décembre 1927, p. 3; **La Revue moderne**, janvier 1933, p. 39; **Le Terroir**, décembre 1933, p. 6; **La Revue moderne**, janvier 1934, p. 37; **La Voix de l'Est**, 23 décembre 1964, p. 2; **La Voix de l'Est** (cahier spécial) décembre 1965, p. 29.

151. "La neige et le marécage" **Le Devoir**, 11 février 1928, p. 28.

152. "Les deux ruisseaux et le rocher" **Le Devoir**, 14 avril 1928, p. 7.

153. "L'énergie vient à bout des obstacles" **Le Devoir**, 26 novembre 1928, p. 5.

154. "A mes fils" **Le Devoir**, 1er décembre 1928, p. 14.

155. "Le saule et le pin" **Le Devoir**, 10 avril 1929, p. 12.

156. "Le retour aux champs" **Le Devoir**, 13 avril 1929, p. 7.

157. "La maison paternelle" **Le Devoir**, 13 avril 1929, p. 7; Baillargeon, Samuel, **Littérature canadienne-française**, 3e édition, Montréal, Fides, (1957), p. 116-117.

158. "Le monument des Braves" **Le Terroir**, juillet-août 1932, p. 12.

159. "La sucrerie" **La Revue moderne**, avril 1933, p. 4.

160. (Poésies diverses) **Le Terroir**, juillet-août 1936, p. 5-8.

161. "Le foyer et A un vieil arbre" **Le Terroir**, juillet-août 1937, p. 4.

162. "Croquis champêtre" **Le Devoir**, 4 septembre 1948, p. 4.

163. "Le nid" **Le Devoir**, 5 novembre 1948, p. 4.

164. "La lampe et le réverbère" **Le Devoir**, 26 novembre 1955, p. 7.

165. "La guerre" **Liberté**, janvier-avril 1965, p. 122-123.

166. "L'échafaud" **Liberté**, janvier-avril 1965, p. 123-125.

BIBLIOGRAPHIE RELATIVE A PAMPHILE LE MAY

1. Angers, L.-B., "Les Gouttelettes", **La Revue canadienne**, 40e année, 1er vol., mai 1904, p. 531-533.

2. Arles, Henri d', "Un poète du terroir", **Eaux-fortes et tailles douces**, Québec, Typ. Laflamme et Proulx (1913) p. 157-177.

3. Auclair, Elie-J., "Evangéline", **La Revue canadienne**, nouvelle série, vol. 11, janvier 1913, p. 91-92.

4. Auclair, Elie-J., "Reflets d'antan", **La Revue canadienne**, nouvelle série, vol. 18, décembre 1918, p. 472.

5. Azambuja, Gabriel D', "Les Gouttelettes de M. Pamphile Le May", **Polybiblion**, vol. 103, février 1905, p. 116-117.

6. Baillargeon, Samuel, "Une âme candide et fraîche", **Littérature canadienne-française**, Montréal, Fides, (1957), p. 114-117.

7. Barry, Robertine (ps. Françoise), "Chronique du lundi", **La Patrie**, vol. XXI, no 179, 25 septembre 1899, p. 4.

8. Bastien, Hermas, "Fables", **Le Semeur**, 22e année, no 7, février 1926, p. 182.

9. Bastien, Hermas, "Pamphile Le May - Fables", **La Revue dominicaine**, XXXII (1926) p. 58-59.

10. Beaudé, Père Henri, "L'oeuvre de Pamphile Le May", **La Revue canadienne**, nouvelle série, vol. 6, août 1910, p. 117-134.

11. Beaudoin, Réjean, "Contes vrais", **Livres et auteurs québécois**, 1973, p. 75-76.

12. Beaudoin, Réjean, "L'impossible littérature populaire", **Liberté**, no 92, vol. 16, no 2, mars-avril 1974, p. 100-104.

13. Beaudet, Louis, "Rapport du jury", **La Revue canadienne**, IV, (1867), p. 782-788.

14. Bégin, abbé J.-E., "Autour de Pamphile Le May", **L'Almanach de l'Action catholique**, 1930, p. 83-84.

15. Bégin, Emile, "Chez Fides: Pamphile Le May", **L'Action**, 19 juillet 1969, p. 18.

16. Begley, Lucille, "Harmonies canadiennes: Pamphile Le May, Archibald Lampman", **Lectures**, vol. 6, no 10, juin 1960, p. 296-297.

17. Bellerive, Georges, "L'éloquence et la poésie canadiennes en France", **Le Soleil**, 21 octobre 1905, p. 12.

18. Bellerive, Georges, **Nos auteurs dramatiques anciens et contemporains. Répertoire analytique.**, Québec, Librairie Garneau, 1933, p. 29-33, p. 140.

19. Bernard, Harry, "Fables", **L'Action française**, vol. 14, no 3, septembre 1925, p. 182.

20. Bernardin, Charles-Léon, "Pamphile Le May: **Les Epis**", **La pensée de France**, Paris, 20 mai 1914.

21. Bilodeau, Ernest, "Poèmes, **Reflets d'antan.** par M. Pamphile Le May", **Le Nationaliste**, 29 octobre 1916, p. 3.

22. Biron, Hervé, "Sur Pamphile Le May de Romain Légaré", **Culture**, vol. 30, no 20, juin 1969, p. 151-153.

23. Bisson, Laurence A., "Pamphile Le May (1837-1918)", **Le romantisme littéraire du Canada français**, Paris, Droz, 1932, p. 217-225.

24. Blain, Oscar, "Fables", **La Revue nationale**, 7e année, no 10, octobre 1925, p. 312.

25. Blain de Saint-Aubin, Emmanuel, "Essais poétiques", **Le Journal de Québec**, 26 septembre, 11 et 12 octobre 1865.

26. Boissonnault, Charles-Marie, "Pamphile Le May", **Le Terroir**, vol. 18, no 7, décembre 1936, p. 13.

27. Boivin, Aurélien, **Le conte littéraire québécois au XIXe siècle**, Montréal, Fides, 1975, p. 243-256.

28. Bonhomme, Jacques (ps. de Léopold Leau), "Les Gouttelettes", **La Patrie**, 24 novembre 1904, p. 5.

29. Boulanger, Georges, "Quelques chanteurs du terroir canadien", **Le Terroir**, vol. 9, nos 3-4-5, juillet-août-septembre 1928, p. 40, IX, X.

30. Bourinot, John George, "L. Pamphile Le May", **Bibliography of the Members of the Royal Society of Canada, Mémoires de la Société royale du Canada**, XII, (1894), section I, p. 52.

31. Canadien, Paul, "M. Pamphile Le May", **Le Passe-Temps**, vol. 24, no 611, 24 août 1918, p. 338.

32. Cantin, Pierre, Normand Harrington (et) Jean-Paul Hudon, **Bibliographie de la critique de la littérature québécoise dans les revues des XIX^e et XX^e siècles**, tome 4, Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 1979, p. 731-735.

33. Casgrain, Henri Raymond, "Mouvement littéraire au Canada". **Oeuvres complètes**, Montréal, Beauchemin et Valois, 1884, Tome I, p. 353-375.

34. Casgrain, Henri-Raymond, "Le Mouvement littéraire en Canada, I", **Le foyer canadien**, 1866, p. 1-33.

35. Cauchon, Michel, **L'iconographie de la légende québécoise**, thèse de Ph. D., Laval (Arts et traditions populaires), Université Laval, 1979, XVIII, 553 p.

36. Cazes, Paul de, "La littérature au Canada. Pamphile Le May", **L'Evénement**, 23 mai 1877, p. 2. (reproduit du journal **Le Monde** de Paris).

37. Chapman, William, "A Pamphile Le May", **L'Opinion publique**, 18 août 1881, p. 392.

38. Chartrand, Georges-A., **Livre, bibliothèque et culture québécoise. Mélanges offerts à Edmond Desrochers**, s.j., sous la direction de Georges-A. Chartrand, Préface par Jean-Charles Bonenfant, Montréal, ASTED, 1977, t. I, p. 100.

39. Chossegros, Armand (ps. Léo Edmond), "Causerie littéraire: **Les Epis**, poésies jugitives", **Le Devoir**, 31 janvier 1914, p. 1.

40. Claude, Louis, "Fables", **La Revue moderne**, 7^e année, no 2, décembre 1925, p. 50.

41. Cloutier, Alfred, "M. Pamphile Le May", **Le Journal de Françoise**, 5^e année, no 6, 16 juin 1906, p. 85-87.

42. Coderre, Emile, "Reflets d'antan", **Le Pays laurentien**, 2^e année, no 8, août 1917, p. 140.

43. Corbett, Edouard M., **Pamphile Le May, prosateur**, thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'université Laval pour obtenir le grade de M. A., juin 1947, II-104 p.

44. Dandurand, abbé Albert, **La poésie canadienne-française**, Montréal, Editions Albert Lévesque, 1933, p. 94-104.

45. Dandurand, abbé Albert, **Le Roman canadien-français,** Montréal, Albert Lévesque (1937), p. 134-137, 148-152.

46. Dantin, Louis, **Poètes de l'Amérique française. Etudes critiques,** 2 vol., T. I, Montréal, Les Editions du Mercure, 1928. 2e édition, Montréal, Ed. A. Lévesque, 1934.

47. David, Laurent-Olivier, "Les littérateurs canadiens en France", **L'Opinion publique,** vol. 8, no 23, 7 juin 1877, p. 266-268. (A propos de l'Article de Paul de Cazes paru dans **Le Monde**).

48. Davranches, Jean, "Fables canadiennes", **Polybiblion,** vol. 37, mai 1883, p. 388.

49. De Grandpré, Pierre, "Nos richesses manuscrites. 1ère partie: Pamphile Le May, une correspondance", **L'incunable,** 18e année, no 3, septembre 1984, p. 26-28; "Nos richesses manuscrites. 2e et dernière partie: Le May: le crépuscule d'une oeuvre", **L'incunable,** 18e année, no 4, décembre 1984, p. 20-23.

50. Del Mas, R. "Petite causerie, Les Fleurs de la poésie canadienne", **La Revue canadienne,** 32e année, août 1896, p. 492-493.

51. Delorme, Hugues, "Les Contes vrais", **La Patrie,** vol. XXI, no 264, 8 janvier 1900, p. 6.

52. Delorme, Hugues, "Un livre de sonnets", **La Patrie,** 13 juin 1904, p. 7.

53. Demers, Hector, "Les Contes vrais", **La Patrie,** vol. XXIX, no 35, 6 avril 1907, p. 17.

54. Demers, Jeanne et Lise Gauvin, "**La maison hantée** de Le May: préliminaires à une analyse du conte écrit au Québec", **Actes de l'ACFAS,** février 1976, p. 49-53.

55. Désilets, Alphonse, "Au poète paysan", **L'Action catholique,** 5 janvier 1937, p. 9.

56. Désilets, Alphonse, "Bibliographie canadienne. Les nouvelles **Gouttelettes** de Pamphile Le May", **Le Terroir,** vol. 18 no 11, avril 1937, p. 16-17.

57. Désilets, Alphonse, "Fréchette et Le May", **Le Terroir,** vol. 20, no 3, novembre 1939, p. 12.

58. Désilets, Alphonse, "L'oeuvre du poète Le May", **Le Journal** (Québec), jeudi 7 janvier 1937, p. 3 et 8.

59. Désilets, Alphonse, "Pamphile Le May au coin du feu", **Le Terroir**, vol. 18, nos 2-3, juillet-août 1936, p. 2-3.

60. Désilets, Alphonse, "Pamphile Le May, poète du terroir et de la maison", **Le Terroir**, vol. 18, no 8, janvier 1937, p. 3-4.

61. Désilets, Alphonse, "Pamphile Le May, poète du terroir laurentien", **Le Pays laurentien**, 2e année, no 10, octobre 1917, p. 162-166.

62. Désilets, Alphonse, "Les Vengeances", **Le Terroir**, vol. 12, no 10, mars 1931, p. 24.

63. Desrosiers, Joseph, "Picounoc le maudit", **La Revue canadienne**, XV, (1878), p. 480-481.

64. Dionne, René, "Pamphile Le May (1837-1918)", **Anthologie de la littérature québécoise, vol. II, La Patrie littéraire**, sous la direction de Gilles Marcotte, Montréal, La Presse, 1978, p. 366-371.

65. Du Berger, Jean, "**En livrée**, comédie de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 213.

66. Du Berger, Jean, "**Rouge et bleu**, comédie de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 668-669.

67. Du Berger, Jean, "**Sous les bois**, comédie de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 685-686.

68. Du Berger, Jean, "**Les Vengeances**, drame de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 749-750.

69. Ducharme, Charles-M., "**Tonkourou**-étude critique", **La Revue canadienne**, vol. 26, mars 1890, p. 129-136; avril 1890, p. 231-237; mai 1890, p. 277-280.

70. Ducroq-Poirier, Madeleine, "Pamphile Le May", **Le roman canadien de langue française de 1860 à 1958**, Paris, A. G. Nizet, 1978, p. 795-798.

71. Duval, Monique, "Deschaillons rend hommage au poète Pamphile Le May", **Le Soleil**, jeudi 22 juillet 1976, p. A15.

72. Duval, Monique, "Pamphile Le May honoré par le gouvernement du Québec", **Le Soleil**, 17 septembre 1980, p. E12.

73. Escomel, Gloria, "Notes sur le fantastique", **Requiem**, vol. 1, no 6, septembre-octobre 1975, p. 12-13.

74. Ethier-Blais, Jean, "Essai/Pamphile Le May. Faut-il commettre de telles fautes de goût", **Le Devoir**, 12 avril 1969, p. 16.

75. Fabre, H., "Correspondance littéraire. A M. Léon-Pamphile Le May", **Le Canadien**, 9 et 13 décembre 1865, p. 2.

76. Ferron, Jacques, "Picounoc le maudit", **Le Maclean**, vol. 12, no 12, décembre 1972, p. 78.

77. Françoise (pseudonyme de Robertine Barry), "A travers les livres", **Le Journal de Françoise**, 3e année, no 3, 7 mai 1904, p. 353-354.

78. Françoise (pseudonyme de Robertine Barry), "Un poète canadien", **Le Journal de Françoise**, 6e année, no 6, 15 juin 1907, p. 93.

79. Fraser, Ian Forbes, "Léon-Pamphile Le May", **Bibliography of French-Canadian Poety, Part I: From the Beginnings of the Literature through the Ecole littéraire de Montréal**, New York, Publications of the Institute of French Studies Inc., Columbia University, (c 1935), p. 74-77.

80. Fraser, I. F., **The Spirit of French Canada: a study of the Literature**, Columbia, University Press, 1939, p. 40-43, (étude sur **Les Gouttelettes**).

81. Fréchette, Louis, "A Pamphile Le May", **Cent morceaux choisis**, Montréal, s. éd. 1924, p. 68-69, p. 133.

82. Fréchette, Louis (sous le pseud. Cyprien), "Chronique", **La Patrie**, 16 février et 12 avril 1884, p. 2.

83. Fréchette, Louis, "Pamphile Le May", **L'Opinion publique**, vol. IV, no 16, 17 avril 1873, p. 181.

84. Fréchette, Louis, "Un peu de tout" (sur les **Vengeances**), **La Patrie**, 12 janvier 1889, p. 2.

85. Fréchette, Louis, "Un voyage sur le Mississippi; à M. Pamphile Le May", **Le Canadien**, 19 décembre 1870, p. 1-2. (Lettre racontant le voyage de Fréchette adressée à Le May).

86. Frères des Ecoles chrétiennes, "Pamphile Le May", **A travers la littérature canadienne-française (1ère série)**, Montréal, 1928, p. 253-263.

87. Gagné, Jacques, "Un conteur habile et inquiet", **Le Droit**, 3 janvier 1981, p. 14.

88. Gagnon, Anne, "Pamphile Le May, romancier", **Picounoc le maudit**, Montréal, Hurtubise HMH Ltée, 1972. p. 9-25.

89. Gagnon, Anne, "Picounoc le maudit ou la logique d'un livre sous la toque de Monseigneur", **Voix et Images du pays VI**, 1973, p. 13-32.

90. Gauvin, Lise et Laurent Mailhot, **Guide culturel du Québec**, Montréal, Boréal Express, 1982, p. 81-82.

91. Gauvin, Michel, "Critique littéraire. **Les Gouttelettes**", **La Nation**, 9 septembre 1937, p. 2.

92. Gingras, Line, "Le propos de Pamphile Le May dans les Contes Vrais", **Nord**, no 7, automne 1977, p. 85-116.

93. Godard, Barbara, "Le May, Pamphile (1837-1918)", **The Oxford Companion to Canadian Literature**, general editor William Toye, Toronto, Oxford, Oxford University Press, 1983, p. 444-445.

94. Grignon, Claude-Henri Grignon, "Sur le pavois littéraire: les corrections de Pamphile Le May", **Le Matin**, 12 mai 1923, p. 4.

Grignon, Claude-Henri, voir aussi Valdombre.

95. Halden, Charles ab der, "M. Pamphile Le May", **Nouvelles études de littérature canadienne-française**, Paris, de Rudeval, 1907, p. 267-283.

96. Hamel, R., J. Hare et P. Wyczynski, **Dictionnaire pratique des auteurs québécois**, Montréal, Fides, 1976, p. 437-439.

97. Hamelin, Marcel, **Les premières années du parlementarisme québécois (1867-1878)**, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974, p. 334-337.

98. Hare, John Ellis, "A Bibliography of the Works of Léon Pamphile Le May (1837-1918)", **Papers of the Bibliographical Society of America**, 57, 1 (1963), p. 50-60.

99. Hare, John Ellis, "**L'Affaire Sougraine**, roman de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 3-4.

100. Hare, John, "**Bataille d'âmes**, roman de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 56.

101. Hare, John, "**Contes vrais**, de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 153-155.

102. Hare, John, "**Fêtes et corvées**, essai de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 250-251.

103. Hare, John, "**Le Pèlerin de Sainte-Anne**, roman de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 568-570.

104. Hare, John, "**Picounoc le maudit**, roman de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 575-576.

105. Harpe (pseud.), "Les Gouttelettes; sonnets de M. Pamphile Le May", **Le Soleil**, 16 avril 1904, p. 3.

106. Hayne David et Marcel Tirol, **Bibliographie critique du roman canadien-français, 1837-1900**, Toronto, University of Toronto Press, et Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969, p. 99-103.

107. Hayne, David, M., "**Le Chien d'or**, traduction par Pamphile Le May d'un roman de William Kirby", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 115-118.

108. Hayne, David M., "**Les Epis**, recueil de poésies de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, II, 1900 à 1939**, Montréal, Fides, 1980, p. 448-449.

109. Hayne, David M., "**Les Gouttelettes**, recueil de poésies de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, II, 1900 à 1939**. Montréal, Fides, 1980, p. 534-536.

110. Hayne, David M., "**Reflets d'antan**, recueil de poésies de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, II, 1900 à 1939**, Montréal, Fides, 1980, p. 949.

111. Hayne, David, "Les grandes options de la littérature canadienne-française", **Conférences J.-A. de Sève**, no 2, 20 avril 1964. p. 5-32.

112. Hayne, David, "Sur les traces du préromantisme canadien", **Archives des lettres canadiennes**, Montréal, Fides, 1961, t. I, p. 137-157.

113. Hébert, Maurice, "Les deux manières de Pamphile Le May", **Le Journal** (Québec), samedi 16 janvier 1937, p. 3 et 4.

114. Hébert, Maurice, "L'oeuvre poétique de Pamphile Le May", **Le Canada français**, vol. 24, no 5, janvier 1937, p. 487-507. Publié aussi dans **Le Bien Public**, 18 avril 1937.

115. Hériber t, Pierre, "Reflets d'antan", **Le Pays laurentien**, 1re année, no 10, octobre 1916, p. 276.

116. Héroux, Omer, "Pamphile Le May", **Le Devoir**, vol. IX, no 137, 12 juin 1918, p. 1.

117. Héroux, Omer, "Pour Le May", **Le Devoir**, 15 août 1929, p. 1.

118. Holhac, P. de (compte rendu de **Une Gerbe**), **Polybiblion**, Paris, novembre 1879, p. 384.

119. "Hommage à Le May et triomphe pour la Société symphonique de Québec", **L'Action catholique**, 15 janvier 1937, p. 16.

120. Huguenin, Mme Wilfrid-A. (Anne-Marie Gleason) "Pamphile Le May fut un véritable initiateur dans notre littérature", **La Patrie**, 21 juillet 1933.

121. Huguenin, Mme Wilfrid-A. (sous le pseud. de Madeleine), "Chronique: Deux livres", **La Patrie**, 23 octobre 1916, p. 4; "Chronique: **les Gouttelettes**", **La Patrie**, 25 avril 1904, p. 4.

122. Huguenin, Mme Wilfrid-A. (sous le pseud. de Madeleine), "Chronique: **Les Epis**", **La Patrie**, 26 janvier 1914, p. 4.

123. Huguenin, Mme Wilfrid-A. (ps. Madeleine), "Contes Vrais", **La Patrie**, vol. XXIX, no 53, 27 avril 1907, p. 22.

124. Madeleine (pseudonyme de Mme Wilfrid-A. Huguenin), "Les Epis", **Le Passe-Temps,** vol. 20, no 493, 14 février 1914, p. 44.

125. Ille Ego, "Picounoc le maudit", **L'Opinion publique,** 13 juin 1878, p. 280-281.

126. J. D. "Les Gouttelettes", **Le Terroir,** vol. 18, no 12, mai-juin 1937, p. 16.

127. J.-E. B., "Fables", **Le Canada français,** vol. 13, no 5, janvier 1926, p. 367-368.

128. J.-E. B., "Les Vengeances", **Le Canada français,** vol. 18, no 10, juin-juillet-août 1931, p. 726-727.

129. J. T. "Les Vengeances", **L'Ecole canadienne,** 7e année, no 4, décembre 1931, p. 196.

130. Janisse, Denis R. "Pamphile Le May, poète du terroir", **The French Review,** décembre 1938, p. 114-127.

131. Jeunesse (ps.) "A monsieur Pamphile Le May", **L'Evénement,** 17 septembre 1873, p. 1-2.

132. Jouin, H., (Compte rendu des **Vengeances**), **Polybiblion,** Vol. 17, Paris, novembre 1876, p. 397.

133. Kosko, Maria, **Le Fils assassiné. Etude d'un thème légendaire.** Helsinki, Suomalainen Fredeakalemia, Academia Scientiarium Fennica, 1966, pp. 232-235.

134. Lacasse, Arthur, "A la mémoire de Pamphile Le May", **Le Devoir,** vol. XX, no 220, 21 septembre 1929, p. 7.

135. Lambert, Adélard, "A propos du roman **Picounoc**", **Journal d'un bibliophile,** Drummondville, **La Parole,** 1927, p. 17-20.

136. Lareau, Edmond, **Histoire de la littérature canadienne,** Montréal, John Lovell, 1874, p. 96-106.

137. Larivière, Elise-B., "Une gerbe (poème dédié) à M. L.-Pamphile Le May", **L'Opinion publique,** 12 juin 1879, p. 284.

138. Leau, L., "Contes Vrais", **Bulletin de la Canadienne,** juin 1907. Reproduit dans **L'Action catholique,** 4 janvier 1937.
Leau, Léopold: Voir aussi Bonhomme, Jacques.

139. Lefebvre, Georgiana (ps. Ginevra), "Contes vrais", **Le Soleil (suppl.),** vol. XI, no 73, 23 mars 1907, p. 4.

140. Légaré, Romain, "**La Chaîne d'or**, poème de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 92-93.

141. Légaré, Romain, "Deux poèmes couronnés par l'université Laval, de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 184-185.

142. Légaré, "**Essais poétiques, de Pamphile Le May**", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 222-224.

143. Légaré, Romain, "Etudes d'auteur canadien: Pamphile Le May", **Lectures**, vol. VII, no 5, janvier 1961, p. 131-134.

144. Légaré, Romain, "**Evangéline**, traduction par Pamphile Le May d'un poème d'Henry Wadsworth Longfellow", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, t. I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 233.

145. Légaré, Romain, "Evolution littéraire de Pamphile Le May", **Revue de l'Université d'Ottawa**, vol. 31, no 2, avril-juin 1961, p. 259-283.

146. Légaré, Romain, "Evolution littéraire de Pamphile Le May", **Archives des lettres canadiennes**, Montréal, Fides, 1961, t. I, p. 259-283.
Publié aussi dans **La Revue de l'Université d'Ottawa**, vol. XXXI, avril/juin 1961, p. 259-283.

147. Légaré, Romain, "**Fables canadiennes**, de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 242.

148. Légaré, Romain, "Pamphile Le May", **Lectures**, vol. 7, no 5, janvier 1961, p. 131-134.

149. Légaré, Romain, **Pamphile Le May**, Montréal, Fides, 1969, 95 p., Collection "Classiques canadiens, no 37".

150. Légaré, Romain, "**Petits poèmes**, de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 575.

151. Légaré, Romain, "**Une gerbe**, recueil de poésies de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 730.

152. Légaré, Romain, "**Les Vengeances**, poème de Pamphile Le May", **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, I, Des origines à 1900**, Montréal, Fides, 1978, p. 750-751.

153. Legendre, Napoléon, "Entre nous: **Rouge et Bleu**", **L'Electeur**, 9 avril 1889, p. 1.

154. Léger, Jules, **Le Canada français et son expression littéraire**, Paris, Nizet et Bastard, 1938, p. 105-107, (Sur **Les Gouttelettes**)

155. Le Jeune, Louis, "Le May (Pamphile)", **Dictionnaire général du Canada**, Ottawa, Université d'Ottawa, 1931, t. II, p. 134.

156. Le May, J.-Armand, **Album-souvenir: tricentenaire des familles Le May 1659-1959**, Québec, s. éd. 1959, p. 99, p. 127.

157. Lemire, Maurice, "Pamphile Le May et la bourgeoisie du 19e siècle", **Voix et Image**, IV, 1, septembre 1978, p. 97-107.

158. Lenner, J., **L'Hermine**, Paramé, 1907, p. 149. (Compte rendu des **Contes vrais**).

159. Lionnet, Jean, "Les Gouttelettes de M. Pamphile Le May", **Revue des poètes**, juillet 1904, p. 160.

160. Lionnet, Jean, "Les Gouttelettes", **Le Nationaliste**, 7 août 1904, p. 4.
Publié aussi dans **Le Soleil**, 13 août 1904, p. 5.

161. Longfellow, H. W., "Letter to L. P. Le May, retranslation of Evangeline", **Foyer Canadien**, vol. 4, 1866, p. 177-179.

162. Lortie, Jeanne d'Arc, "Léon-Pamphile Le May", **La Poésie nationaliste au Canada français (1606-1867)**, Québec, Presses de l'université Laval, 1975, p. 376-379.

163. Magnan. J.-C. "Les Gouttelettes". **L'Enseignement primaire**, 58e vol., no 10, juin 1937, p. 703.

164. Malchelosse, Gérard, "Le Chien d'or: nouvelle traduction de Le May", **La Revue nationale**, 9e année, no 6, juin 1927, p. 177-180.

165. Malouin, Reine, "Un poète...", **Le Journal**, 15 janvier 1937, p. 4.

166. Marcotte, Jacinthe, "Pamphile Le May 1837-1918", **Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec**, vol. XIII, no 1, mars 1979, p. 12.

167. Marion, Séraphin, **Les lettres canadiennes d'autrefois**, VII, p. 69 passim.

168. Marquis, G.-E., "Le centenaire Le May", **Le Terroir**, vol. 18, no 7, décembre 1936, p. 2-3.

169. Marquis, G.-E., "Léon-Pamphile Le May, 1837-1918. Sa vie, son oeuvre, ses critiques. Lui élèvera-t-on un monument?", **L'Action catholique**, 5 janvier 1937, p. 9 et 13.

170. Marquis, G.-E., "Le monument Le May", **Le Terroir**, vol. 18, no 5, octobre 1936, p. 4-5.

171. Marquis, G.-E., "Un centenaire", **Le Terroir**, vol. 18, nos 2-3, juillet-août 1936, p. 7-8.

172. Marquis, G.-E., "Une pierre blanche", **Le Terroir**, vol. 19, no 12, mai 1938, p. 8-10.

173. Mignault, Pierre-Basile, "**Fables canadiennes**, par L.-Pamphile Le May", **La Revue canadienne**, vol. 2, 1882, p. 700-704.

174. Morgan, H. J., **The Canadian Men and Women of the Time**, Toronto, W. Briggs, 1912, p. 649-650.

175. Morgan, H. J., **Bibliotheca Canadensis. A Manual of Canadian Literature**, Ottawa, Desbarats, 1867, p. 22.

176. P.-E. G. "Les Gouttelettes", **Le Canada français**, vol. 25, no 3, novembre 1937, p. 343.

177. Paradis, abbé Louis-Laurent, **Annales de Lotbinière, 1672-1933**, Québec, L'Action catholique, 1933, p. 370-371.

178. Paré, L., "Palais de rêve élevé à la mémoire de Le May", **L'Evénement**, 15 janvier 1937, p. 1.

179. Paul-Crouzet, Jeanne, "Pamphile Le May (1837-1918)", **Poésie au Canada**, Paris, Didier, 1946, p. 79-90.

180. Pokorny, Amy, "Picounoc le maudit", **Journal of Canadian Fiction**, vol. 2, no 3, été 1973, p. 119.

181. Potvin, Damase, "Le Chien d'or, légende canadienne par William Kirby", **Le Terroir**, vol. 7, no 2, juin 1926, p. 264.

182. Potvin, Damase, "Deux poètes: Crémazie et Le May, par Ste-Foy", **La Presse**, janvier 1937.

183. Potvin, Damase, "Pamphile Le May", **Le Terroir**, vol. 4, no 11, mars 1924, p. 269.

184. Potvin, Damase, "Pamphile Le May, par Jean Sainte-Foy", **Le Terroir**, vol. I, no 2, octobre 1918, p. 2-3;
Publié aussi dans **Le Pays laurentien**, 3e année, no 11, novembre 1918, p. 198-199.

185. Potvin, Damase, "Pour Pamphile Le May", **L'Emerillon**, vol. 1, no 10, octobre 1936, p. 13-14.

186. Potvin, Damase, "Un bon poète", **La Presse**, 20 janvier 1931, p. 12.

187. Prévost, Robert, "Le centenaire de la naissance de Pamphile Le May", **Le Petit Journal**, 3 octobre 1937, p. 2.

188. Prince, J.-E., "Les Gouttelettes poétiques de M. Pamphile Le May", **Bulletin du parler français au Canada**, vol. 2, no 10, juin-juillet-août 1904, p. 306-315.

189. Rivard, Adjutor, "Contes vrais", **Bulletin du parler français au Canada**, vol. 5, no 8, avril 1907, p. 312-313.

190. Rivard, Adjutor, "Les Epis", **Bulletin du parler français au Canada**, vol. 12, no 7, mars 1914, p. 256-257.

191. Rivard, Adjutor, "Evangéline", **Bulletin du parler français au Canada**, vol. 11, no 2, octobre 1912, p. 91.

192. Rivard, Adjutor, "Reflets d'antan", **Le Parler français**, vol. 15, no 4, décembre 1916, p. 169.

193. Robert, F., "Essai sur les contes canadiens", **L'Action catholique**, 25 juillet 1921, p. 2; 26 juillet 1921, p. 9; 1er août 1921, p. 5.

194. Robert G. et P. Senay, "Nos auteurs dramatiques", **Le Canada français**, 1933, p. 237-43.

195. Rose, G. M., **A Cyclopedia of Canadian Biography**, Toronto, Rose, 1886-1888, 2 vol.; vol. 2, p. 220-221.

196. Roussin, C., **"Soirées littéraires au Collège Saint-Laurent**, (Rapprochement entre les **Gouttelettes** de M. Pamphile Le May et l'oeuvre d'Emile Nelligan), St-Jérôme, **L'Avenir du nord**, 1906, 2 p.

197. Roy, Camille, "Les Gouttelettes", **La Nouvelle-France**, t. 4, no 8, août 1905, p. 361-386.
Publié aussi dans **Essais sur la littérature canadienne**, Québec, Garneau, 1907, p. 197-229, et dans **Poètes de chez nous**, Montréal, Beauchemin, 1934, p. 75-100.

198. Roy, Camille, "L.-Pamphile Le May, le poète du terroir", **Le Terroir**, vol. 18, nos 2-3, juillet-août 1936, p. 5-8.

199. Roy, Camille, "L'oeuvre de Pamphile Le May", **Le Canada français**, vol. 11, no 7, mars 1924, p. 485-506;
Publié aussi dans **A l'ombre des érables**, Québec, Imprimerie de l'Action sociale, 1924, p. 28-62 et dans **Le Soleil**, 17 mai 1924, p. 12.

200. Roy, Camille, "Pamphile Le May", **Le Canada français**, vol. 1, no 1, septembre 1918, p. 30-42;
Publié aussi dans **A l'ombre des érables**, Québec, Imprimerie de l'Action sociale, 1924, p. 9-27.

201. Roy, Camille, "Un centenaire remarquable - Pamphile Le May", **L'enseignement primaire**, 58e vol., no 7, mars 1937, p. 426-427.

202. Roy, Camille, **L'Université Laval et les fêtes du cinquantenaire**, Québec, Dussault et Proulx, 1903, p. 74.

203. Roy, Camille, **A l'ombre des érables**, Québec, Imprimerie de l'Action sociale, 1924, p. 9-62.

204. Roy, Pierre-Georges, "Ouvrages publiés par M. Léon-Pamphile Le May", **Bulletin des recherches historiques**, vol. 29, no 10, octobre 1923, p. 318-319.

205. Roy, Pierre-Georges, "Léon-Pamphile Le May", **Les avocats de la région de Québec**, Lévis, s. éd., 1936, p. 268.

206. Royal, Joseph, "Essais poétiques", **La Revue canadienne**, t. 3, janvier 1866, p. 57.

207. S. C. "Léon-Pamphile Le May", **Le Propagateur**, vol. 6, no 9, mai 1910, p. 1, 15;
Publié aussi dans **Biographies et portraits d'écrivains canadiens**, Montréal, Beauchemin, 1913, p. 74-78.

208. Saint-Castin, "Les Contes vrais - L'Evangéline", **La Patrie**, 3 mars 1900, p. 11.

209. Saint-Jorre, Cécile, "A la Société historique: portrait de Pamphile Le May, tracé par sa petite fille, Mlle Cécile Saint-Jorre", **Le Devoir**, 3 décembre 1945.

210. Saint-Jorre, Cécile, **Essai de bio-bibliographie sur la personne et l'oeuvre de Pamphile Le May**, Montréal, Ecole de bibliothécaires, Université de Montréal, 1939, XVIII p.

211. Soeur Marie de Saint-Pierre-de-la-Croix (S.C.I.M.), **Pamphile Le May, peintre de la vie campagnarde d'autrefois au Canada**, Thèse de maîtrise ès arts, Université Laval, Québec, juin 1949, 132 p.

212. Sylvestre, Guy, "La poésie", **Cahiers de l'Académie canadienne-française**, no 3, 1958, p. 96-109 (p. 100)

213. Taché, Louis H., "Le May", **La poésie française au Canada**, Saint-Hyacinthe, Courrier de Saint-Hyacinthe, 1881, p. 280-281.

214. Tante Annette, "Causerie de la tante" (Etudes des fables), **Le Devoir**, 20 mars 1926, p. 14.

215. Tardivel, Jules-Paul, "Bibliographie: **Une gerbe**", **Le Canadien**, 5 novembre 1879, p. 2-3.

216. Tardivel, Jules-Paul, (sous le pseud. de Blagophobe), "Le Pèlerin de Sainte-Anne", **Le Canadien**, 11 juillet 1877, p. 2.

217. Tardivel, Jules-Paul, "Picounoc le maudit", **Le Canadien**, 28 mai 1878, p. 2.

218. Tardivel, Jules-Paul, "Un poète irrité", **Le Canadien**, 11 avril 1877, p. 2

219. Tardivel, Jules-Paul, **Mélanges ou Recueil d'études religieuses, sociales, politiques et littéraires, 1ère série, t. I**, Québec, La Vérité, 1887, p. 219-233. (Critique de Picounoc le Maudit).

220. Thério, Adrien, "Picounoc le maudit", **Livres et auteurs québécois**, 1972, p. 84-87.

221. Tougas, Gérard, **Histoire de la littérature canadienne-française**, Paris, P.U.F., 1964, 312 p. (p. 43-45; 67-71).

222. Turgeon, Jean-Marie (ps. l'Oncle Gaspard). **L'Oncle Gaspard vous offre le dessus du panier de ses chroniques parues dans l'Evénement et le Journal**, Québec, Charrier et Dugal Ltée, 1937, p. 258-268.

223. Turgeon, Jean-Marie (ps. l'Oncle Gaspard), "Les Gouttelettes", **Le Journal** (Québec), 20 avril 1937, p. 4.

224. Turgeon, Jean-Marie (ps. l'Oncle Gaspard), "Pamphile Le May en quinze images", **Le Journal** (Québec), vol. VIII, 5 janvier 1937, p. 4.

225. Turnbull, Jane M., **Essential Traits of French Canadian Poetry**, Toronto, Macmillan, 1938, p. 86-103.

226. Valdombre, "Admirons Le May, mais pas trop", **Les Pamphlets de Valdombre**, 1ere année, no 6, 1er mai 1937, p. 259-261.

227. Villeneuve, Jean-Marie-Rodrigue, "A propos des **Gouttelettes** de Le May", **Le Terroir**, vol. XVIII, juillet-août 1937, p. 26.

228. Villeneuve, Jean-Marie-Rodrigue, "Sur l'oeuvre de P. Le May", **Le Devoir**, 27 septembre 1937, p. 6.

229. Wilson, James Grant et Fiske, John (comp.) "Léon Pamphile Le May", **Appleton's Cyclopedia of American Biography**, New York, Appleton, 1887-1889, t. III, p. 684.

230. "A l'honneur d'un poète", **Le Journal de Françoise**, 7e année, no 3, 2 mai 1908, p. 44.

231. "A Pamphile Le May", **Le Soleil**, 10 août 1929.

232. "L'Affaire Sougraine", **Nouvelles Soirées canadiennes**, vol. 3, 4e livraison, avril 1884, p. 191-192.

233. "Bataille d'âmes", **La Patrie**, 7 octobre 1899, p. 9.

234. "Bibliographie", **Le Nouveau Monde**, 30 juin 1877, p. 2. (A propos du **Pèlerin de Sainte-Anne**).

235. "Bibliographie. **Evangéline**, traduction du poème acadien de Longfellow par L.-Pamphile Le May. Deuxième édition"., **Le Courrier du Canada**, 23 décembre 1870, p. 2-3.

236. "Bibliographie. Les poèmes couronnés de M. Le May", **Le Courrier du Canada**, 20 janvier 1871, p. 2.

237. "Le bibliothécaire", **Le Courrier du Canada**, 16 août 1892, p. 4.

238. "Cambridge célèbre les cent ans d'Evangéline" **La Presse**, 6 novembre 1947.

239. "Le centenaire de P. Le May", **Le Journal** (Québec), vol. VIII, no 15, lundi 4 janvier 1937, p. 3, col. 2.

240. "Le Chien d'or...", Le **Journal de Québec**, 4 avril 1877, p. 2.

241. "Le Chien d'or de Kirby à l'émission des "Grands Romans", **La semaine à Radio-Canada.**, vol. 1, no 47, 2 septembre 1951, p. 3.

242. "Choses et Autres", **L'Opinion publique**, 1er août 1878, p. 365. (A propos du Chien d'or).

243. "Contes vrais", **La Patrie**, vol. XXIX, no 23, 22 mars 1907, p. 4.

244. "Contes vrais", **L'Enseignement primaire**, 21e année, no 2, octobre 1899, p. 127.

245. "Contes vrais", **Le Soleil** (suppl.), vol. XI, no 73, 23 mars 1907, p. 2.

246. "Deux livres", **Le Soleil** (supplément), 25 mai 1907, p. 2. (Reproduit de la **Revue d'Europe**).

247. "Les disparus. Léon-Pamphile Le May", **Bulletin de Recherche Historique**, vol. 33, 1927, p. 92; vol. 35, 1929, p. 626.

248. "Le May Pamphile", **Encyclopedia Canadiana**, Ottawa, Grolier, 1958, Vol. 6, p. 118.

249. "Les Epis", **La Patrie**, 24 janvier 1914, p. 25.

250. "Essais poétiques", **Journal de l'Instruction publique**, vol. 9, no 9, septembre 1865, p. 130.

251. "Essais poétiques de M. Léon-Pamphile Le May", **L'Echo du Cabinet de lecture paroissial**, 7e année, no 19, 2 octobre 1865, p. 304.

252. "Essais poétiques, par Léon-Pamphile Le May", **La Minerve**, 26 octobre 1865, p. 1-2.

253. "Evangéline", **L'Action canadienne-française**, vol. 20, no 2, août 1928, p. 3.

254. (Evangéline), **Le Journal des Trois-Rivières**, 19 septembre 1865, p. 2.

255. "Evangéline (traduction du poème acadien de Longfellow)", **Journal de l'Instruction publique**, vol. 14, nos 10-11, octobre-novembre 1870, p. 152-153.

256. "Fables", **La Vie nouvelle**, vol. 8, no 11, novembre 1925, p. 308.

257. "Fables", **L'Ecole canadienne**, 1ère année, no 4, novembre 1925, p. 135.

258. "Fables", **Le Terroir**, vol. 6, no 4, septembre 1926, p. 102.

259. "Fables canadiennes", **Le Glaneur**, juin 1905, (Bruxelles). Publié aussi dans **L'Action catholique**, 4 janvier 1937.

260. "Les Fables de Le May", **Le Terroir**, vol. 6, no 4, septembre 1925, p. 102.

261. "Faculté des Arts de l'Université Laval. Rapport sur le concours de poésie de l'année 1869", **Le Journal de Québec**, 21 septembre 1869, p. 2.

262. "Les Gouttelettes", **Le Soleil**, 4 avril 1904, p. 4; 4 juin 1904, p. 4.

263. "Guerre aux hommes de lettres", **L'Electeur**, 14 juillet 1892, p. 1.

264. "Le May, Léon-Pamphile", **Dictionnaire biographique des auteurs**, vol. 2, Paris, S.E.D.E. et V. Bompiani, 1958, p. 85.

265. "Le May (Pamphile), 1837-1918", **Dictionnaire des littératures, t. II**, Paris, Presses universitaires de France, 1968, p. 2321.

266. "L'hommage de Lotbinière au poète Le May", **L'Evénement**, 12 août 1929, p. 3-4.

267. "L.-P. Le May" **The Canadian Biographical Dictionary and Portrait of Eminent Self-Made Men**, Chicago, American Biographical Publishing, 1881, p. 151-152.

268. "Les livres: **Fables**", **L'Action catholique,** 7 novembre 1925, p. 3.

269. "Longfellow et Pamphile Le May jugés en France", **L'Opinion Publique,** Vol. 4, no 6, février 1873, p. 70.

270. "La maladie de Pamphile Le May", **La Patrie,** 14 janvier 1915, p. 1.

271. "M. Pamphile Le May à l'Institut canadien", **Le Canada,** 28 avril 1908, p. 2.

272. "M. Pamphile Le May au cercle Ville-Marie", **La Minerve,** 61e année, no 20, 2 octobre 1888, p. 1.

273. "Pamphile Le May", **L'Action catholique,** 9 janvier 1937, p. 4. (Article sur l'érection d'un monument à Le May près de la Bibliothèque de la législature).

275. "M. Pamphile Le May s'exhibe...", **L'Electeur,** 11 mai 1882, p. 1.

276. "M. Pamphile Le May serait-il assez bon...", **L'Electeur,** 4 mai 1882, p. 1.

277. (Compte rendu des **Gouttelettes**), **Le mois littéraire et pittoresque,** Paris, 1904.

278. "Nos vieux auteurs canadiens", **La Revue populaire,** vol. 50, no 6, juin 1957, p. 28.

279. "Le nouveau roman de M. Pamphile Le May", **L'Electeur,** 8 février 1884, p. 2.

280. "Nouvelles", **L'Opinion publique,** vol. 5, no 52, 24 décembre 1874, p. 633. (Entrefilet à propos des **Vengeances**).

281. "L'Oeuvre de Pamphile Le May", **Le Canada,** 14 juin 1918, p. 4.

282. "Officier de l'Instruction publique", **Le Soleil,** 4 juillet 1910, p. 10.

283. **The Oxford Companion to Canadian History and Literature,** Toronto, Londres, N.Y., 1967, 448 p.

284. "Les palmes académiques. Le gouvernement français honore M. Pamphile Le May du titre d'officier d'Académie", **Le Soleil,** 2 juillet 1910, p. 8.

285. "Pamphile Le May" dans Fournier, Jules et O. Asselin, **Anthologie des poètes canadiens**, Montréal, Granger et frères, 1920, p. 72-73.

286. "Pamphile Le May", **Larousse du XX^e siècle**, en six volumes publié sous la direction de Paul Augé, Paris, Larousse, c. 1931, Tome IV, p. 396.

287. "Pamphile Le May", **L'Action sociale**, 16 avril 1910, p. 5.

288. "Pamphile Le May", **La vie illustrée**, I, 5, 9 mars 1889, p. 3.

289. "Pamphile Le May", **Le Devoir**, vol. IX, no 140, 15 juin 1918, p. 6.

290. "Pamphile Le May", **L'Electeur**, 15 août 1892, p. 4.

291. "Pamphile Le May au cercle Loyola", **L'Action sociale**, 6 mars 1909, p. 12.

292. "Pamphile Le May est mort", **Le Soleil**, 12 juin 1918, p. 10.

293. "Pamphile Le May, le poète du terroir", **Quartier latin**, vol. 14, no 8, 26 novembre 1931, p. 6.

294. "Le Pèlerin de Sainte-Anne", **Le Canadien**, 12 avril 1877, p. 2.

295. "Le Pèlerin de Sainte-Anne", **L'Evénement**, X, no 274, 14 avril 1877, p. 2.

296. "Picounoc le maudit", **Le Livre canadien**, vol. 3, no 305, 1972.

297. "Picounoc le maudit", **L'Evénement**, 26 juin 1878, p. 2.

298. "Picounoc le maudit", **L'Opinion publique**, IX, 1878, p. 280-281.

299. "Préface de Mgr Camille Roy. L'édition nouvelle des Gouttelettes", **Le Journal**, 23 mars 1937, p. 4.

300. "Premier anniversaire de la béatification de J.-B. de La Salle. Séance à l'Académie de musique", **Le Courrier du Canada**, 15 février 1889, p. 2. (Le May lit de ses poèmes).

301. "Rapport sur le concours de poésie de l'année 1868". **La Minerve**, 11 novembre 1868, p. 2.

302. "Réminiscences historiques sur les deux grands poètes d'Evangéline", **La Patrie**, 12 mars 1950, p. 19.

303. "Représentation dramatique: **les Vengeances**", **L'Evénement**, 15 avril 1876, p. 2.

304. "Rouge et Bleu à "l'Atelier", **Ici Radio-Canada**, vol. 4, no 30, 18 juillet 1970, p. 9.

305. "**Rouge et Bleu.** Comédie en trois actes, par M. Pamphile Le May", **L'Electeur**, 27 avril 1889, p. 1.

306. "Sang et Or, un conte de Pamphile Le May", **Le Semaine à Radio-Canada"**, vol. 4, no 37, 20 juin 1954, p. 3.

307. "La Séance de l'université". **L'Evénement**, 11 septembre 1867, p. 2.

308. "Sources à consulter", **Fiches bibliographiques de littérature canadienne**, vol. 3, no 7, mars 1969.

309. Sulte, Benjamin, (Pseud. Delta), "Le Pèlerin de Sainte-Anne, par M. Pamphile Le May", **L'Opinion publique**, 9 août 1877.

310. "La Symphonie et Pamphile Le May", **Le Journal** (Québec), vendredi 15 janvier 1937, p. 4.

311. "Un buste de Pamphile Le May", **Le Devoir**, vol. XXII, no 4, 8 janvier 1931, p. 3.

312. "Un poète du terroir: P. Le May", **L'Enseignement primaire**, 44e vol., no 7, mars 1923, p. 414-416; no 8, avril 1923, p. 484-486.

313. "Une oeuvre nationale", **L'Etendard**, 15 octobre 1884, p. 2. (A propos du **Chien d'or**).

314. "**Une gerbe.** Poésies", **Le Foyer domestique.** 1er juillet 1879, p. 329-330.

315. "Une tragédie de l'époque de l'intendant Bigot", **La Semaine à Radio-Canada**, vol. 1, no 48, 9 septembre 1951, p. 8.

316. "Université Laval. Rapport du jury nommé par la faculté des Arts pour l'examen des pièces de poésie française présentées au concours de l'année 1866-67". **L'Evénement**, 12 septembre 1867, p. 2.

317. "**Les Vengeances.** Salle de musique", **L'Evénement**, 19, 22, 24 et 26 avril 1876, p. 2.

DOCUMENTS ANNEXES

1. **Lettre de Pamphile Le May à Mgr Guigues, archevêque d'Ottawa.**

21 décembre 1859

Monseigneur,

Après avoir inutilement cherché le bonheur dans les plaisirs d'ici bas, j'ai tourné ma pensée vers les choses divines et j'ai dit: Mon Dieu, vous seul pouvez me donner la paix que je désire et dont j'ai tant besoin, je connais le néant des choses terrestres; je ne veux plus m'y attacher, je veux sauver mon âme.

Telle fut ma résolution et je veux la garder, s'il m'est possible. Tout à Dieu désormais et m'occupant des vérités de la foi, je passerai ma vie au pied des autels, si Votre Grandeur me permet de revêtir le saint habit sacerdotal.

Quelques raisons me dispensent d'étudier au Séminaire de Québec. J'en suis sorti depuis deux ans. J'ai fait depuis ma Logique, mais je n'ai point les mathématiques et n'ai étudié la Physique que bien imparfaitement. Cependant si Votre Grandeur se rend à mes voeux, je pourrai exercer quelques fonctions pour payer la dette de reconnaissance que je lui devrai. Déjà j'ai obtenu de Mgr l'Administrateur la permission d'étudier à Bytown et d'y recevoir les saints Ordres, et j'aurai tous les certificats que vous exigerez de moi.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur,
L.P. Le May

2. **Dans l'introduction de son premier recueil de poèmes Pamphile Le May exprimait ses réflexions sur la poésie et la nécessité:**

Les uns m'ont dit: "Ne faites plus de vers; renoncez à la poésie: vous perdez votre avenir et vous vous préparez bien des déboires: vous n'êtes pas riche, et ce n'est pas en rimant que vous ferez entrer l'aisance à votre foyer." Les autres, à leur tour, m'ont dit aussi: "Chacun doit faire profiter le talent que le bon Dieu lui a confié. Vous avez quelques-unes des qualités qui font les poètes, cultivez la poésie et charmez nos loisirs; le reste vous viendra comme par surcroît."

Qui donc avait raison? Les uns et les autres jusqu'à un certain point, mais surtout les premiers: du moins aujourd'hui je suis forcé de le croire. Et je n'ai pas suivi leurs conseils! Mais est-ce bien ma faute, à moi, si je suis sous l'empire du dieu ou du démon de la poésie? Depuis mon enfance je n'ai fait que rêver! Puis-je laisser sans regrets aujourd'hui les régions mystérieuses où mon esprit s'est plu à demeurer, pour me plonger, corps et âme, dans les choses purement matérielles? Puis-je imposer silence à cette voix impérieuse et ravissante qui s'élève dans mon âme, et qui me dicte des paroles que je ne puis saisir qu'à demi, et dont, hélas! je ne puis rendre qu'imparfaitement la douceur et la mélodie? Oh! il m'en coûtera de descendre à la vie réelle; de travailler de-

puis le lever du soleil jusqu'à son coucher pour gagner un morceau de pain; de couper les ailes à mon imagination, cette délicieuse folle du logis! Et cependant il faudra probablement faire cela; car la misère est à ma porte, et je ne suis pas seul de ma famille au monde.

Ah! si je n'avais qu'à pourvoir à mes besoins, non je ne vous abandonnerais pas, charmantes rêveries, contemplations suaves et mystérieuses! Je passerais encore des heures debout, les bras croisés sur la poitrine, écoutant le bruissement ineffable et magique des feuilles sous les agaceries du vent; regardant couler sous les aunes verts les vagues limpides des petits ruisseaux; admirant l'éclat et la richesse des nuages que le soleil, à son coucher, borde d'une frange d'or, ou inonde tout entiers de lueurs inouïes; cherchant à deviner quelque chose de la mystérieuse puissance, de la bonté incompréhensible de Celui par qui tout vit, tout s'anime, tout tressaille et palpite; demandant à l'étoile sereine et à tous les mondes étonnants que la main du Créateur a jetés dans l'espace, comme une poussière d'étincelles, leurs mystères et leurs secrets! Peu m'importerait que mon pain fut blanc ou noir! mon habit tout neuf ou râpé! je rêverais toujours! je chanterais toujours! Mais je me dois à ma famille: il me faut travailler pour la soutenir.

Est-ce donc que je dis adieu à la poésie dès le commencement de ma carrière? Peut-être: je n'ose me l'avouer, et cependant je crois le pressentir. L'avenir m'effraie: il me paraît bien sombre et gros d'orage. Comme la cigale de la fable j'ai peut-être trop chanté dans la belle saison; et les fourmis bienveillantes, qui m'ont donné de sages conseils, que je n'ai pas suivis, me fermeront la porte au nez en se moquant de moi.

Que de fois, dans un moment d'angoisse et presque de désespoir, j'ai porté envie aux fils des autres paysans, mes amis et mes camarades d'enfance! Plus robustes et plus forts que moi, ils n'ont d'autres soucis que de faire une bonne journée de travail, et, le soir, ils reviennent un peu fatigués, peut-être, mais l'esprit en repos, le coeur gai et satisfait. Peu de choses suffisent à leur bonheur: ils ne sont pas le jouet de leur imagination; ils ne sont pas enchaînés, comme par enchantement, sur le bord d'un ruisseau, devant une fleur, un arbre, un insecte! Ils ne passent point une partie de leurs nuits à écouter le bourdonnement du feu dans la porte du poêle, ou du vent dans la cheminée: ils ne voient rien là qui puisse les dédommager de la perte d'une heure de sommeil; et le sommeil leur est plus profitable.

Que de fois j'ai regretté de ne m'être pas accoutumé aux travaux des champs! que de fois j'aurais voulu n'avoir jamais fait de vers! Et pourtant suis-je coupable? C'est si doux de rêver, de s'élever par la pensée. Et qu'est-ce que l'homme sans la pensée? Qu'est-ce que l'homme qui travaille du matin au soir, comme le mulet, et qui laisse son esprit

s'abrutir, s'identifier, en quelque sorte, avec la matière dont il s'occupe sans cesse? Quelle jouissance a-t-il de plus que l'animal dont il se sert pour labourer son champ? Il en est toutefois qui travaillent des bras et de l'intelligence; qui se délassent de leurs labeurs en lisant ou en pensant; qui savent même méditer en travaillant: ceux-là sont des hommes dignes d'envie; ils sont les favoris de la Providence. Mais autre chose encore est d'élever de temps à autre, en se livrant aux travaux manuels, son esprit vers les choses supérieures, vers les mondes inconnus, vers ce ciel étonnant et magnifique qui se déroule sur nos têtes; et autre chose de mettre de l'ordre dans ses pensées; de châtier ses expressions, de polir ses phrases et de les soumettre au rythme, à la mesure et à la mélodie du vers. On peut être penseur et laboureur ou artisan en même temps; mais il est difficile d'être écrivain. Car celui qui revient à sa maison, le soir, après avoir fait de rudes travaux dans la journée, n'est guère disposé aux rêveries: il ne sent pas beaucoup la flamme poétique se réveiller dans son âme; et si son imagination veut prendre son essor, elle retombe bientôt sur le sol durci, car elle est enchaînée en quelque sorte au corps fatigué ou souffrant qui la rappelle sans cesse auprès de lui. Alors s'il s'échappe un cri du coeur, c'est un cri de peine, une plainte amère, quelquefois une malédiction. L'âme se plaint et s'indigne d'être captive; elle se sent faite pour une autre destinée; ce corps dont elle partage la souffrance, lui devient odieux et à charge; elle voudrait s'en débarrasser: elle envie le sort des riches; elle trouve injuste la part de ceux qui ont des biens et qui n'ont point d'intelligence, ou qui, s'ils en ont, la laisse se flétrir et se perdre dans la paresse et dans l'oisiveté!

Non, ceux qui écrivent des livres ne sont pas obligés de travailler de leurs mains, du matin au soir, pour subvenir aux besoins de leur famille. Quelques-uns peuvent être pauvres; mais ceux-là n'ont point de famille à soutenir, et ils aiment mieux manger leur pain sec et boire de l'eau froide que de renoncer au travail de l'intelligence: et ils ont raison.

Ceux pour qui le chemin de la vie n'est pas tout semé de roses; ceux qui sont nés sous un modeste toit, au milieu des champs, qui connaissent les privations et les labeurs; ceux qui souffrent, qui sont rejetés par le monde, et qui se plaisent aux idées de tristesse, et qui se réfugient dans la solitude de leur coeur pour attendre, en pleurant, le jour de la délivrance, ceux-là trouveront quelque charme à la lecture de mes poésies. Ils trouveront peut-être un adoucissement à leur peine, un délassement de leur travail, un baume qui calmera la douleur de leur blessure.

Les riches et les heureux n'aiment guère d'ordinaire les plaintes et les gémissements de ceux que l'infortune poursuit de ses rigueurs: les tableaux sombres et pénibles troublent leur félicité; la pensée de la mort leur

donne le vertige: qu'ils me pardonnent, ceux-là, d'avoir moins cherché à leur plaire. Ils ont tant de moyens de se procurer des jouissances et d'embellir leur vie!

Ce n'est pas l'espérance d'un gain pécuniaire qui m'a amené à publier ce livre. L'exemple de mon ami et confrère en poésie, M. Fréchette, est là pour m'avertir. C'est un joli petit recueil de vers que "Mes Loisirs;" cependant l'auteur a-t-il rencontré les déboursés qu'il a faits pour le publier?

Je sais bien que dans notre jeune pays on n'est guère épris de la lecture, ce pain de l'intelligence; et si l'on veut lire un livre on l'emprunte de son ami plutôt que d'en offrir le prix au malheureux qui a sué sang et eau pour l'écrire.

Toutefois je dois avouer que les pièces de vers que j'ai publiées ont été accueillies avec bien de la faveur: quelquefois même avec une indulgence et une sympathie étonnantes. Mais, Dieu merci, j'ai eu le soin de ne pas m'aveugler trop profondément; et j'ai reconnu plusieurs défauts dans un bon nombre de mes vers, et j'ai remis mon ouvrage sur le métier, selon le précepte du grand critique, et l'ai repoli de nouveau. (...)

Pamphile Le May
Introduction aux **Essais poétiques** (1865)

3. En 1870, lors du soulèvement des Métis du Manitoba, Pamphile Le May prit la défense de Louis Riel et publia ce poème qui souleva des remous dans la presse anglophone de l'époque.

A ceux qui demandent la tête de Riel,
Crucifiez-le! Crucifiez-le!

"Crucifiez-le! c'est un faux roi, c'est un infâme
"Qui s'arroge la royauté!
"C'est un bandit sans foi que la canaille acclame
"Et qu'elle appelle "Majesté!"
"Crucifiez-le, vous dis-je, ou nos lames rouillées
"Sortiront de leur vieux fourreau!
"Crucifiez-le! ses mains d'un sang pur sont souillées!
"Ce roitelet s'est fait bourreau!"
Quels sont ces hurlements et ces cris de vengeance
Qui me remplissent de frayeur?
Quels sont donc parmi nous les coeurs pleins d'innocence
Qui veulent la mort du pêcheur?
Quel est ce roi brigand? et quel est donc son crime
Pour qu'il mérite ainsi la mort?
Quelle est aussi, grand Dieu! l'innocente victime
Dont vous pleurez le triste sort?
Ah! nous le savons bien! nous savons qui vous êtes,
Juifs hypocrites de nos jours!
Nous savons bien pourquoi tout ce bruit que vous faites
Pourquoi cet appel au secours!

Nous connaissons aussi l'homme franc, juste et noble
Que vous voulez crucifier,
Comme nous connaissons cette victime ignoble
Qu'il vous plaît de défier!
Riel est souverain par le voeu populaire;
Ce fait vous est-il étranger?
Le peuple a demandé que son bras tutélaire
S'étendit pour le protéger.
Comme un serpent hideux se glisse sous l'herbage
Et déroule ses froids anneaux
Pour surprendre le nid au milieu du feuillage
Pendant le sommeil des oiseaux;
Ainsi l'infâme Scott dont le triste supplice
Vous cause un si profond chagrin,
Allait plonger son fer, la nuit avec malice,
Dans le coeur de son souverain
Et Riel qui jura devant un peuple libre
De faire régner le bonheur.
Riel ne pourra pas, lui, dont l'âme ne vibre
Que pour la justice et l'honneur,
Faire enfin respecter ce sacré diadème
Dont on a ceint son noble front,
Et redonner la paix à ce peuple qui l'aime
S'il faut la mort d'un vil espion?
Mais dites dequel droit voulez-vous que vos maîtres
De votre ami vengent la mort?
Garry n'est pas à nous, est-ce du droit des traîtres
Du droit inique du plus fort?
Ah! cessez de hurler, tigres à face humaine
Qui prenez la peau de l'agneau;
Le sang vous plaît assez puisque dans votre haine
Vous voulez dresser l'échafaud.
Ce que vous regrettez ce n'est point la carcasse
De votre ami traître et vénal,
Mais c'est le sceptre seul, le sceptre aimé qui passe
Dans les mains d'un heureux rival!
Ce que vous demandez dans votre aveugle rage,
C'est que le Canadien français
Dont l'esprit généreux partout vous porte ombrage
Soit foulé sous un pied anglais!
Ce que vous demandez, c'est que le catholique
Qui toujours si bien vous traita
Expire sur la croix, ô secte fanatique,
Comme son Christ au Golgotha!
Essuyez! essuyez vos pleurs de crocodile
Cruels assassins des Aylwards!
La justice chez-vous n'a jamais eu d'asile
Et vos sceptres sont des poignards!

Le lion de l'Afrique au tigre sanguinaire,
Qui le trouble dans son repos.
Fait sentir sa puissance, alors qu'en sa colère
Il bondit et lui rompt les os.
Nous sommes le lion clément mais redoutable
Dans sa juste et noble fureur,
Vous êtes, sachez-le, le tigre insatiable
Qui veut règner par la terreur.
Mais nous ne craignons rien. Nous rions des entraves
Qu'on forge ici comme là-bas.
Si vous êtes nombreux, nous sommes les plus braves,
Nous combattons les bons combats!
De votre fanatisme allez, vaillants apôtres
Répandre ailleurs les noirs venins
J'arrache votre masque et je défends les nôtres
Contre vos projets inhumains!

Pamphile Le May.

4. Dans ce passage, Le May définit ce qu'est pour lui la poésie.

Si j'ai choisi pour sujet de cet entretien les rimeurs de mon village, ce n'est pas que la poésie se soit retirée dans cet humble coin de terre, et qu'on ne puisse la trouver ailleurs; c'est que je connaissais plus intimement les poètes dont j'ai parlé, et je pouvais les peindre d'une main plus sûre. Chaque paroisse a ses troubadours. Notre peuple est un peuple de poètes, comme les peuples du midi. Les longs hivers qui chassent les oiseaux, dépouillent les forêts et étreignent le sol sous leur embrassement glacé, n'engourdissent pas notre verve, et ne brisent point nos lyres. Nous chantons quand la bise siffle ou mugit; nous chantons quand la neige tourbillonne et que le ciel lance ses foudres, de même que nous chantons quand brille le soleil, quand les fontaines murmurent, et que les forêts reverdies tressaillent aux baisers du matin. Nous avons hérité de la gaîté de nos pères. Nous sommes restés français de coeur et d'esprit, voilà pourquoi nous finissons toute chose par une chanson (...)

Qu'est-ce donc que la poésie?... qui donc est poète? Ah! la poésie... la poésie dans la plus large acceptation du mot, pourrais-je jamais la définir? C'est quelque chose que l'on sent bien, mais que l'on ne comprend guère! C'est un peu comme le libre arbitre. On sent bien que l'on jouit de la liberté, mais on ne la comprend pas, cette liberté!... La poésie, c'est peut-être l'essence du beau qui se révèle à l'esprit. Les anciens l'appelaient divine. - La divine poésie... La poésie, c'est comme un soleil qui se lève dans notre âme et qui projette ses rayons sur le monde extérieur pour l'embellir à nos yeux. C'est un souffle mystérieux qui emporte votre pensée en des régions inconnues, et vous faire découvrir des choses que le monde ne soupçonne pas. C'est aussi une sensibilité immense

qui vous rend plus propre à jouir et à souffrir. Si la poésie est l'une de ces choses ou toutes ces choses, elle ne se trouve pas seulement, en effet, au bout de la plume du versificateur; elle n'est pas seulement écrite, mais elle sort du ciseau que le sculpteur promène dans le marbre; elle se détache de la palette du peintre, elle s'envole des lèvres de l'orateur. Oui la poésie se révèle dans les formes ravissantes de la Vénus de Médicis; elle étincelle sur les lèvres d'un Lacordaire; elle éclate dans la Transfiguration d'un Raphaël et la madone de Michel-Ange, comme elle éclate dans les strophes mystérieuses du Dante, comme elle étincelle dans les pages capricieuses de Musset, comme elle se révèle dans les méditations suaves du plus suave des poètes, de Lamartine. Et qui sait combien, parmi ceux qui m'entendent, ont senti dans leur âme ces étranges ardeurs de la poésie, et ne se sont pas doutés qu'ils sont poètes!... qui peut dire combien sont nés poètes, qui mourront inconscient du don qu'ils ont reçu, comme le bouton qui tombe avant de devenir fleur! A ces signes, tout imparfaits qu'ils soient, vous découvrirez le poète en quelque lieu qu'il se cache. Une âme indifférente ou froide, un esprit lourd, un coeur insensible ne seront jamais les refuges de la poésie.

Pamphile Le May
Quelques poètes illettrés de Lotbinière (1876)

5. **En 1880, à l'occasion de la fête nationale du 24 juin, Pamphile Le May prononça un discours sur la littérature et sa mission au Canada français.**

(...) Le monde préjugé ne veut pas que l'on produise de grandes choses lorsque l'on est petit.

De quel droit une nation de 500 000 âmes aurait-elle du talent ou du génie tout comme une nation de 30 millions? On sourit de pitié au récit de ses gloires; on écoute avec impatience ses appels à la justice; on passe en branlant la tête devant les statues de ses grands citoyens. Le droit du plus fort brille ici dans tout son infernal éclat; grandis, petit peuple, et quand tu seras assez fort pour élever autel contre autel, ou plutôt, pour braquer canon contre canon, alors, en même temps que tes soldats inspireront la terreur ou le respect, tes écrivains, tes artistes, tes savants recueilleront l'estime et l'admiration!

Nous sommes un peuple de colons, et voilà pourquoi j'appuie sur la condition désavantageuse, au point de vue des lettres surtout, des peuples qui commençent comme nous.

Nous parlons une belle langue, mais elle est même parlée par des millions de nos frères; nous écrivons des livres, mais le monde est inondé de livres écrits dans notre idiôme.

Nous sommes enveloppés par des races étrangères, mais ces races haïssent une grande nation qui porte à un degré éminent les traits qui nous distinguent.

Pourtant nous avons au milieu de nous des hommes qui brilleraient sur une scène plus vaste, et plus d'une renommée qui devrait s'élever jusqu'aux cieux, s'éteint dans la froide atmosphère où elle s'agite vainement. Nous sommes relégués dans l'ombre, et jusqu'au jour où nos vallées profondes et nos plaines magnifiques seront peuplées d'une foule intelligente, jusqu'au jour où nous serons devenus un grand peuple, nous devons courber le front et attendre dans la résignation.

Mais si l'on nous ignore à l'étranger, il ne nous est pas permis, à nous, de méconnaître nos gloires et de perdre le souvenir de ceux qui nous ont instruits et charmés par leurs récits ou enthousiasmés par leur ardeur poétique.

Historiens et poètes, biographes, et romanciers, écrivains de tout genre dont les noms sont inscrits en lettres d'or dans nos humbles annales, venez recevoir les hommages de vos compatriotes!

Notre peuple est petit mais il se réunit tout entier en ce jour pour vous acclamer!

Nos premières pages ont été écrites avec la pointe de l'épée et le sang des martyrs. C'est la littérature des héros; et peu de peuples en ont une comparable à la nôtre.

Après les soldats de l'épée sont venus les soldats de la plume; car il fallut se défendre contre les injustices des hommes civilisés comme on s'était défendu contre la férocité des hordes sauvages; et nos premiers écrivains n'eurent pas le temps de s'adonner à la vie contemplative: les oeuvres d'imagination doivent attendre, pour naître, une époque plus calme. C'est dans la presse, dans les feuilles éphémères, les brochures fugitives que notre littérature eut son berceau, berceau tristement agité par la politique, et qui n'entendit pas les doux chants de la paix, mais les plaintes et les invectives du persécuté. (...)

La littérature est une arme dans la main de quelques soldats privilégiés, et ces soldats doivent combattre; elle est un flambeau, et ce flambeau doit éclairer; mais trop souvent l'arme devient un fouet, et le flambeau dégage une fumée qui obscurcit la lumière.

Elle peut et doit être la plus haute expression de la civilisation et du progrès, car elle est une oeuvre toute de l'intelligence. Cependant, comme la vapeur légère qui monte du sol tiédi par le soleil, s'élève dans les airs et retombe en pluie bienfaisante ou en torrent dévastateur, elle retombe sur les intelligences pour les féconder ou y porter le désordre.

La littérature réflète les qualités et les défauts d'une société, car elle a ses sources dans les passions qu'elle développe étrangement et qu'elle guide presque toujours. De là des devoirs impérieux pour l'écrivain et des précautions sages pour le lecteur.

Nous n'avons tous cependant qu'une seule et unique mission à remplir, mais nous devons employer des moyens divers selon le lieu où la Providence nous a mis et les facultés dont elle nous a doués. Or cette mission c'est le progrès; et le progrès c'est la marche de l'humanité vers Dieu.

La mission de notre littérature canadienne-française n'est donc pas une mission nouvelle; non, mais elle est une mission bien oubliée partout.

Tout ce qui purifie le coeur éclaire l'esprit, élève la pensée, rend l'homme plus parfait et le rapproche de son Créateur; mais l'homme peut fermer les yeux pour ne pas voir la lumière qui l'éblouit; il peut toujours, dans son orgueil et sa liberté, jeter à la face de son maître le non serviam de l'ange maudit.

Et ce cri de sédition retentit de nos jours plus haut que jamais parce que bien des écrivains ont oublié leur mission. Ils ont flatté les passions mauvaises au lieu de les flageller; ils ont excusé le vice quand ils ne l'ont pas glorifié, ils ont négligé la vertu quand ils ne l'ont pas ridiculisée.

Nous devons donc par nos écrits, inspirer l'amour du travail, le respect des lois, le culte des beaux arts; un peuple qui travaille est un peuple chaste et fort, et un peuple chaste et fort résiste aux persécutions, grandit vite, et se prépare un bien être durable; un peuple qui respecte les lois n'est point la victime des perturbations sociales et il jouit de la paix, le plus grand des biens.

Un peuple qui aime et cultive les beaux-arts devient en quelque sorte le maître des autres peuples, car il ne saurait perdre, dans les catastrophes qui peuvent l'atteindre ses connaissances et son génie. Ses vainqueurs mêmes s'inclinent devant son prestige, et lui demandent le secret des merveilles qu'il opère.

Nous ne sommes qu'une poignée de français jetés dans les vastes contrées de l'Amérique, et notre langue n'a plus la délicatesse et les beautés de celle de nos frères. Le devoir de nos écrivains est aussi de bien apprendre cette langue superbe que trop d'hommes négligent imprudemment, afin de l'écrire dans sa pureté, et de la transmettre dans son intégrité.

Les lieux, les temps et les circonstances lui apporteront sans doute certaines modifications; mais le discernement et le goût de nos auteurs peuvent faire que ces modifications deviennent des charmes pour l'oreille et des richesses pour la pensée.

Chez les infidèles, la littérature ne peut propager que la loi naturelle et les vertus humaines; chez les chrétiens elle doit proclamer la loi divine et le triomphe de l'âme.

Elle a pour mission de prévenir ainsi la décadence des grands peuples et de favoriser l'agrandissement des jeunes nations. Souvent elle suit les pas de ceux qu'elle devrait précé-

der, et caresse les caprices d'une époque. Que la nôtre ne subisse point un joug qu'elle doit imposer et qu'elle n'abdique point sa royauté pour se faire servante. Que le désir de plaire ne séduise pas l'écrivain et que l'auteur sache préférer les louanges des esprits éclairés aux applaudissements de la foule ignorante. Notre littérature, alors, n'en sera pas moins la peinture vraie de nos moeurs et de notre histoire intime. (...)

Ecrivains qui m'entendez, comprenez donc votre tâche et ayez le courage de remplir votre devoir. L'avenir de votre pays dépend de vous. Il sera ce que vous le ferez: il deviendra ce que vous êtes. Vous n'avez pas à retirer un peuple des ténèbres, vous n'avez qu'à l'encourager dans la voie où il marche, sous l'égide de la foi. Votre mission est facile, parce que vous êtes en communion avec la vérité. Vos paroles sont des semences prodigieuses qui se répandent partout et se multiplient à l'infini. Vous êtes la force qui détruit ou édifie. Parlez de Dieu avec respect, et le peuple qui vous lit respectera Dieu; ne rougissez pas d'affirmer vos pieuses croyances, et la foule croira jusqu'au martyre; enseignez la pureté du coeur, et la chasteté embaumera vos pages.

On subit nécessairement l'influence du milieu où l'on vit, et de notre temps l'on vit surtout au milieu des livres. Les livres, voilà les amis de tous, les compagnons inséparables de chacun, de l'enfance jusqu'à la vieillesse. S'ils sont bons, la société est sauvée; s'ils sont mauvais elle est perdue pour Dieu. Mais qu'ai-je à craindre? Un souffle admirable de foi s'exhale des pages que vous avez écrites, le venin de l'envie n'empoisonne pas vos pensées, la pureté triomphe, et la chasteté jette un voile gracieux sur vos oeuvres. Comment alors la nation qui vous lit, et se forme d'après les modèles que vous lui offrez dans vos récits ingénieux, ne serait-elle pas une nation admirable? Et comment une telle nation pourrait-elle se diviser contre elle-même, se laisser frustrer de ses droits et souffrir jamais l'ignominie d'un joug odieux?... Comment une telle nation pourrait-elle ne pas aimer le sol qui est son berceau, les institutions où elle s'instruit, le temple où elle prie, et la religion sainte qui lui ouvre les portes de l'immoralité?".

Pamphile Le May
"Discours sur la littérature
canadienne-française" (1880)

6. **Dans cet extrait de son troisième roman, Le May évoque le climat électoral de son époque.**

XXVII

Les élections générales approchaient. On entendait une rumeur sourde et profonde comme le grondement d'un orage encore

lointain. On fourbissait dans l'ombre des armes qui promettaient d'être mortelles. Chaque parti faisait la revue de ses forces et préparait les machines qui devaient détruire le camp ennemi. Les futurs candidats se montraient d'une politesse exquise envers tout le monde, serraient avec effusion la main de l'ouvrier, saluaient avec le sourire sur la bouche le laitier, le bottier et le regrattier, libres et indépendants électeurs, dont le vote pouvait faire pencher la balance, et le regrattier, le bottier et le laitier, tous gens honnêtes et madrés, se disaient: On a souvent besoin de plus petit que soi...

L'un des plus actifs, des plus polis, des plus affables, des plus populaciers, c'était M. Le pêcheur. Il entendait bien se faire réélire et garder encore son portefeuille si doux à porter. Il allait de maison en maison solliciter les suffrages. On le recevait bien, mais on se disait à part soi:

- L'on verra. Le scrutin a été donné pour cacher son vote, on s'en servira, du scrutin...

L'adversaire du jeune ministre serait probablement l'employé qu'il avait destitué par économie et remplacé par galanterie. Le peuple est naturellement sensible, honnête, compatissant. Les actes tyranniques ou injustes le révoltent. Il protège les victimes et flagelle les bourreaux. Le peuple inclinait vers monsieur Préchon, la victime. D'autant plus que Préchon avait des capacités, n'était pas sot du tout et se montrait bon chrétien. On a beau dire, cela ne nuit pas aux choses temporelles d'aller à la messe le dimanche et à confesse plus souvent qu'à Pâques. Préchon avait bien menacé M. Le Pêcheur, c'est vrai, dans un mouvement de colère dont il n'avait pu se défendre, mais aujourd'hui, il ne tenait plus à se servir de cela pour discréditer son adversaire. Et qu'importe l'origine d'un homme, dans notre monde et dans notre siècle? Ce qui importe, c'est le caractère de cet homme. Qu'il sorte d'un palais ou d'une chaumière, qu'il soit l'enfant de l'amour chaste ou du crime, on le jugera d'après ses oeuvres. C'est ainsi que Dieu lui-même le juge. L'humanité, longtemps aveugle ou lâchement avilie, avait oublié ce suprême jugement du Créateur et se prosternait souvent devant un homme ignare ou méchant, voluptueux ou sot, parce que l'un de ses aïeux avait fait une belle action, son devoir probablement, et rangeait du pied le nouveau venu plein de sciences, de talents ou de vertus qui n'avait point de noblesse ou de famille. Aujourd'hui, une lumière plus pure éclaire les hommes, un sentiment plus juste les anime, un motif plus noble les conseille. Ce n'est pas le souffle jaloux et dangereux de l'égalité qui passe sur la terre pour raser les têtes qui s'élèvent... c'est la colère de Jésus qui maudit et jette au feu les arbres qui ne portent point de fruits.

Pamphile Le May
L'Affaire Sougraine (1884)

7. La chute du gouvernement Mercier en 1891 et l'arrivée des conservateurs en 1892 suscitèrent de nombreux départs plus ou moins forcés chez les fonctionnaires et les commis de l'Etat. Arthur Buies qui fut comme Pamphile Le May victime de ces changements politiques, publia, à l'été 1892, cette chronique vitriolique à l'adresse des nouveaux gouvernants. Nous reproduisons ici ce texte qui illustre bien le climat qui entoura le départ du Bibliothécaire de la législature en 1892.

CHRONIQUE

Le gouvernement local n'a pas encore taxé les chroniqueurs. Evidemment il nous prend pour des millionnaires, puisqu'il n'y a que les pauvres diables de taxés. En revanche il en destitue, ce qui est une manière de taxe indirecte. Je suis de ceux-là; au moins de cette manière, j'échappe à la taxe directe, l'épouvantail né de tout bon Canadien.

J'ai été destitué dans le bon temps, dieu merci! Ca m'aurait coûté une centaine de dollars par année pour m'ensevelir vivant, outre l'obligation d'avaler un tas d'abominations sans pouvoir souffler mot. C'était trop demander au plus docile des hommes, et je ne suis pas celui-là.

Pendant plus de vingt ans je me suis tenu strictement en dehors de l'arène politique, servant généreusement mon pays par mes travaux littéraires, par mes ouvrages descriptifs et géographiques, par de nombreux écrits détachés qui tous avaient pour objectif de faire connaître et de faire valoir notre malheureuse province. Il est vrai que ces travaux étaient faits dans une langue étrangère à la plupart des organes ministériels, mais qui n'en est pas moins encore parlée par plus de cinquante millions d'hommes. Cela m'a valu d'être destitué au plus vite, et l'on m'a encore singulièrement ménagé, puisqu'en ma qualité d'écrivain je pouvais m'attendre au moins à quelque bonne petite persécution de la part d'un gouvernement moyen-âge; mais on a trouvé que j'étais assez populaire comme cela.

Cependant ma destitution a donné lieu à de nombreux commentaires et protestations. C'est toujours comme cela. On s'imagine avoir tout dit quand on a coupé les vivres à un homme; au contraire, on n'a rien dit encore. Beaucoup de conservateurs, aimant encore un peu leur pays tout en aimant beaucoup leur parti, se sont montrés indignés de cet acte aussi sot qu'il est lâche, cruel et anti-national, mais ils oublient que le gouvernement actuel n'a été institué que pour commettre des actes de ce genre et qu'il est incapable d'en accomplir de généreux et d'intelligents. Comme il manque complètement de vues, qu'il ne saurait avoir aucun horizon, qu'il ne peut embrasser une idée dont il n'aperçoit pas les fruits immédiats, comme il n'a été constitué que pour remplacer au plus vite, à coups de pioche et au hasard de la fourchette, un gouvernement subitement déchu, comme il n'a d'autre conception politique que de

rogner sur les petits services et de faire des rapiéçages avec ces rognures, comment voulez-vous qu'il comprenne les importants services que peut rendre à son pays un écrivain qui s'est fait une spécialité précisément de l'étude géographique de ce pays et de l'oeuvre colonisatrice, un champ qu'il a considérablement agrandi et fertilisé par le plus puissant des moyens, la littérature? Mercier lui, du moins, malgré toutes ses fautes et tous ses excès, avait des idées: il comprenait et savait; il dirigeait les forces nationales vers un but; il eût vite saisi de quel immense service serait pour son gouvernement l'adhésion du curé Labelle, l'apôtre de la colonisation, et il en fit le sous-ministre de son département avec des pouvoirs presque illimités... Le gouvernement de Boucherville, lui, n'a rien de plus pressé que de destituer... qui? L'écrivain et l'historien de la colonisation canadienne! Voilà.

C'est par économie que cela a été fait!

On se demande alors ce qu'il faut faire, ce qu'il faut être dans ce pays-ci pour avoir droit à ce que les gouvernements, au nom du peuple, vous rendent en protection et en aide le bien que vous lui faites. Les gouvernements s'imaginent-ils en vérité avoir le droit de prendre ainsi un homme qui occupe une charge et de le jeter dehors comme un rebut incommode? S'imaginent-ils en vérité qu'il n'y a plus que de l'écrasement et de la platitude chez tous les Canadiens, parce qu'ils ne voient que cela autour d'eux? S'imaginent-ils, parce que j'ai des enfants, parce que j'ai dépassé l'âge où l'on peut se faire une carrière nouvelle, parce que la littérature ne rapporte même pas de quoi nourrir un Chinois dans notre pays que je vais tomber à genoux, implorer, demander mon pain et accepter l'humiliation de servir des nains bancals quand c'est mon pays que je dois servir avant tout et que je ne puis le faire qu'en élevant la voix librement et en combattant dans les rangs, au lieu de me réduire à n'être plus qu'un salarié impuissant, à n'avoir plus d'autre ambition que de toucher au budget le prix d'un silence détesté et d'une passivité dégradante?

Allons, ne nous emportons pas. Les badauds vont crier que c'est par dépit. Ce qui m'irrite dans la conduite du gouvernement envers moi, c'est l'indignité, c'est la bêtise de l'acte en lui-même. Pour moi, je m'en moque comme de l'an douze; les ministres ne peuvent rien contre moi et ne sauraient m'atteindre; je suis au-dessus et en dehors de leurs coups, et j'ai placé mes enfants sous la sauvegarde de ma dignité et de ma juste fierté qui, tant qu'elles ne m'abandonneront pas, sauront leur trouver un asile et du pain.

Ni l'aigle, ni l'hirondelle
Ne saurait plier ni son cou ni son aile
Et n'a pour tout bien qu'un mot, la liberté.

Ce qui m'exaspère c'est la bêtise méchante. Si l'on eût fait à un autre qu'à moi, qui eût eu le même droit à être bien traité, ce que l'on a eu la sottise de faire à Arthur Buies, je vous jure que j'aurais jeté des cris que l'on aurait entendus d'un bout du pays à l'autre. J'ai vu, dès le lendemain du 8 mars, de pauvres employés sans ressources aucunes, en dehors de leur emploi, pères de famille à qui l'on n'avait pas un reproche à faire, jetés sur le pavé par ces aventuriers politiques qui venaient de devoir leur triomphe au plus odieux attentat qui ait jamais été commis dans notre histoire. Après s'être emparés du pouvoir en bandits ils en jouissaient éperdûment en fauves. Ils n'ont pas perdu une minute pour se vautrer dans toutes les satisfactions, surtout dans celle de leur haine féroce contre tout ce qui a la plus légère teinte de libéralisme. Ils rognaient la pitance de bons et dignes employés, mais ils bourraient copieusement le même jour de misérables engueuleurs de hustings, qui n'ont jamais rendu au pays et ne lui rendront jamais d'autres services que celui de leur métier de braillards et de baveurs. Oui, ce qui m'exaspère, c'est la bêtise cruelle. Ils savent bien, ces aventuriers, dont plusieurs avaient été repoussés précédemment par d'énormes majorités, que l'élection du 8 mars n'a été qu'une protestation contre Mercier et non un vote en leur faveur. Ils savent bien qu'ils n'ont dû leur triomphe qu'à une bonne fortune inouïe et que, s'il y avait des élections générales demain, maintenant que Mercier a disparu, il n'en reviendrait pas quinze de leur parti en Chambre; ils savent jusqu'à quel point ils sont impopulaires et détestés; ils savent qu'ils n'ont aucune racine dans le pays ni aucune sympathie dans le peuple; ils savent qu'ils ne sont qu'un produit bâtard de circonstances iniques, inimaginables... et ils se vengent! Ils se vengent, contre qui, contre qui? Contre le premier venu qui n'est pas reconnu comme étant un coryphée de leur parti, contre toute victime impuissante qu'ils ont sous la main et qu'ils peuvent faire souffrir! Ils se vengent parce qu'ils enragent de n'être que des pleutres, de le savoir et surtout de savoir que tout le monde le sait. Voilà.

Ce qui m'exaspère encore autant que la bêtise cruelle, c'est l'hypocrisie bête. Quand un imbécile veut faire des finasseries, ça vous casse les bras; telle la finasserie de ces ministres qui se glorifient dans leurs organes d'avoir "consenti généreusement" à grever leur traitement de la taxe de deux et demi pour cent, à l'instar de leurs employés, comme s'il y avait la moindre comparaison à établir entre un salaire de $1 000 par exemple, dont on ne peut distraire vingt-cinq dollars sans causer de la gêne et un salaire de $4 000, dont le bon tiers est de trop. Telle, l'obligation imposée à Rosaire Thibaudeau de choisir entre sa place de sénateur et celle de shérif. Eh bien! Et le premier ministre, lui, sénateur à Ottawa et conseiller législatif et ministre ici, pourquoi ne choisit-il

pas? Il me semble que c'est à lui de commencer. Si demain, Rosaire Thibaudeau lâchait son siège de sénateur, il ne se passerait pas trois mois sans qu'on le mît dans la nécessité de démissionner comme shérif. Telle encore cette hypocrisie de déléguer le docteur N. E. Dionne à Ottawa "pour étudier le fonctionnement et l'administration de la bibliothèque fédérale". Mais, malheureux! vous donneriez tout au monde pour qu'il n'y eût pas de bibliothèque du tout à Québec. Etudier le fonctionnement de la bibliothèque fédérale! En voilà une par exemple qui vous étouffe. Mais qu'est-ce qu'il y a donc de si extraordinaire et de si mystérieux dans l'administration d'une bibliothèque pour qu'on charge un individu tout exprès d'aller étudier cela sur les lieux, dans une grande bibliothèque qui n'a aucune analogie avec la nôtre? Oui, en effet, qu'y a-t-il de commun entre la bibliothèque d'Ottawa, qui renferme plus de cent mille volumes et qui est une bibliothèque libre, s'il vous plaît, et la misérable petite bibliothèque provinciale dont à peu près tout est exclu et que l'on voudrait réduire encore davantage, si c'était possible? Etudier l'administration de la bibliothèque d'Ottawa! Pourquoi faire? A quoi cela servirait-il, puisque ce que l'on voudrait avant tout dans la nôtre, c'est qu'elle ne contînt pas de livres du tout? Comment, vous prétendez envoyer un délégué à Ottawa pour y étudier l'administration de la bibliothèque fédérale, et vous n'avez rien de plus pressé que de destituer un écrivain qui a écrit précédemment des livres très estimés et très exacts sur votre propre pays! Et vous n'avez rien de plus pressé que de supprimer la bibliothèque des ouvriers de Saint-Roch! Et vous n'avez rien de plus pressé que de supprimer les écoles du soir! Et vous n'avez rien de plus pressé que de refuser aux inspecteurs d'écoles des livres qu'ils réclamment instamment, des livres qui ont été faits avec un soin extrême et spécialement pour la jeunesse canadienne, afin de lui faire connaître et aimer son pays!

Ah! le chapitre des indignités, des méchancetés, des bêtises et des hypocrisies ministérielles ne fait encore que commencer, et vous voyez déjà où nous en sommes! Mais je vous préviens qu'il ne sera pas long. Dépêchez vous, Messieurs, dépêchez-vous. Retirez les subventions et les salaires d'avance, c'est moi qui vous le dis: vous n'aurez peut-être pas la chance de recommencer.

Indignités, bêtises, cruautés, hypocrisies, tel est le bilan de l'administration actuelle. Quoi! à peine le 8 mars avait-il prononcé son verdict que M. Flynn, le Commissaire des Terres, faisait expulser de l'université Laval le jeune étudiant Romuald Fiset, fils de l'ex-député fédéral de Rimouski, pour avoir été travailler contre lui dans l'élection de Matane. Tout autre qu'un parvenu du 8 mars se serait fait un point d'honneur de ne pas se venger ainsi, étant tout puissant, con-

tre un jeune homme dont il pouvait briser l'avenir, mais il y a certains ministres, dans le gouvernement paternel, et par conséquent arbitraire, touche-à-tout et vexatoire que nous subissons, qui semblent n'avoir d'autre idée que la destitution; c'est chez eux une idée fixe, on dirait la seule passion de leur vie, une passion qui les domine, qui leur fait oublier tous les devoirs, tous les ménagements qu'ils doivent à leur propre parti, tout le mal qu'ils peuvent lui faire en n'écoutant que cette passion qui grandit d'autant plus qu'elle est satisfaite. S'ils restaient longtemps au pouvoir ils finiraient par mettre les trois quarts des gens sur le chemin. C'est déjà pas mal parti. Nous allons finir par nous amuser tous ensemble en nous retrouvant en si grand nombre; mais, malheureusement, la province continuera à se dépeupler tout ce temps-là. Le secrétaire provincial, lui, a voulu proscrire, en grand: il a voulu anéantir chez les Canadiens, temporairement émigrés, jusqu'à leur nom et leurs droits de Canadiens, en les privant du droit de vote. On ne s'arrêtera pas là, croyez-le bien, malgré un premier échec.

Quand on s'apercevra que la taxe directe ne donne pas assez, on taxera les Canadiens qui voudront revenir au pays. Alors ils ne seront plus seulement considérés comme des étrangers, mais comme des êtres nuisibles, comme des lépreux, ils seront comme les Chinois que le gouvernement fédéral a taxés cinquante dollars par tête pour leur interdire autant que possible l'accès au territoire canadien.

Et cette loi de proscription aura été conçue, méditée et préparée par des Canadiens-français!

Nous n'en sommes encore qu'au commencement, et je ne suis, moi, encore qu'au commencement de ce que j'ai à dire!...

Arthur Buies
La Patrie
30 juillet 1892, page 1

8. **Lettre de Pamphile Le May à sa petite-fille Jeanne-Marcelle, enfant de Télesphore Saint-Jorre et d'Evangéline Le May (1898).**

Mademoiselle très chère,

Je rêve de vous et je voudrais vous embrasser... à plein bras, chatouiller un peu vos petites lèvres roses avec ma vieille barbe blanche... Je m'amuse à regarder vos portraits. Je vous vois perchée dans un arbre comme un petit oiseau, jouant dans une cuvette comme un petit poisson ou assise dans votre carosse comme une grosse dame et partout et toujours je vous trouve adorable.

Vous ne savez pas ce que c'est que l'amour d'un grand-père; mais moi je sais ce qu'est l'éclosion divine d'une petite âme d'enfant.

Votre souvenir béni me poursuit comme un rayon de soleil pour réchauffer mes vieux ans et votre gentil bégaiement est la plus douce prière que je puisse offrir à Dieu qui me donne des petits enfants.

Quand je vous reverrai, vous aurez sans doute bien grandi. Vous aurez déjà plus d'un an! Vos petits pieds commenceront à trotter sur le long chemin de la vie... vos yeux découvriront bien des choses nouvelles autour de vous. Vous rirez souvent, vous pleurerez quelquefois, vous aimerez la vie sans le savoir et la traverserez sans la connaître. Ainsi j'ai fait.

Mille bonnes choses à vos parents de la part des miens.

Des baisers et encore des baisers du grand-papa

(Pamphile)

9. Dans ce conte intitulé "**Un Rêve, ou Voyage autour d'une bibliothèque**", l'auteur visite en songe une bibliothèque et décrit, avec une note d'humour, la section politique et juridique de cet univers livresque.

Et, quand nous eûmes longtemps marché par les chemins devenus sombres, il me fit entrer dans une demeure étrange où tout le monde venait, mais où personne n'avait son foyer. Nous traversâmes de longs corridors, et ceux qui nous rencontraient se découvraient en faisant de profonds saluts. Il souriait à tout le monde, et tout le monde paraissait l'aimer. Il ouvrit une porte rouge et, me poussant dans une pièce immense, il me dit en riant:

- Poète, voilà tes amis désormais.

La pièce, c'était une bibliothèque, les amis, c'étaient des livres. Un trouble singulier s'empara de moi, et j'étais ému jusqu'aux larmes. Il me semblait que tous les livres étalés sur les rayons bordés d'une dentelle rouge, me regardaient avec curiosité et m'interrogeaient. (...)

- C'est ici, me dit-il, en me montrant des centaines de volumes au dos uniforme, c'est ici l'arsenal politique. Ici les candidats passés, présents et futurs viennent chercher des armes. Ici les lutteurs de la parole, en temps d'élections, trouvent tout ce qu'ils veulent pour accuser et s'excuser. C'est un pandémonium légal. Ces volumes s'appellent "statuts" et "journaux". C'est le recueil de la sagesse ou de l'ingéniosité de nos législateurs. Toute leur pensée est là. Le difficile, c'est de l'y découvrir. Là se trouve le droit de créer et de détruire, de me vendre et de vous acheter; d'emprunter et de ne point rendre, de taxer le peuple et de le faire payer. C'est la preuve de la richesse de la nation... ou de sa ruine. Le second volume amende le premier, le troisième amende le second, le quatrième amende le troisième, et ainsi jusqu'à la fin. - Ceci avec cela - Il montrait les journaux que l'on est convenu d'appeler politiques, littéraires, industriels et caetera - Ceci avec cela forme une source de renseignements où tous les travailleurs de la plume viennent puiser. Ce qu'ils y trouvent ressemble à la manne biblique, en ce sens que cela prend toutes les couleurs et tous les goûts, selon le caprice ou l'appétit d'un chacun.

- Nul endroit de la bibliothèque, observa mon protecteur, n'est mieux connu, ni plus étudié. Voyez!

Et je vis, en effet, un grand nombre de personnes, de tout âge et de tout rang, qui feuilletaient avidement ces énormes livres.

- Tous ces hommes, me dit mon guide obligeant, se prétendent animés de l'amour de la patrie, et du désir de faire du bien à leurs concitoyens. Faut-il les croire sur parole? Ils iront sur les tréteaux populaires, verser des flots d'éloquence sur la foule ébahie qui ne les comprendra guère, et s'amusera d'autant mieux. Notre peuple aime les beaux diseurs. Il aime davantage, peut-être, les rudes diseurs, les violents, les féroces, car la charité chrétienne est encore bien peu répandue sur la terre, après dix-neuf siècles de culture.

Et je regardais, un peu ahuri, ces enfiévrés travailleurs occupés à fourbir leurs armes et à remplir leurs carquois pour les luttes électorales. (...)

Pamphile Le May
Contes vrais (1899)

10. L'attachement que Le May manifesta toujours pour sa famille s'exprime dans ce poème intime qu'il dédia à sa femme Célima.

A MA FEMME

Restons à l'âtre clair qu'un léger souffle attise;
Les pieds sur les chenets, causons si tu le veux.
Ton oeil noir garde encor la douceur de ses feux,
Ta lèvre a des baisers plus doux que le cytise.

Et nous avons chanté, tout pleins de vaillantise,
La chanson des berceaux. C'était selon nos voeux.
Depuis le jour lointain de nos premiers aveux,
Nous suivons un sentier que l'amour poétise.

Et voici la vieillesse. Il n'en faut pas gémir.
Ensemble nous irons sous l'oeil de Dieu dormir,
Laissant à nos enfants l'honneur pour héritage.

Au culte du passé l'on est toujours enclin.
Si j'éprouve un regret, ô femme! à mon déclin,
C'est de n'avoir point pu te chérir davantage.

Pamphile Le May
Les Gouttelettes (1904)

11. **Extrait d'une lettre de Pamphile Le May à son gendre Télesphore Saint-Jorre (1907).**

"Il me semble que la littérature doit servir à fortifier les âmes et à les épurer. Elle doit avoir des consolations pour les coeurs endurcis et des pensées hautes pour les esprits qui

veulent monter. Certes! il est agréable de lire pour se distraire, quelques pages brodées comme des dentelles légères; il y a du mérite à confectionner des chiffons mignons et soyeux, mais là n'est pas la grandeur. L'art qui n'aspire qu'à éblouir les yeux et à captiver les oreilles ne saurait être bien durable, il faut le souffle divin, et ce souffle ne vient pas du fond de l'homme orgueilleux. (...)"

12. **Mes livres**

(Dans ce poème inédit, Pamphile Le May manifeste pour les livres un amour qu'il leur portera pendant toute sa vie.)

Je les ai vendus. Tous? Non; il m'en reste encore.
Mais bien peu cependant. Sur ceux-ci je picore
Comme l'abeille fait sur la fleur des jardins.
Ce sont les "souvenirs". Sérieux ou badins
Ils me sont chers, veuillez le croire, à plus d'un titre.
Ils ne me coûtent rien d'abord. Chaque chapitre,
Qu'il soit un peu trop court ou trop long de moitié,
Me semble raisonnable, offert par l'amitié.
Mais je regrette bien ces vieux amis d'enfance
Que j'ai livrés, hélas! l'autre jour sans défense,
Au marteau du crieur public! Ils étaient là,
Alignés avec art sur le pan que voilà.
En bas les gros, les forts, à la mine sévère,
En haut sur les rayons étroits, tout le fretin:
Le jeune ému, le vieux encore un peu lutin,
Et ceux que n'ouvre pas la main de l'innocence.
Les uns, portant leur nom avec magnificence,
Gaufrés, dorés sur tranche, au dos, sur le couvert,
Brillaient comme des fleurs au milieu d'un pré vert;
Les autres revêtus d'une pauvre livrée.
Avaient un air honteux, une mine navrée...
C'étaient, le plus souvent les bons. Car en ce monde
L'or et l'argent, hélas! couvrent souvent l'immonde.
Livres, mes vieux amis, vous me parliez raison
Et mettiez la gaité dans mon humble maison.
Aux heures de l'ennui, lorsque l'âme oppressée
Se fermait tristement comme une aile blessée;
Quand un souffle de doute amer courbait mon front,
Que mon orgueil saignait de quelque dur affront,
J'allais à vous. Ouverts comme une main amie,
Vous me montriez l'antre où grouille l'infamie,
Et le coin du ciel pur d'où tombe la clarté.
Vous rameniez le coeur qui s'était écarté;
Vous réveilliez la foi qui dormait dans son lange,
Et dans l'homme déchu vous saviez trouver l'ange.
Vous étiez un jardin plein de fleurs et de fruits,
Vous étiez un refuge où se taisaient tous les bruits;
Vous étiez des amis indulgents et commodes
Vous ne parliez jamais politique, ni modes;
Et si vous me faisiez quelquefois des discours

Ils étaient pleins de sens et surtout assez courts.
Vous mêliez sagement et louange et reproche,
Vous sembliez parfois sourire à mon approche;
Parfois à mon départ vous sembliez rêver.
Est-ce que je partais trop tôt, sans achever
De boire, comme un miel, vos suaves paroles?
Vous m'avez bien souvent redit les barcarolles
Du joyeux gondolier des pays du soleil;
Redit les chants du nord enivré de sommeil
Sous le nimbe éclatant dont le ciel le couronne;
Le galop des coursiers que le fer éperonne
Dans les combats sanglants où périssent les droits,
Où gloires et butins restent aux plus adroits.
Si je vous consultais vous saviez me répondre;
Et dans notre entretien je pouvais voir se fondre
Et ma mélancolie et mon anxiété.
Vous aviez la douceur des brises de l'été
Quand la terre flambe au soleil.
Quelque traitre
Dans votre humble phalange eût-il osé paraître,
Comme on brûlait jadis hérétique et sorcier,
Je l'aurais brûlé vif!
Livres! le créancier
Ce moderne phénix qui renaît de sa cendre
Mieux que l'ancien: ce spectre altier qu'on voit descendre
Dans un nuage d'or sur notre sommeil lourd,
Qui tend la main, fermant l'oreille comme un sourd;
Le créancier a mis dans sa bourse qu'il vante
Avec un rire doux le prix de votre vente!...
Pardonnez donc sa faute à votre vieux copain,
C'était juste après tout... j'avais mangé son pain.

Pamphile Le May

INDEX DES TITRES DES OEUVRES DE PAMPHILE LE MAY

* Les chiffres renvoient à la bibliographie des oeuvres de Pamphile Le May.

- A -

A ceux qui demandent la tête de Riel; 28
A mes enfants; 57
A mes fils; 154
A mon cher Benjamin Sulte; 68
A nos hôtes; 47
A un vieil arbre; 134, 160
Affaire Sougraine (l'); 61
Agar et Ismaël; 77
Anneau des fiançailles (l'); 89
Au coin du feu chez la mère Marichette; 6
Au laboureur; 120
Au Monsieur de **L'Electeur**; 58

- B -

Baiser fatal (le); 103
Baptême de sang; 99
Bataille d'âmes; 107
Bethléem; 82
Bien pour le mal (le); 59
Boeuf de Marguerite (le); 97
Bouquet (le); 70

- C -

Cantate; 36
Catalogue alphabétique de la Bibliothèque de la législature; 27, 62
Catalogue des brochures de la Bibliothèque de la législature de Québec; 51
Chaîne d'or (la); 53
Champlain; 119
Chanson des rues et des bois; 21
Chant des voltigeurs canadiens; 1
Chant du marin (le); 40
Chant du matin; 5
Chat et le jeune oiseau (le); 144
Chien d'or (le) (trad.); 63
Colons (les); 126
Confidence à propos du **Pèlerin de Sainte-Anne**; 44
Contes vrais; 96
Correspondance (A propos du **Pèlerin de Sainte-Anne**); 46
Correspondances; 37
Coup de fourche de Jacques Ledur (le); 88
Croix de sang (la); 92
Croquis champêtre; 162

- D -

Débâcle du Saint-Laurent (la); 23
Découverte du Canada; 26
Dernière nuit du père Rasoy (la); 90
Derniers seront les premiers (les); 64
Descente des Iroquois dans l'Île d'Orléans; 4
Deux écoliers (les); 145
Deux poèmes couronnés par l'université Laval; 31
Deux nids (les); 139
Deux ruisseaux et le rocher (les); 152
Discours sur la littérature canadienne-française; 54
Dulcia linquimus arva; 25

- E -

Echafaud (l'); 166
En livrée; 74
Energie vient à bout des obstacles (l'); 153
Entendons-nous; 123
Epis (les); 125
Epître à mon ami Sulte; 68
Epreuve (l'); 6
Essais poétiques; 16
Evangéline (trad.); 17

- F -

Fables; 56
Fantôme; 84
Fauvette et l'épi (la); 142
Fenaison (la); 32
Fête des arbres; 137
Fêtes et corvées; 50
Fiancée des bois (la); 80
Fils de la vierge (le); 140
Foins (les); 133
Folle (la); 83
Fontaine vs Boisvert; 86
Foyer (le); 161

- G -

Gouttelettes (les); 110
(Grand-Tronciade), notice bibliographique sur la; 22
Grosse gerbe (la); 72, 106, 147
Guerre (la); 165

- H -

Heure des enfants (l'); 14
Hibou (le); 101
Histoire d'un ange; 19
Hiver (l'); 2, 118
Hommage à MM. les abonnés au Journal de Québec; 11
Hommage au révérend Messire Bélanger; 67
Hosanna; 65
Hymne national; 30

- I -

Impressions de voyage; 79
Irenna la Huronne; 71, 109
Ironie et prière; 8

- J -

Jeune acrobate (le); 100
Jeunes époux; 131
Jouet divin; 129

- L -

Laboureur et le marin (le); 148
Laissez-moi chanter; 13
Laitière (la); 146
Lampe et le réverbère (la); 164

- M -

Maison hantée; 101
Maison paternelle (la); 157
Mariette; 98
Marionnettes (les); 105
Marteau du jongleur (le); 85
Mes vieux pins; 66
Moissons (les); 81
Monument des Braves (le); 158

- N -

Napoléon III; 34
Naufrage de l'Etoile (le); 29
Neige et le marécage (la); 151
Nid (le); 163

Nos trois cloches; 113
Notice bibliographique (sur la Grand-Tronciade); 22
Notre vieil orme; 121
Nuit de Noël (la); 150

- O -

Orme de Lotbinière (l'); 38
Où sont mes rêves; 33

- P -

Par droit chemin; 69
Pater noster; 78
Patriotisme; 115
Pèlerin de Sainte-Anne; 48
Perle cachée (la) trad.; 45
Petite scène d'un grand drame; 87
Petits poèmes; 60
Picounoc le maudit; 49
Plume et le pin (la); 149
(Poésies diverses); 160
Pour te chanter; 24
Premier de l'an 1866; 20
Premier de l'an et vieux noëls; 138
Printemps (le); 35

- Q -

Quelques poètes illettrés de Lotbinière; 41

- R -

Rameaux (les); 122
Reflets d'antan; 127
Rendons grâce; 94
Resurrexit; 117
Retour aux champs (le); 156
Retour du voyageur canadien (le); 3
Réveil (le); 132
Réveillon (le); 114
Roi Robert de Sicile (le); 15
Rouge et bleu; 73, 76

- S -

Sanctus à la maison; 116
Sang et or; 104
Saule et le pin (le); 155
Scène de moeurs canadiennes; 108

Sculpteur de la madone (le); 55
Sol, le; 130
Sommeil de l'enfant (le); 7
Songe des trois frères (le); 143
Sonnets rustiques; 95
Souffle printanier; 141
Sous les bois; 71, 75
Souvenir des braves de 1760; 10
Spectre de Babylas (le); 102
Sucrerie (la); 159

- T -

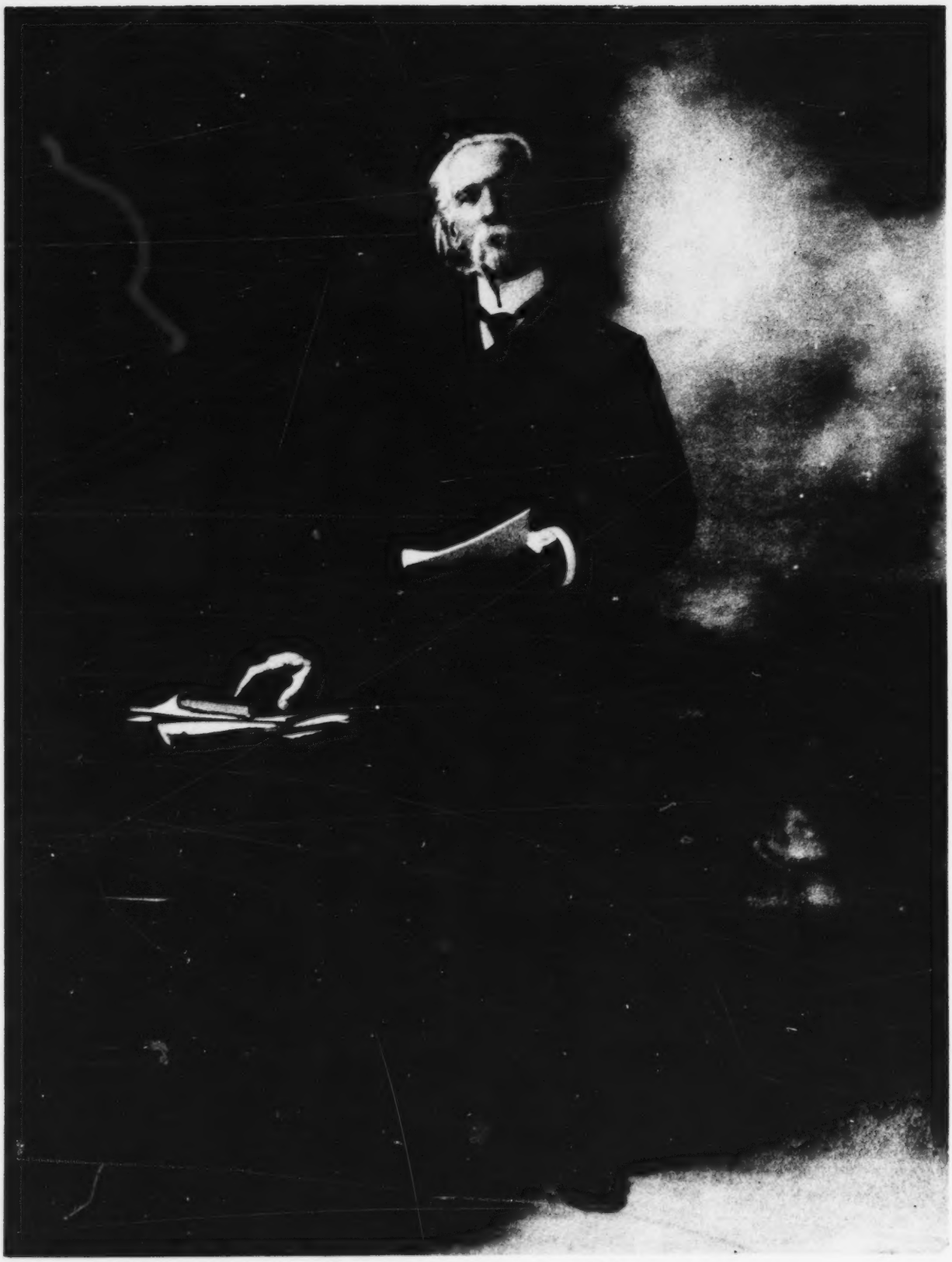
Tonkourou; 39
(Traduction d'une strophe d'Adrien); 18

- U -

Ultima verba; 128
Un fléau; 111
Un loup-garou; 91
Un rêve; 93
Une gerbe; 52

- V -

Vengeance (la); 9
Vengeances; 135
Vengeances (les); 39, 42
Vieilles choses; 112
Vieux arbres, Vieux hommes; 136
Village huron à Lorette (le); 12
Vision de Montgomery (la); 43
Voie, la vérité, la vie (la); 124
Voyage autour d'une bibliothèque; 93



Pamphile Le May vers 1910.
(photo: Bibliothèque de la ville de Montréal) (voir no 80)